

La révolution cosmique

Le système nerveux humain : mode d'emploi
(conforme aux instructions de ses créateurs)

Timothy Leary

EXO-PSYCHOLOGIE



La
révolution
cosmique

Du même auteur, en français :

La politique de l'extase, Fayard 1973, (à paraître chez www.edilivre.com)

Neurologique, La Petite Aurore, Montréal, 1977, maintenant chez www.edilivre.com

L'expérience psychédélique, chez www.edilivre.com

R.I³.R.E/S.M.I².L.E., chez www.edilivre.com

Timothy Leary

La révolution
cosmique

EXO-PSYCHOLOGIE

Le système nerveux humain : mode d'emploi
(conforme aux instructions de ses créateurs)

Traduit de l'américain
par Denis Authier

Titre original : Exo-psychology

Publié par Starseed Press Inc., Culver City, California

© 1977, by Timothy Leary

« Ce livre n'est pas un recueil de souvenirs personnels. Aussi laisserai-je de côté les détails, particulièrement comiques, de mon absurde arrestation. Cette nuit-là, les agents de la SMERCH, ne comprenant rien à leur carte (ils n'avaient jamais été capables d'en lire une), me la confièrent, bien poliment, en me priant d'indiquer au chauffeur la route à suivre pour arriver jusqu'aux bâtiments du contre-espionnage militaire. Ainsi, je « m'amenai moi-même » dans cette prison, ou, pour me remercier de mes services de guide, on me mit, non dans une cellule ordinaire, mais carrément au mitard. »

ALEXANDRE SOLJENISTSYNE

« Nous avons le plus système du monde; il ne nous reste qu'à trouver un moyen de le faire marcher. »

NELSON ROCKEFELLER

Le but de la « Vie » est

R.I.³R.E.

Redoubler d'Intelligence

Immortalité

Retour à l'Espace

Personne ne pouvant admettre

Que le jeu

Deviennne plus grand

Que sa propre idée du jeu

(ce qui n'est pas imprégné
dans le cerveau du primate
n'a pour lui aucune réalité)

Donnons donc

Une définition du jeu

aussi étendue

profonde

solide

précise

que possible.....

Espace Illimité

Temps Illimité

et

pour en jouir Intelligence Illimitée

R.I.³R.E.

*Je dédie ce livre
aux agents de l'évolution
sur cette planète et partout ailleurs*

Avant-Propos

Grâce au système nerveux de l'être humain, la vie terrestre a déjà commencé sa migration vers l'espace : loin du Sein Planétaire, elle va fonder des colonies, d'où il lui sera plus aisé de se mettre en rapport avec la Vie Galactique et de communiquer avec elle.

La vitesse de libération est désormais atteinte; les fusées échappent à l'attraction du sein terrestre.

Si nous avons quelque part dans la galaxie des voisins intelligents, les radiotélescopes nous permettent aujourd'hui de capter leurs messages.

Notre propre message, sous forme de signaux électromagnétiques exprimant notre volonté d'échange et de communication, a d'ores et déjà atteint les espaces interstellaires.

Nous, qui sommes sur le point de quitter ce petit satellite d'une étoile périphérique, ne sommes ni seuls, ni uniques : nous le savons, nous le sentons, dans nos cerveaux, dans nos neurones, dans nos cellules.

Départ des premières familles de terriens pour d'autres soleils; réception des premiers messages interstellaires; établissement du premier contact : maint lecteur de ces lignes assistera à ces premières mesures du concert galactique.

Il est grand temps de se préparer à la vie dans l'espace.

De nous donner une philosophie, une psychologie, un langage, une sagesse qui nous permettent d'entendre, de comprendre nos voisins d'autres mondes, et de leur répondre intelligemment.

L'humanité se trouve confrontée au plus essentiel, au plus exaltant des défis : se préparer neurologiquement à la rencontre des « parents » (*relatives*) einsteiniens qui partagent avec elle la galaxie. Toutes nos ressources – intellectuelles, sociales, économiques – doivent être consacrées en priorité à la communication extra-terrestre et à la migration dans l'espace.

Non, protesteront certains d'entre nous; il faut d'abord résoudre sur la terre les terribles problèmes sociaux qui ravagent l'humanité.

Toutes sincères qu'elles sont, ces propositions larvaires sont historiquement erronées – et puériles du point de vue de la génétique.

La cause des souffrances de l'humanité et de la pénurie qui actuellement la menace n'est pas matérielle. Elle est neuro-politique. Le malaise qui afflige aujourd'hui les pays riches

ne démontre-t-il pas à l'évidence que le bien-être matériel ne suffit pas pour « être bien » ?

On a qualifié de spirituelle, de psychologique, de philosophique la crise actuelle de l'humanité. En fait, il faut parler d'une crise d'orientation. L'humanité a perdu ses cartes et sa boussole; elle a oublié la science de la navigation; quant au code (génétique), elle « ne se rappelle plus où elle l'a mis ».

Quand on est au fond, il n'y a qu'un seul chemin pour s'en sortir : monter !

Les hommes et les femmes qui savent d'où ils viennent et où ils vont, et dont la vision transcende les clochers de ce monde, sauront apprendre vite, agir efficacement, croître avec naturel, se donner une société d'amour et accomplir avec grâce les prochains pas de l'évolution. En vertu de la Loi génétique du Moindre Effort. Certes, l'individu, tout comme l'espèce à laquelle il appartient, continue de caboter, en toute sérénité, en toute stupidité, tant que l'évolution ne remet pas en cause son existence; mais confrontés à un défi mortel, et l'un et l'autre ont vite fait de se dégourdir les jambes et la cervelle !

La seconde guerre mondiale fournit un bon exemple de ce phénomène d'accélération génétique. Les principes de la propulsion des fusées, de la neuro-stimulation psychédélique*, du radar et de la science de l'atome étaient déjà connus depuis plusieurs dizaines d'années. Mais la (légère) pression de l'Impératif Technologique a été, pour les communautés scientifiques d'Allemagne et des États-Unis, un coup de fouet sans précédent.

La migration extra-terrestre, pour peu que l'humanité s'attelle à cette tâche, fera cesser progressivement les luttes intestines pour la possession des biens matériels, car la colonisation du système solaire mettra déjà à sa disposition une quantité illimitée d'espaces, d'énergies et de ressources en tout genre.

La migration est la solution classique, naturelle, des problèmes de surpopulation et de pénurie, et des conflits qui en résultent.

La naissance des exo-psychologies – philosophies scientifiques de la neurogénétique extra-terrestre – est le garant d'une prochaine collaboration interspécifique à l'échelle du globe.

Ce livre, essai naïf d'insérer dans une perspective galactique l'évolution biologique sur cette planète et *après*, présente des centaines d'idées néo-génétiques, que l'humanité est désormais prête à accepter. La forme de cette « transmission » est empruntée au système larvaire d'unités symboliques-musculaires (laryngiennes-manuelles), mais les arguments qu'elle expose sont déjà post-larvaires, appartiennent à la réalité de l'électromagnétique et de la mécanique quantique. Le lecteur peut donc s'attendre à voir son système

symbolique d'animal conditionné quelque peu secoué par des associations de symboles radicalement neuves. C'est exactement dans cette situation que nous nous trouverons, lorsque nous commencerons à vivre dans des colonies de l'espace, et que l'Intelligence Supérieure se mettra à communiquer avec ces Primates Domestiqués que nous sommes.

Un « humain moyen » du XX^e siècle aurait assurément toutes les peines du monde à expliquer sa réalité à un de ses homologues du XVIII^e. Mais le lecteur averti tiendra compte des effets du décalage temporel et s'épargnera l'irritation que pourraient occasionner d'autres certaines métaphores de ce livre.

La bienveillance, l'ouverture à l'égard de l'avenir sont de rigueur dans ce genre de dialogue interspécifique.

L'importance de ce guide extra-planétaire, c'est tout d'abord qu'il existe. Il est la première tentative de préparer l'humanité au voyage dans les espaces extérieurs, à l'union extra-terrestre, à la migration extra-terrestre.

D'autres exo-psychologies, plus élaborées, viendront le relayer. En effet, est-il rien de plus intéressant, de plus vital que la création de l'avenir ?

Ce premier essai est éclectique : c'est voulu. Nous opérons délibérément par translation, de la religion et de l'occultisme à la science, du mondain au *futique**, des légendes du passé aux données du présent.

Nous avons articulé l'évolution neurologique en huit périodes et vingt-quatre stades; il s'agit d'un artifice didactique pour anticiper, spécifier, ordonner, personnifier, rendre familiers les immenses champs d'énergies post-symboliques, méta-personnels, post-newtoniens, dont notre système nerveux portera bientôt les empreintes.

Mais les métaphores ne sont pas l'important. Ce qui est capital, c'est que l'humanité accomplisse avec grâce sa mutation et donc comprenne à quel point elle est concernée personnellement par les théories einsteinienne, neurogénétique et astrophysique, – car elles nous disent qui nous sommes, et vers qui nous allons.

TABLE DES MATIÈRES

Première partie

Évolution, structure et fonction du système nerveux

EXO-PSYCHOLOGIE

Évolution de la contelligence, de l'ère
larvaire-terrestre à la post-terrestre,
décrite selon les principes de la
neurogénétique interstellaire.

1. L'exo-psychologie est la science qui étudie l'évolution du système nerveux, de sa première phase larvaire à sa dernière phase extra-terrestre

La psychologie primitive, pré-einsteinienne (1850-1975), malgré ses prétentions à l'étude quantitative de la pensée, de la conscience et du comportement, s'est en fait préoccupée essentiellement de l'adaptation des êtres humains aux rituels sociaux et aux systèmes symboliques définis par les diverses cultures. Se constituant à une époque où la signification de la théologie orthodoxe n'est plus comprise par la masse croissante des parvenus de la culture, la psychologie fournit une explication réconfortante de la domestication et un langage pseudo-scientifique lénitif, destiné à soutenir les valeurs de la bourgeoisie (*middle class*).

La psychologie primitive, malgré le prodigieux soutien que lui ont apporté les États et les bureaucraties, et malgré le mysticisme de ses prêtres, n'a su produire aucune théorie vérifiable du comportement humain, ni aucune technique permettant de résoudre les problèmes classiques des sociétés humaines : criminalité et conflits en tout genre, aliénation, torts faits et reçus, ennui, pénurie de bonheur et ignorance philosophique quant au sens de la vie.

Or, au moment même où la psychologie accédait au rang de succédané des cultes et religions populaires, des sciences moins tapageuses – chimie, physique et biologie – élaboraient des théories et produisaient des faits, dont les implications sont fondamentales pour l'intelligence de la nature humaine.

C'est dans le système nerveux lui-même – cet ordinateur biologique, comprenant trente milliards de cellules, dont le corps est le robot transporteur – que la *neurologie* situe les mécanismes de la conscience, de la mémoire, de l'apprentissage et du comportement.

C'est donc vers le système nerveux que nous devons orienter nos recherches, si nous voulons comprendre et améliorer nos fonctions mentales, affectives et comportementales. Savoir se mettre à l'écoute* des circuits récepteurs, intégrateurs et transmetteurs du système nerveux, c'est non seulement être plus intelligent mais, en fait, opérer à un niveau d'évolution supérieur et plus complexe.

Les humains préscolaires repoussent avec horreur tout type de manipulation de leur système nerveux, ils refusent même d'en parler comme s'il s'agissait d'un tabou – phobie qui remonte à la peur primitive de l'inconnu et au rejet superstitieux du savoir. Or, il est évident, désormais, que le système nerveux est un instrument d'une puissance incroyable,

qui, une fois compris, peut être utilisé pour accomplir des tâches génétiques et, partant, transformer l'évolution en un processus conscient.

L'*éthologie*, qui étudie le comportement animal dans la nature et dans des conditions expérimentales, a démontré le caractère instinctuel-automatique de la discrimination neurale et mis en évidence le rôle de l'*imprégnation*, qui détermine à la fois le moment où se déclenche un comportement donné et l'objet vers lequel il tend.

Les psychologues n'ont pas su, ou pas voulu, appliquer aux situations humaines les découvertes de l'éthologie. Que reste-t-il en effet du libre arbitre et des prétendus choix conscients, si les comportements affectifs, mentaux, sexuels et éthiques de l'être humain sont fonction d'imprégnations accidentelles du système nerveux, reçues à certaines périodes « critiques » ou « sensibles » de son développement ?

La *neurochimie* a récemment établi que des neurotransmetteurs chimiques, qui inhibent ou activent les impulsions nerveuses et les connexions synaptiques, déterminent les états de conscience, les émotions, la mémoire, l'apprentissage et le comportement.

Au même moment, la *psychopharmacologie* a découvert des principes psychotropes, naturels ou synthétiques, qui activent ou inhibent les états de conscience et accélèrent/ralentissent les fonctions mentales.

Ces découvertes einsteiniennes ont traumatisé, comme il était à prévoir, tous les psychologues qui ont partie liée, tant professionnellement que théologiquement, avec l'une des nombreuses conceptions statiques, newtoniennes, de la personne humaine.

Des données fournies par ces quatre sciences il semble ressortir : 1. Que le cerveau est un bio-ordinateur, chaque impulsion nerveuse équivalant à un « bit » ou « quantum » d'informations; 2. Que la structure du système nerveux est inscrite dans des circuits génétiquement pré-programmés, dont la fonction est, d'une part, de sélectionner et relayer automatiquement certains signaux réceptifs et, d'autre part, de déclencher des réactions machinales; 3. Que l'imprégnation de *modèles, fournis accidentellement par l'environnement pendant certaines périodes critiques, détermine les réalités tunnelaires* dans lesquelles les humains vivent.

Au présent stade de l'évolution, l'être humain est donc un robot biologique (un « biot ») dont les réactions, automatiques, sont fonction de mécanismes innés (génétiques) et d'imprégnations subies pendant l'enfance.

Le portrait peu flatteur d'*homo sapiens* qui se dégage des données recueillies par ces quatre « nouvelles » sciences (neurologie, éthologie, neurochimie et psychopharmacologie) est évidemment inacceptable pour les psychologues et les prêtres

des diverses religions qui affirment la séparation et la supériorité de l'« homme » par rapport aux autres formes de vie, et le proclament « l' élu » de la création.

Cette auto-adulation de l'« homme » ne saurait nous surprendre : les « réalités insulaires » que nous habitons étant définies par des modèles et des empreintes génétiques, nous n'avons à notre disposition, pour porter un jugement sur nous-mêmes, que les symboles forgés par notre système nerveux.

Imaginons qu'une équipe de savants extra-terrestres, appartenant à une civilisation plus avancée que la nôtre, étudie *homo sapiens* : l'incapacité de l'humanité à résoudre ses problèmes, psychologiques, sociaux et écologiques, ou à répondre aux grandes questions cosmologiques (pourquoi sommes-nous ici, et où allons-nous ?) les amènerait, c'est certain, à la conclusion qu'*homo sapiens* est une espèce de robot, au champ de réactions très limité, et qu'une Vie Intelligente ne s'est pas encore développée sur cette planète.

Cette étude extra-terrestre pourrait également signaler l'apparition d'une intelligence rudimentaire, attestée par les perspectives einsteiniennes des quatre sciences susmentionnées et les implications explosives de quatre autres sciences, appelées à marquer les destinées futures de l'humanité :

L'astronautique

l'astrophysique

la génétique

et la physique nucléaire.

Astronautique : on n'a pas encore compris toute la signification des vols extra-terrestres. Les missions Apollo, par exemple, ne sont pas que des exploits techniques et nationalistes. Ces vols sont en fait, d'un point de vue génétique et neurologique, le début d'une mutation, dont l'importance est égale à celle de l'apparition, dans les eaux du primaire, des premiers mutants amphibiens.

L'humanité a commencé la migration qui la portera à adopter une forme d'existence interplanétaire et finalement interstellaire : cela ne fait plus aucun doute. Profonds seront les effets de cette transition sur le système nerveux et le code génétique. La mutation des humains voyageant dans l'espace sera rapide, comme le fut celle des amphibiens et des organismes qui, s'étant établis sur la terre ferme, se donnèrent l'équipement neurologique et physiologique exigé par leur nouvel environnement.

Citons l'expérience de l'apesanteur (gravité zéro) et l'exposition aux radiations extra-terrestres, parmi les nombreux stimuli physiques appelés à déclencher les transformations génétiques et neurologiques nécessaires à la survie dans les espaces interstellaires.

Ce sont les effets psychologiques de cette mutation qui seront, sans doute, les plus sensationnels. La migration dans l'espace fera apparaître – car le système nerveux est capable de l'élaborer – une perception infiniment plus rapide que la nôtre; une perception flexible, multidimensionnelle, conforme à la théorie de la relativité. L'avance de ces humains extra-planétaires sur le terrien moyen d'aujourd'hui sera égale à celle qui sépare « l'homme » de ses ancêtres cavernicoles; c'est inévitable. On peut observer les débuts de ce processus d'adaptation exo-psychologique chez les astronautes qui, de retour de la lune, ou après avoir effectué des « sorties dans l'espace », ont affirmé avoir eu des illuminations cosmiques (Mitchell), des révélations philosophiques (Schweikart) et des symptômes de renaissance (Aldrin).

L'*astrophysique* a également contribué à étendre le champ de la vision psychologique. Elle nous apprend à notre grand plaisir que nous ne sommes peut-être pas seuls; sur les 100 milliards d'étoiles qui composent notre galaxie, la moitié est plus vieille que le soleil : l'existence de formes de vie intelligente plus avancées que la nôtre est donc plus que probable. Mais les humains n'ont pas encore, apparemment, la capacité neurologique de concevoir l'Intelligence Supérieure. Les auteurs de science-fiction eux-mêmes, à part quelques exceptions (Stapledon, Asimov, Clarke) pensent, tout au plus, par extrapolation; aussi n'ont-ils pas réussi à décrire dans leur spécificité des formes de vie plus avancées.

Cependant, l'esprit tend à créer ce qu'il conçoit. Dès que les humains en viendront à se douter qu'il existe des niveaux supérieurs d'intelligence et que le système nerveux comporte des circuits encore inactifs, dès qu'ils accepteront cette idée et l'*imprimeront* dans leurs cerveaux, on verra apparaître et s'affirmer une nouvelle philosophie de l'évolution. Il est naturel d'appeler *exo-psychologie* cette perspective extra-planétaire de l'évolution humaine; l'exo-psychologie étudie la nature humaine dans le contexte d'un système nerveux en évolution et adopte le point de vue des espèces plus anciennes qui désormais existent dans notre avenir post-terrestre.

La *génétique* a établi l'universalité du code génétique, porté par les molécules d'ADN qui se trouvent dans les cellules de tous les êtres vivants. Les astronomes et les exobiologistes ont découvert dans l'espace interplanétaire et interstellaire ces molécules qui sont à la base de la vie. Le code de l'ADN est en quelque sorte un canevas se développant selon une séquence temporelle, comme un ruban codé transmettant des plans de construction déjà programmés. Chez l'individu, le déploiement de ce code se fait selon des stades prédéterminés : première enfance, adolescence, âge mûr, ménopause, vieillesse et mort. De même, l'apparition des nouveaux caractères qui marquent l'évolution d'une espèce donnée s'accomplit selon un calendrier préétabli.

Le code génétique contient le canevas du passé *et du futur*. L'ADN de la chenille contient les éléments qui serviront à la construction et à l'animation du corps du papillon.

On sait déjà depuis longtemps que l'histoire de l'individu (ontogénie) récapitule la phylogénèse de l'espèce – que l'embryon humain, par exemple, répète le cycle de l'évolution, développe des branchies, se recouvre intégralement de poils, etc. Or, on n'a jamais étudié sérieusement les implications de ce fait quant à l'avenir de la psyché et du système nerveux humain*.

Les généticiens sont, à l'heure actuelle, en train de découvrir des segments d'ADN « inutilisés », masqués par des *histones*, mais susceptible d'être activés par des protéines non historiques. On pense que ces segments contiennent le canevas de l'évolution à venir. L'évolution n'est pas un processus aveugle qui improvise au hasard. L'ADN est un message codé, prospectif, et qui peut être déchiffré. Un ingénieur, lisant l'organigramme d'une usine d'automobiles, peut « voir » toutes les opérations qui aboutissent à la production d'une voiture : de même, l'étude des sections d'ADN masquées par les histones pourrait nous permettre de déterminer l'allure de notre évolution future. Les instruments utilisés pour déchiffrer le message de l'ADN sont neurologiques et neurochimiques. La science qui étudie la communication réciproque (*two-way*) entre ADN et ARN, d'une part, et système nerveux, de l'autre, est la *neurogénétique*.

L'astronomie et l'astronautique nous l'assurent : l'humanité finira par accomplir le grand saut, partira pour les espaces interstellaires. La vie en dehors de la terre entraînera une mutation du système nerveux et, inévitablement, des rapports avec des Intelligences Supérieures*.

On pourrait appeler *neurogénétique interstellaire* la science qui s'occuperait de ces nouveaux aspects de la destinée humaine.

La *neurogénétique* (science nouvellement constituée, avec revue sérieuse, sociétés savantes à cotisation, etc.) étudie la psychologie – autrement dit, la conscience et le comportement – de l'ADN et de l'ARN. Si nous supposons que la contelligence ADN n'est pas limitée à la planète Terre mais provient d'une Intelligence extra-terrestre, à laquelle retournera un jour (supposition des plus fondées), nous pouvons considérer la neurogénétique comme une branche de l'exo-psychologie.

D'autre part, il est de plus en plus certain que le noyau atomique lui-même est une organisation complexe de forces puissantes qui obéissent à des lois relationnelles : excitation, charme, spin (« rotation »), parité, résonance. À l'instar de l'ADN qui, situé dans le noyau de la cellule, dirige, par l'intermédiaire de l'ARN, la fabrication des corps et des systèmes nerveux, le noyau atomique peut être conçu comme le « cerveau » élémentaire qui « projette » et construit atomes et molécules conformément aux lois de la logique quantique.

Physique nucléaire : on pense désormais que toute la matière et toute l'énergie contenues dans l'univers opèrent à l'intérieur d'un « champ général » unissant les quatre types de forces existant dans la nature :

forces gravitationnelles

forces électro-magnétiques

interactions fortes (infra-atomiques)

interactions faibles (ondulatoires)

La psychologie primitive se fonde, dans le meilleur des cas, sur les « lois » newtoniennes et, dans presque tous les cas, sur un géocentrisme ptoléméen plus ou moins explicite. Même les plus poétiques des freudiens, des behaviouristes et des analystes transactionnels n'ont pas perçu tout ce que la transformation radicale de notre conception de l'univers (la révolution einsteinienne) pouvait apporter à leurs théories du comportement humain.

La *neurophysique* est la science qui s'est mise à l'étude de la « psychologie » (autrement dit, de la conscience et du comportement) des particules atomiques, et entreprend de relier l'électronique et la science de l'atome à la conscience et au comportement humains. Si l'on en croit les travaux d'un physicien comme John Archibald Wheeler, le noyau atomique peut recevoir, mémoriser, intégrer et transmettre des informations < des vitesses extrêmement élevées; d'autre part, il a sans doute la plupart des comportements sociaux fondamentaux que l'on observe chez les êtres vivants.

Les rapports interpersonnels, émotionnels (motionnels), intellectuels et sociaux qui existent au niveau électronique, ainsi que leur retransmission par le système nerveux, définissent le domaine d'une *neuroélectronique*.

Les événements interpersonnels, émotionnels, intellectuels et sociaux au niveau nucléaire, infra-atomique, ainsi que leur retransmission par le système nerveux, définissent le domaine d'une science *neuroatomique*.

Notre langage, notre logique, notre imagination, notre philosophie, qui sont tendanciellement euclidiens et newtoniens, ont limité, et continuent de limiter notre intelligence des processus atomiques et nucléaires. Nous sommes inévitablement portés < penser en termes psychologiques les phénomènes naturels et à personnifier les événements atomique. Or, notre esprit, complexe d'imprégnations des muscles du larynx reçues au cours de notre première enfance, ne peut concevoir que ce qu'il connaît déjà, ne peut ressentir ce que les humains n'ont jamais senti.

Il est nécessaire, cependant, que nous instaurions un véritable dialogue, autrement dit des rapports réciproques, avec les signaux d'énergie atomiques / infra-atomiques et astronomiques. Nous devons ouvrir notre « esprit » afin de recevoir les signaux qu'envoient en direction de notre système nerveux les intelligences moléculaire et élémentaire. Si, renversant notre perspective, nous pensons la psychologie en terme génétiques, c'est-à dire du point de vue de l'ADN-ARN, la présente condition humaine nous apparaît comme une phase transitoire de l'évolution du système nerveux. Étant donné que nous sommes des créations de l'ADN, fonder notre psychologie sur les lois et les finalités de l'intelligence moléculaire est une démarche conforme à la fois bonne logique diplomatique et à la théologie conventionnel (image de Dieu). D'autre part, le noyau atomique étant l'architecte des atomes et des molécules, il est logique de bâtir notre psychologie sur les lois et les structures de la physique nucléaire et de l'astronomie; de nous penser comme des « atomes » ou même des « étoiles », rayonnant, dépérissant, s'attirant, se repoussant, recevant et émettant des signaux sur toutes les longueurs d'ondes, résonnant, constituant des structures sociales moléculaires, possédant une personnalité électromagnétique particulière, se mouvant au travers de filets d'énergie « relativistes », avec leurs lieux singuliers, etc., etc.

Nos systèmes psychologiques primitifs, esclaves de principes géocentriques et newtoniens, ont fait bien peu, il faut le reconnaître, pour éclairer et rendre plus harmonieuse la condition humaine; et l'on voudrait rejeter comme fantaisistes notre suggestion de fonder les concepts de la psychologie du futur sur les lois et les structures de la physique, de la chimie et de l'astronomie, ainsi que notre tentative d'expliquer les comportements humain comme de faisceaux de relations naturelles plutôt que nationales !?

La psychologie primitive, géocentrique, égocentrique, sociocentrique, ignorant les lois de la biochimie et de la physique, sécrétant une philosophie des émotions crassement mammaliennes, des symboles laryngiens, euclidiens et des valeurs qui croient péter plus haut que son clocher, se figure qu'elle peut expliquer « l'homme et son univers ».

L'exo-psychologie considère la destinée humaine comme un moment de l'évolution du système nerveux, construit par l'intelligence ADN, qui utilise les planètes comme sites de nidification, comme matrices provisoires, au cours d'un processus aboutissant à la migration interstellaire, à l'allongement indéfini de la vie et à l'extension de son domaine et, enfin, à la transformation des êtres humains en émetteurs-récepteurs symbiotiques de la contelligence astrophysique.

2. L'exo-psychologie (Psi-phy) est la psychologie de l'astrophysique : c'est une philosophie qui se fonde sur le fait scientifique

Les théories exposées dans cette *transmission*, nous pouvons les appeler science-fiction, ou philosophie de la science, ou encore psychologie de la physique (Psi-phy)*.

Elles sont *scientifiques* en ce qu'elles s'appuient sur les découvertes empiriques de la physique, de la physiologie, de la pharmacologie, de la génétique, de l'astronomie, de la psychologie du comportement et, surtout, de la neurologie.

Elles sont *fiction* au sens que Wittgenstein donne à ce mot : toute théorie ou spéculation portant sur des réalités que les sciences de la nature n'ont pas encore décrites sous forme de propositions mathématiques.

Elles sont *fiction* car les progrès accomplis récemment dans les domaines qui nous intéressent (migration spatiale, neurologie et conquête de l'immortalité) ont déjà passé les créations imaginaires des auteurs de science-fiction. Le fait scientifique est désormais bien plus « dingue » que la science-fiction. Nous sommes en train de créer un avenir plus incroyable que « 2001 ». Les cylindres de l'espace, pensés par O'Neill, pulvérisent les astronefs à la Clarke-Kubrick.

Ce livre, nous l'avons écrit dans les diverses prisons où l'on nous avait enfermé, pour divulgation d'idéologies dangereuses et infractions réitérées aux lois newtoniennes.

D'autres philosophes (théologiens chrétiens, « matérialistes statistiques » et dialecticiens marxistes, notamment) proposent des interprétations différentes de l'ensemble des faits scientifiques actuellement disponibles. Ces théories, toutes populaires qu'elles soient, n'en sont pas moins des fictions. Comme l'histoire nous l'enseigne, les philosophies acceptées comme dogmes par les académies et défendues légalement par un système de sanction à l'adresse des contrepensants ne sont pas moins fictions que les fictions qu'elles persécutent et censurent. Cela dit, les données fournies par la sociologie prouveraient que les fictions scientifiques ne sont réprimées par la force que lorsque, remettant en question les orthodoxies défensives, elles tendent à accélérer l'évolution de l'humanité. *Confer* : Socrate, Giordano Bruno, Copernic, Darwin, Pasteur, Sakharov.

3. Le déploiement de la vie se fait en huit phases (mutations) – quatre larvaires et quatre extra-terrestres

Nous nous plaisons à croire que l'espèce connue sous le nom d'*homo sapiens* évolue selon un cycle vital à huit phases : ainsi, en effet, nous nous sentons plus libres. Quatre de ces phrases assurent notre survie larvaire dans ce sein planétaire. Les quatre autres phases, supérieures, concernent notre migration vers les espaces interstellaires et notre survie dans ce nouveau milieu.

L'exo-psychologie, théorie d'une neuro-génétique interstellaire, s'inspire des hypothèses suivantes :

1. Il y a dans notre galaxie des millions de systèmes solaires avec des planètes sur lesquelles se reproduit et évolue la vie organique.
2. Notre planète se situant à mi-chemin de l'évolution d'une étoile de type G (5 milliards d'années), notre soleil, on peut supposer que dans la moitié des cas, la vie qui s'est développée sur d'autres planètes de la galaxie a atteint un niveau d'évolution supérieur au nôtre.
3. Ces civilisations plus avancées, et qui se compte peut-être par millions, représentent le futur de notre propre évolution. Ils existent après nous, du point de vue du temps génétique. « Ils » sont « Nous » – au futur.
4. Les mêmes éléments chimiques se retrouvent sur tous les systèmes solaires de l'univers connu et les mêmes processus physiques et chimiques s'y produisent.
5. La vie, telle qu'elle existe sur la planète Terre, n'est pas unique. Rien ne nous différencie de nos voisins interstellaires. (Ce « nous » se réfère à toutes les formes de vie terrestre, présentes, passées et futures.) Nous ne trouverons sur les autres mondes que des versions primitives ou plus avancées de nous-mêmes. Nous sommes nous-mêmes ces formes de vie extra-terrestres (*alien*).
6. On peut prédire avec certitude la durée de la vie d'une planète. Elle est détruite lorsque son soleil entre dans la phase « rouge géante ». Il est logique de supposer que la Vie quitte ces planètes avant qu'elles ne soient détruites par leurs soleils sénescents ou avant que leurs ressources biologiques soient épuisées.
7. Selon la théorie de la neurogénétique interstellaire, la vie n'est pas faite pour rester sur la planète où elle est née, mais pour émigrer et se répandre dans toute la galaxie.
8. Les germes de la vie sont déposés sur les planètes jeunes sous forme de structures amino-acides particulières. Ces matrices génétiques contiennent les « plans » de toute l'évolution (plusieurs milliards d'années). La tactique fondamentale de

- l'évolution est la métamorphose et la migration. Nous avons été « semés » sur des millions d'autres planètes.
9. Le code ADN est littéralement un message décrivant le cours de l'évolution. Sur la planète Terre, l'évolution a déroulé la moitié environ de ce canevas génétique. L'autre moitié, bloquée par les *histones*, existe – de même que les chromosomes du têtard contiennent la forme de la future grenouille – et attend d'être activée.
 10. L'espèce humaine s'achève actuellement la quatrième phase de sa vie larvaire. Penser la terre comme sein maternel. Nous n'avons mené jusqu'ici qu'une vie d'embryon. Lorsque la vie quitte sa planète de naissance, elle passe à une forme d'existence post-fœtale, post-larvaire.
 11. Il n'y a aucun inconvénient à qualifier de newtonienne la vie larvaire sur terre – à la décrire comme une mécanique gravitationnelle de la survie. Et à caractériser comme einsteinienne l'existence extra-terrestre : on y choisit sa gravité.

Les quatre circuits newtoniens du système nerveux procurent la maîtrise des quatre attitudes ombilicales nécessaires à la survie terrestre. Attitudes :

1. *Ventrale-dorsale*
2. *Verticale (haut-bas)*
3. *Tri-dimensionnelle (gauche-droite)*
4. *De protection-incorporation (pour la survie de l'espèce)*

Les quatre circuits einsteiniens assurent la survie dans l'espace post-terrestre et impliquent la maîtrise :

5. *Du corps comme chronoscaphe (véhicule temporel)*
6. *Du système nerveux comme ordinateur bio-électrique autoguidé.*
7. *Du code génétique en tant qu'intelligence moléculaire*
8. *Des champs de force méta-physiologiques, nucléaires-gravitationnels-quantiques.*

12. La découverte quasi simultanée des substances neurotoniques, de l'énergie nucléaire infra-atomique et du rôle de l'ADN, ainsi que l'invention des instruments électroniques et, enfin, la formulation de la théorie quantique furent les signes annonciateurs de cette métamorphose de l'espèce humaine, de ce prochain passage de l'existence terrestre à l'existence extra-terrestre.

L'être humain, en tant qu'individu, passe lui aussi par ces huit périodes qui, chacune, entraînent des transformations évidentes de la morphologie, du comportement, de la physiologie et, surtout, du système nerveux. Et pourtant, les savants et les philosophes larvaires continuent d'ignorer les implications psychologiques et philosophiques de cette série de phases. Cela est dû sans doute au fait que l'espèce humaine – dont l'évolution s'articule elle aussi en ces huit moments – n'a pas dépassé, dans son ensemble, la

quatrième, et consacre l'essentiel de ses préoccupations aux quatre processus fondamentaux de la survie larvaire (processus végétatif, politique, technique et social)*.

De même, une société de têtards, ne pouvant survivre que dans l'eau, refuserait d'admettre, en vertu d'inhibitions neurologiques, que ses membres deviendront un jour des grenouilles amphibies.

Les découvertes de la neurologie, la création de la réalité par imprégnation, notre place dans la galaxie, les substances neurotransmettrices, la relativité einsteinienne, le code génétique, tout cela est exposé désormais dans les manuels scolaires. Mais ces faits sont tellement étrangers à la conception judéo-christiano-marxiste que l'on continue de les refouler. La résistance inconsciente aux données les plus patentes de l'observation et aux découvertes scientifiques n'a jamais cessé de freiner le progrès de la connaissance humaine. Nous ne connaissons que trop cette vieille tendance à considérer comme tabous les faits qui dérangent les dogmes religieux. La notion de tabou est un impératif génétique. Une espèce larvaire ne doit rien savoir de ses métamorphoses futures : toute révélation prématurée à ce sujet ne pourrait que la désorienter et lui faire perdre le goût de vivre.

La capacité qu'a le système nerveux d'effectuer des imprégnations en série, l'asymétrie bilatérale (passé-futur) du cortex, l'existence probable de formes de vie plus avancées sur des millions de planètes, dans notre seule galaxie, la longévité, tendanciellement indéfinie, qui nous permettra d'obtenir la moitié encore inutilisée du code ADN, – tous ces faits, étant de plus en plus connus, vont produire un saut quantique, une mutation, dans le cours de l'évolution humaine, au moment même où se prépare la migration extra-planétaire de l'espèce.

4. Il y a huit circuits dans le système nerveux humain

Le système nerveux humain subit une évolution qui le fait passer par huit phases de maturation. Chaque phase correspond à l'activation et l'imprégnation d'un nouveau circuit neural.

Les quatre circuits terrestres larvaires (neuro- ombilicaux) du système nerveux, assurant la fixation et la survie de l'être humain sur terre, sont :

1. Le *circuit de survie biologique* : réception, intégration et transmission des signaux neuraux concernant la santé cellulaire et la sécurité végétative du métabolisme. Sécurité/danger.

2. Le *circuit émotionnel-locomoteur* : réception, intégration et transmission des signaux neuromusculaires intéressant la mobilité corporelle, le pouvoir territorial et le renforcement des défenses.

3. Le *circuit de l'habileté laryngienne-manuelle* : réception, intégration et transmission des signaux neuraux provenant des neuf muscles du larynx et de la main, et qui intéressent le langage, la fabrication des artefacts et la précision des mouvements manipulateurs.

4. Le *circuit de la domestication sexuelle* : réception, intégration et transmission des signaux neuraux concernant les rôles sexuels, les rituels d'approche entre les sexes, l'accouplement, la procréation, l'éducation des enfants et les rapports sociaux.

Les quatre circuits du système nerveux qui permettent à l'être humain d'exploiter les énergies extra-terrestres et de s'adapter à la vie interstellaire sont :

5. Le *circuit neurosomatique* : assure la réception, l'intégration et la transmission de signaux sensori-somatiques non censurés par les empreintes larvaires, et permet à l'être humain d'opérer dans l'apesanteur. Conscience du Corps.

6. Le *circuit neuroélectrique* : reçoit, intègre et transmet les signaux neuraux provenant de tous les autres circuits et à une vitesse (due à sa structure de réseau bioélectrique) qui frise la simultanéité. Non programmé par les empreintes de la survie. Conscience cérébrale.

7. Le *circuit neurogénétique* (imprégnation du code d'ADN) : reçoit, intègre et transmet les signaux ARN, opérant ainsi dans le temps de l'espèce et rendant possibles l'immortalité biologique et la symbiose avec les formes de Vie Supérieure. Conscience ADN.

8. Le circuit *métaphysiologique neuroatomique* entre en action lorsque le système nerveux reçoit l'empreinte des signaux infra-atomiques, quantiques et gravitationnels et, par-là, transcende l'existence biologique. Conscience quantique.

À chaque phase de l'évolution individuelle, une nouvelle imprégnation se produit. Chaque imprégnation détermine les pôles positifs et négatifs du conditionnement ultérieur du circuit neural nouvellement activé. Chacune définit un niveau de réalité insulaire. Des techniques de ré-imprégnation, récemment mises au point, permettent la recréation, sérielle et planifiée, des réalités.

Toutes les activités du système nerveux se font, bien sûr, sous forme de communications chimiques-électriques.

Les quatre premiers circuits, larvaires, du système nerveux, tels que les a élaborés l'ADN, sont adaptés aux propriétés euclidiennes-newtoniennes de la planète Terre et aux asymétries de l'anatomie humaine qui en résultent. Les quatre circuits post-terrestres, au contraire, doivent permettre, d'une part, la réception psychosomatique et le déchiffrement neuroélectrique des signaux d'ADN-ARN, et, d'autre part, l'intégration des messages infra-atomiques.

5. L'évolution neurale s'articule en vingt-quatre stades : douze terrestres et douze extra-terrestres*

Dans la section précédente, nous avons dégagé huit périodes dans l'évolution humaine.

Quatre sont larvaires-terrestres et quatre concernent la migration dans l'espace.

Le but de l'évolution est l'Intelligence Supérieure – le développement séquentiel du système nerveux, de sa capacité à recevoir, intégrer et transmettre à une vitesse accélérée une gamme de plus en plus vaste de signaux, de plus en plus intenses et de plus en plus complexes.

Plus une espèce est intelligente et plus elle est capable de s'adapter et de survivre. Les corps sont des véhicules assurant le transport des cerveaux et des germes de vie. L'évolution conduit les corps à accomplir de plus en plus efficacement leurs fonctions d'hôtes et de vecteurs des cerveaux et des gamètes (ovules et spermatozoïdes).

Le code génétique a programmé l'évolution du système nerveux par métamorphoses successives. *Métamorphose et migration sont les deux stratégies fondamentales de l'évolution.*

L'émergence séquentielle des circuits neuraux chez l'être humain individuel récapitule l'apparition phylogénétique de systèmes nerveux de plus en plus complexes.

L'étude de l'activité neurale et de l'évolution du système nerveux fait apparaître un développement en trois parties :

Réception autistique (self-centered)

Intégration

Transmission-fusion

Le neurone, qui est l'unité de base de la contelligence biologique, est triparti, tant fonctionnellement qu'anatomiquement, puisqu'il comprend les dendrites qui reçoivent les signaux, le corps cellulaire qui emmagasine, intègre et interprète les signaux d'entrée et l'axone qui transmet le message. Cette division en trois fonctions et ces mêmes fonctions caractérisent également les circuits neuraux et le système nerveux dans son ensemble.

Au niveau le plus bas de la vie unicellulaire et invertébrée, ces fonctions assurent la survie de l'espèce, tandis qu'aux stades supérieurs de l'évolution, elles sont relayées dans ce rôle par des phénomènes de communication et de fusion entre membres de l'espèce.

L'émergence de chaque circuit neural, dans l'histoire individuelle, s'articule en trois phases : 1. Phase réceptive, autistique – l'individu est replié sur soi; 2. Période d'intégration; 3. Fusion, organisation des transmissions qui relie l'organisme aux autres individus.

Le développement des individus larvaires se fait donc en 12 phases (4 circuits X 3 orientations). Il y a également 12 stades (4 X 3) d'évolution extra-terrestre.

Ces 24 stades sont à la fois phylogénétiques et ontogénétiques. Les 12 premiers degrés neurogénétiques retracent *d'une part* l'évolution de la vie sur cette planète, des organismes unicellulaires aux formes les plus avancées de sociétés (société humaine, colonies d'insectes), *d'autre part* le développement de l'individu, depuis sa naissance jusqu'à sa maturité larvaire – autrement dit, sa complète absorption par la société-ruche.

On trouvera une description détaillée de ces 24 stades dans *The Eight Calibre Brain et The Periodic Table of Evolution*.

6. Ce livre transmet une philosophie de la neurogénétique interstellaire

Ce livre est un essai de présentation d'une philosophie totale de l'évolution. Sa perspective est post-terrestre.

Nous acceptons dans leur ensemble les faits et les théories avancés aujourd'hui (1976) par : la physique nucléaire, l'astronomie, la génétique, l'éthologie, l'imprégnation expérimentale, la psychopharmacologie, la neurologie et la psychologie du comportement.

Prenant comme base de nos recherches les faits communément admis par les hommes de sciences et nos propres expériences approfondies sur l'extension et l'accélération des états de conscience (effectuées par les moyens, avec les intentions et dans les contextes sociaux les plus divers), nous présentons :

1. Une *cosmologie bio-neurale*, ou théorie de l'origine et de l'évolution de la vie sur cette planète et lors de la migration dans l'espace.
2. Un *système de politique neuromusculaire*, définissant les dimensions génétiques fondamentales de la liberté/domination des mouvements musculaires dans le territoire.
3. Une *épistémologie neurogénétique*, qui définit le vrai/faux subjectif et le fait/non-fait consensuel (intersubjectif) des systèmes symboliques laryngiens-manuels (L.M.).
4. Une *éthique neurogénétique*, définissant ce qui est subjectivement bien/mal et consensuellement juste/injuste.
5. Une *esthétique neurosomatique*, définissant les dimensions naturelles, somatiques du beau.
6. Une *ontologie neurogénétique*, ou théorie anatomique-empirique des huit niveaux de réalité, de leur évolution et de leurs interactions.
7. Une *téléologie interstellaire-neurogénétique*, qui décrit l'évolution future des individus et de l'espèce – évolution qui aboutit à l'immortalité et à la symbiose galactique avec des formes supérieures de vie.
8. Une *eschatologie méta-physiologique, neuro-atomique*, qui prédit l'imprégnation sur les circuits neuraux des champs de forces quantiques, nucléaires-gravitationnels.

7. Une cosmologie bioneurale : origine extra-terrestre et destination galactique de la vie

Ce livre présente une cosmologie neurogénétique, autrement dit une théorie neurogénétique de l'origine, de l'évolution et de la destinée de la vie sur cette planète et « après ».

Selon cette cosmologie, **l'Intelligence Supérieure, « habitant » des structures interstellaires quantiques, nucléaires-gravitationnelles, a déjà envoyé un message à notre planète. Le message de ces OVNI s'exprime sous la forme du code génétique et de signaux électro-atomiques que le système nerveux peut émettre et recevoir.**

Et son contenu, c'est la vie, ce fil d'énergie de la contelligence en évolution, ininterrompu depuis des milliards d'années*. Panspermie dirigée. Les germes de la vie ont été déposés dans ce ventre planétaire sous la forme de certains amino-acides susceptibles d'être activés par les radiations solaires et destinés à passer par une série de mues et de métamorphoses génétiques.

L'évolution traverse huit phases, que l'on retrouve probablement sur toutes les planètes où la vie est apparue (planètes à oxygène) :

Quatre phases d'adaptation aux propriétés newtoniennes de la planète-mère et de survie larvaire sur sa surface.

Quatre phases consacrées à décoder les forces einsteiniennes, électromagnétiques-gravitationnelles et atomiques qui opèrent dans l'espace post-terrestre, à les intégrer et à s'y adapter.

Les quatre premières phases sont musculaires-matérielles; elles définissent les minuscules « réalités-insulaires » auxquelles l'organisme se fixe pour survivre.

Au cours des quatre phases post-larvaires, au contraire, la vie se propulse hors de la planète et s'épanouit dans l'espace.

Le « grand plan » biologique de l'évolution organique, contenu dans l'ADN, commande le déploiement successif des circuits neuraux.

L'un des buts principaux de la Vie est de Redoubler d'Intelligence (1²), afin de décoder les signaux somatiques (émis tant par le corps que par le système nerveux

lui-même), et de déchiffrer les signaux contenus dans l'ADN et les patterns d'énergie méta-physiologique, neuroatomique.

C'est en la rattachant à l'évolution de la contelligence, au développement du système nerveux, que l'on décrira le mieux l'histoire de la vie et de l'humanité. Au lieu de catégories anthropologiques se fondant sur la géographie (« Homme de Java »), sur les comportements d'adaptation (« Homme néolithique ») etc., nous proposons la « périodisation » suivante de l'évolution neurale (chaque période est considérée comme larvaire ou « époque de robots » par celle qui lui succède) :

1. Phase unicellulaire-invertébrée (marine) : comportement d'approche-évitement pour la survie végétative.
2. Phase animale vertébrée : dominance territoriales et maîtrise de la gravité.
3. Phase humanoïde : système nerveux habile; manipulation symbolique laryngienne-manuelle (L.M.).
4. Phase humaine : imprégnation des rôles sexo-domestiques : division du travail, castes, classes, coutumes. Pour la survie de l'espèce.
5. Phase neurosomatique : maîtrise intuitive-illuminative (*insightful*) du corps dans un milieu à gravité zéro. Conscience du corps.
6. Phase neuroélectrique : maîtrise intuitive-illuminative du système nerveux se libérant des programmes somatiques. Conscience du cerveau.
7. Phase neurogénétique : communication intuitive-illuminative entre le système nerveux et le code génétique : symbiose et immortalité. Conscience ADN.
8. Phase méta-physiologique neuroatomique : communication intuitive-illuminative entre le système nerveux et l'énergie infra-atomique. Conscience quantique.

Sur notre planète, tous les êtres vivants sont des extra-terrestres immigrés. Nous sommes tous des Organismes Volants Non Identifiés.

Durant les premières phases larvaires, l'important est la fixation à la surface du sein terrestre, seul moyen de survivre dans un espace à 1G. Le but des quatre autres phases est la survie interstellaire :

5. Maniement du corps comme véhicule dans un espace à gravité zéro.
6. Maîtrise du système nerveux comme émetteur-récepteur de signaux bioélectriques à grande vitesse.
7. Symbiose ADN avec d'autres formes de vie galactiques.

8. Fusion avec l'Intelligence méta-physiologique.

Les huit phases de l'évolution neurologique, telles que nous venons de les énumérer, sont exposées dans *The Eight Calibre Brain* (« Les huit calibres du cerveau »). Remarquez que nos théories contiennent une cosmologie et une téléologie (une théologie, si vous voulez) galaxiocentriques de l'évolution. Aussi ont-elles nécessairement une saveur Psi-phy. Aucun investissement dogmatique dans cette métaphore : l'exo-psychologie est un modèle cosmologique hypothétique, fondé sur les faits scientifiques que fournissent à l'heure actuelle la psychologie, l'éthologie, la génétique, la neurologie et l'astrophysique; un modèle pour expliquer l'origine et la signification de la vie et prédire l'évolution ultérieure; un modèle, enfin, qui considère comme larvaires, fœtales, les formes actuelles de vie humaine.

On a l'habitude de reprocher à la cosmologie d'« aller trop loin », de « s'ébattre dans le vide », en fait, elle aborde le type même de spéculations qui mettent les gens mal à l'aise. Les discussions téléologiques sont tabous, censurées. Cette horreur du futur (néophobie) s'exprime souvent dans des formes de répression inquisitoriales. Giordano Bruno fut brûlé sur le bûcher pour s'être obstiné à soulever d'embarrassantes questions futiques et avoir continué ses semailles cosmologiques à la volée. On trouve ce dialogue explorateur dans *L'univers infini et les mondes* :

Elpino : Comment est-il possible que l'univers soit infini ?

Philotheo : Comment est-il possible que l'univers soit fini ?

Elpino : Comment peux-tu prétendre démontrer cette infinitude ?

Philotheo : Prétends-tu pouvoir démontrer cette infinitude ?

Elpino : Quelle est cette expansion ?

Philotheo : Quelle est cette limite ?

Le cosmologue créatif présente sa (*Hir**) théorie, puis demande au critique d'expliquer la sienne. Et c'est là que le bât blesse. Bien que tout larvaire s'inspire, dans son existence, d'une cosmologie implicite (en général de vagues dogmes imprimés sur le système nerveux de l'enfant), la plupart des gens pratiques et énergiques sont peu enclins à verbaliser leur credo de base, car ceux-ci ont tout à redouter d'un examen rationnel et scientifique.

Philosophe larvaire : Comment pouvez-vous prétendre que l'homme soit une forme larvaire appelée à se métamorphoser en un être doué d'une intelligence et d'une conscience supérieures ?

Exo-psychologue : Comment pouvez-vous prétendre que le système nerveux de l'humain d'aujourd'hui soit le point d'aboutissement de l'évolution ?

Philosophe larvaire : Vos spéculations sur une prétendue Intelligence Supérieure, qui aurait déposé sur la Terre des germes de vie pourvus de matrices génétiques préprogrammées, comme vous dites, sont absurdes !

Exo-psychologue : Eh bien, montrez-moi votre théorie de l'origine de la vie ! Est-ce la « Genèse » ? Ou le hasard et le calcul des probabilités ? Ou des éclairs électriques déclenchant la vie dans des marais de méthane et d'ammoniac ? Autrement dit, en fait, la théorie de la génération spontanée ?

Un redoutable malaise accable le monde moderne. Pessimisme spenglerien. Cette crise n'est ni politique, ni économique, ni écologique, ni énergétique. Elle est philosophique. C'est la dépression qui précède l'accouchement. Il est inévitable que les rapports des organisations techniques, économiques et politiques soient pessimistes, car on navigue avec des compas déréglés, en évitant de poser les problèmes réels : pourquoi sommes-nous ici, et où allons-nous ?

La question des origines est intimement liée à celle de la destination.

Des spéculations sur l'origine de la vie, consciemment ou inconsciemment, se retrouvent à la base de toute civilisation. Et les nombreuses réponses données à ces questions

« Qui a fait cela et pourquoi ? » sont autant de manières de résoudre les problèmes opposés :

« Où allons-nous, et comment y aller ? »

Si c'est Allah qui a fait « tout cela », alors nous sommes en route vers Allah. Mais si personne n'est l'auteur du monde, nous n'allons nulle part.

Chacun des huit circuits du système nerveux produisant sa propre réalité, chaque empreinte fournit ses propres réponses, limitées à son propre horizon.

Le circuit 1, par exemple, définit les finalités de l'existence en termes de survie cellulaire, végétative, viscérotonique : manger, boire, respirer, éviter la douleur, le danger et le froid. Et il en va de même pour les autres niveaux larvaires de réalité.

En cette période décisive de l'histoire, il y a *grosso modo* deux façons d'aborder ces questions : les scientismes évolutionnistes larvaires Les théologies créationnistes larvaires.

Le problème est compliqué du fait que science et théologie sont inextricablement liées : maint scientifique évolutionniste est dans son for intérieur un créationniste.

À l'heure actuelle, la théorie « scientifique » orthodoxe de l'évolution soutient que tous les végétaux et tous les animaux proviennent de cellules inorganiques, qui, après avoir mijoté dans les vases du précambrien, s'animèrent, il y a trois milliards d'années, sous l'influence de processus électro-magnétiques; puis le hasard et la sélection naturelle, opérant très lentement, mais incessamment, sur les chaînes d'acides aminés, ont produit la prodigieuse variété et complexité de la vie biologique. C'est la frappante similitude des molécules d'ADN chez toutes les espèces et la continuité entre le développement de l'individu et la phylogénèse qui incitent la plupart des évolutionnistes à penser que toutes les formes de vie ont une origine commune.

Les évolutionnistes qui avancent cette théorie « vaseuse » sont en général athées, scientifiques, pessimistes, et tendent à nier l'existence de formes de vie analogues à la vie humaine sur d'autres planètes et, à fortiori, l'existence d'une Intelligence Supérieure dans la galaxie. La plupart préfèrent éviter ces questions. G.G. Simpson, vedette de la philosophie évolutionniste, s'appuie sur le calcul des probabilités pour rejeter l'idée que la vie ait pu se développer sur d'autres planètes de la même manière que sur la Terre. En fait, pour les évolutionnistes statistiques de stricte obédience, l'apparition d'une forme de vie humaine, y compris sur notre planète, est un événement improbable, sinon impossible.

Aussi considèrent-ils notre existence comme un produit du hasard; quant à la suprématie apparente de l'humanité, ils l'attribuent à l'émergence, elle aussi fortuite, d'un système nerveux unique en son genre.

Les *créationnistes* se divisent en de nombreuses écoles et chapelles, tout comme les évolutionnistes, mais ils sont tous d'accord sur un point : au début de l'histoire, une Intelligence Supérieure, nommée Yahvé, Jéhovah, Dieu, Allah, ou autrement, a créé, séparément, les diverses espèces.

Beaucoup de créationnistes invoquent le texte de la Genèse biblique, où il est dit que Dieu créa d'abord les animaux, puis l'« homme » (la « femme » serait le produit d'une réflexion après coup).

Mais il y a aussi des formes plus élaborées de créationnisme; ainsi, Carl von Linné, le père de la taxonomie, affirmait qu'il y « a autant d'espèces que de formes créées au commencement du temps ». Plus récemment, Louis Agassiz, biologiste de Harvard, a déclaré que les formes de vie que nous connaissons aujourd'hui ont été façonnées par le Créateur.

La principale différence entre évolutionnistes et créationnistes est la suivante :

Les premiers croient que les espèces actuelles, avec leur complexité et leur variété, proviennent d'un seul organisme simple.

Les seconds qu'elles ont été créées dès l'origine.

Les évolutionnistes ont également tendance à croire en la nature accidentelle, « aléatoire », de tout ce processus et à refuser d'y voir la réalisation d'un projet intelligent.

Les créationnistes ont presque toujours adhéré, et continuent d'adhérer à des religions orthodoxes qui personnifient le Divin Créateur et considèrent l'humanité comme le point d'aboutissement de la vie sur terre; en règle générale, ils admettent pour les croyants élus une existence post-biologique, après la mort. Certaines théologies traitent d'entités méta-physiologiques, extra-terrestres – anges, démons, saints, diables. L'abîme qui sépare théologiens créationnistes et évolutionnistes scientifiques n'a cessé de s'approfondir, car ceux-ci n'ont jamais réussi à trouver aucune donnée attestant l'existence des êtres célestes imaginés par ceux-là ou de cette vie immortelle en laquelle ils espèrent.

Il est intéressant de constater que très peu de penseurs – je dirais même plus : aucun penseur, dans les deux camps – envisagent une poursuite de l'évolution; aucun créationniste, aucun évolutionniste ne s'est jamais risqué à parler des formes de vie qui pourraient apparaître dans l'avenir. L'existence sur d'autres planètes, où l'apparition future de Formes d'Intelligence plus avancées que la nôtre, serait des plus troublantes pour les scientifiques qui jusqu'ici ont eu beau jeu de ridiculiser les absurdités célestes des orthodoxies religieuses.

L'exo-psychologie croit pouvoir apporter de nouvelles solutions à ces problèmes classiques, en s'inspirant des thèses suivantes :

1. La vie sur notre planète n'est pas un phénomène unique dans l'univers.
2. Notre planète a étéensemencée.
3. L'évolution des espèces suit le même cours prédéterminé, sur toutes les planètes habitées.
4. Le destin de la vie est d'émigrer et donc de quitter son nid planétaire.
5. Les mutations les plus importantes sont encore à venir.

L'exo-psychologie tente d'unifier les données de toutes les sciences, sans pour autant dédaigner la signification des grands mythes engendrés dans le passé par le système

nerveux humain. Et, sur cette double base, elle entend donner une description pratique de l'avenir, par extrapolation.

Notre théorie de l'Évolution Créatrice soutient donc que les matrices d'acides aminés originaires contenaient, inscrites dans leur programme :

1. Des techniques standard de création anatomique et physiologique, et des moyens, tout aussi uniformes, de « traiter » les défis environnementaux qui se succèdent selon un ordre identique sur toutes les planètes semblables à la nôtre.
2. Des séquences prédéterminées d'améliorations anatomiques et, en particulier, neurologiques, faisant passer les espèces par une série de métamorphoses, dont la dernière permet l'abandon de la planète.

Point n'est besoin de croire dans la « panspermie dirigée » pour accepter ce point de vue de l'exo-psychologie. En fait, même en s'en tenant à la plus conservatrice des logiques scientifiques, on est amené à considérer comme probables, dans un proche avenir, les événements suivants :

- *exploitation de toutes les potentialités du système nerveux*
- *progrès foudroyants du génie génétique variations concomitantes des caractères spécifiques humains*
- *colonisation extra-planétaire*

La science-fiction est devenue une forme très populaire de littérature. Ce que l'on fait de meilleur, aujourd'hui, dans ce domaine s'apparente à la Psi-phy, la psychologie de la physique. D'autre part, la télévision et le cinéma reflètent l'intérêt croissant du public pour les mutations à venir.

Cependant, et ce fait mérite d'être noté, la plupart des auteurs de science-fiction sont incapables d'imaginer l'Intelligence Supérieure, ou de décrire avec une certaine précision un avenir harmonieux et heureux. Tout cela est dû à la nature même du système nerveux : les chenilles ne peuvent penser leur vie post-larvaire.

Depuis la « révolution spirituelle » des années soixante, la société a accepté les principes fondamentaux de la neurologique et leur corollaire : l'idée que l'on peut « changer de réalité » comme on « change de vitesse ». Si l'on utilise peu les termes *imprégnation, imprégnation sérielle et ré-imprégnation*, en revanche cette dernière notion (« chaque système nerveux crée sa propre réalité ») est de plus en plus « à la mode ». L'attitude vulgaire, voire cynique, qui consiste à dire en souriant d'un air tolérant : « Tout le monde est dingue à sa manière », ou « Occupe-toi de tes affaires », ou « M'impose pas ton délire » est une conséquence assez répandue de cette découverte ontologique. Mais ce niveau est dépassé lorsque, acceptant

pleinement la signification de cette découverte, on dit : « Puisque nos empreintes créent la réalité, alors choisissons les réalités les plus passionnantes, les plus fantastiques possible. Nous pouvons réaliser presque tout ce que nous concevons. »

Si l'exo-psychologie peut imaginer un devenir extra-terrestre de l'intelligence humaine, est-il vraiment impossible, neurologiquement, de concevoir et de transformer en réalité des possibilités tout aussi stimulantes ? Si nous pouvons imaginer la panspermie dirigée, alors, elle *peut* exister. De fait, nous pouvons le faire nous-mêmes. Peut-être qu'aucune Intelligence Supérieure n'a ensemencé l'espace; mais rien ne nous empêche de le faire nous-mêmes. L'agriculture n'est-elle pas, déjà, une « spermie dirigée » ?

À ce niveau, l'opposition entre évolutionnistes et créationnistes est dépassée harmonieusement. Avec l'aide de ses généticiens, l'humanité peut devenir Créatrice d'Espèces, sur cette planète et dans l'espace (lorsqu'aura commencé la migration interstellaire).

Les humains ont toujours créé Dieu à leur propre image. La neurogénétique permet aujourd'hui à l'humanité :

1. D'entrer en rapport avec l'intelligence Supérieure qui a conçu l'évolution, ou bien;
2. De concevoir elle-même le processus évolutif qui aboutira à la création de l'intelligence Supérieure.

Si un Dieu, en qui nous puissions croire, et que nous puissions respecter, n'existe pas, alors inventons-le, par tous les moyens. Nous avons absolument besoin de quelqu'un à qui parler.

À l'heure actuelle, il n'y a, concernant l'avenir, que des spéculations de lettrés. Mais il est fort probable que nos micro-espérances et nos télé-espérances réussissent, sans aucun doute, à créer ces réalités futures.

Selon les exo-psychologues, c'est dans la microphysiologie du code génétique qu'il faut chercher l'intelligence Supérieure, et nous pensons que l'emploi le plus passionnant de notre temps consiste à tout faire pour la rencontrer, en espérant que nos neurones et nos aminoacides nous permettront de fusionner avec Elle.

8. Un système de politique neuromusculaire, définissant les huit libertés et les huit pouvoirs

Vers la fin du XVI^e siècle, Giordano Bruno secoua le monde abruti en lui demandant de projeter ses pensées bien au-delà de l'espace planétaire. Le cosmo, suggéra-t-il, n'a pas de borne, pas de bord, car il s'étend à l'infini.

Ces idées, à elles seules, n'auraient peut-être pas soulevé le scandale; mais Bruno, dépassant la mesure, postula d'une multiplicité de mondes – de soleils escortés de planètes habitées – de lointains « prochains » de la race humaine. Il se joua de toutes les idées que l'homme a de soi. On l'accusa de magie, et de contester les pouvoirs établis et, pour toutes ces raisons, il fut brûlé sur le bûcher en 1600.

---Charles A. Whitney

La politique est l'extériorisation des émotions, le comportement musculotonique du mammifère qui prend ou défend son territoire– comportement déterminé par les dispositifs d'urgence (réflexes) du système nerveux.

Il y a quatre niveaux de liberté terrestre, quatre conditions de servitude et quatre niveaux de fusion sociale, tous liés au fondamental instinct méso-morphique du mammifère (« ôte-toi de là que je m'y mette »). Il y a aussi quatre libertés neurologiques, post-terrestres.

1. *Liberté biologique, viscérotonique* : l'individu défend son existence et son intégrité physique (santé). Contrainte correspondante : les actions qui menacent la survie cellulaire des autres. Santé personnelle. Santé publique. Pouvoir de disposer de moyens de survie. Expression et limitation de la violence.
2. *Liberté territoriale* : défense de l'espace vital, liberté de mouvement. Contrainte : intrusion dans l'espace vital des autres, restriction de la mobilité des autres.
3. *Liberté cérébrotonique technique* de fabriquer, posséder, utiliser des artefacts et de transmettre des symboles. La contrainte correspondante consiste à prendre de vive force les artefacts des autres ou à censurer leurs systèmes symboliques*.

4. *Liberté culturelle* de choisir son propre « style » de vie et son rôle socio-sexuel. La contrainte correspondante consiste à réprimer les formes d'amour, les rites copulatoires, la personnalité et les mœurs domestiques des autres.

Ces quatre libertés/contraintes larvaires définissent la politique musculaire de l'existence matérielle, newtonienne, terrestre à 1G.

Considérons maintenant la politique du *temps*.

La politique de l'existence extra-terrestre, einsteinienne, a trait à la liberté de gérer les énergies qui se trouvent à l'intérieur du corps humain, du système nerveux, du code ADN et de la structure de l'atome.

5. *Liberté somatique* de gérer son propre corps et ses propres fonctions sensorielles. Contrainte : réprimer les fonctions somatiques ou la libre consommation sensorielle d'autrui. Imposer aux autres des stimuli involontaires. Nous pensons, en particulier, à la liberté d'ingérer n'importe quel aliment ou drogue et de recourir aux stimulations érotiques que l'on désire – et, inversement, du point de vue de la contrainte, à toutes les actions visant à droguer, torturer ou simuler érotiquement les autres sans leur consentement.

6. *Liberté neurophysique* d'étendre la sphère d'activité de son propre système nerveux, d'en accélérer les fonctions, de les gérer soi-même, et d'émettre et recevoir des signaux électroniques. Liberté d'abandonner la planète et d'émigrer dans l'espace. Contrainte : intervenir dans les processus de gratification cérébrale et d'émission-réception neuroélectrique d'autrui; réprimer ces processus; s'immiscer dans les projets de migration extra-planétaire des autres.

7. *Liberté génétique* pour toutes les formes de vie d'évoluer jusqu'au point de fusion symbiotique. La contrainte correspondante est représentée par toutes les actions qui menacent l'évolution des autres formes de vie. Ce qui implique, en particulier, la liberté de pratiquer la recherche génétique, afin de rendre possible et plus aisée l'évolution et la symbiose de chaque individu. D'où la contrainte d'une recherche génétique visant à maltraiter, manipuler, emprisonner et détruire les autres formes de vie.

8. *Liberté nucléaire* pour toutes les formes de vie d'évoluer jusqu'au point de fusion avec l'Intelligence méta-physiologique; liberté d'étudier les particules nucléaires. La contrainte correspondante est représentée par toutes les actions qui utilisent l'énergie nucléaire pour menacer l'existence et arrêter l'évolution des autres formes de vie.

L'exo-psychologie définit huit niveaux de révolution-révélation* :

8. Révélation nucléaire (temps quantique)
7. Révélation génétique (temps de l'ADN)
6. Révélation électronique (temps cérébral)
5. Révélation hédoniste (temps corporel)
4. Révolution culturelle-sexuelle (domestication de la ruche)
3. Révolution technologique (pouvoir mécanique)
2. Révolution politique (pouvoir musculotonique)
1. Révolution violente (pouvoir viscérotonique)

L'exo-psychologie définit également huit formes de regroupement social :

8. Fusion avec la structure nucléaire
7. Symbiose
6. Télépathie; fusion biocybernétique
5. Fusion somatique; tantrisme, communes naturistes, colonies spatiales
4. Groupes culturels-éthiques (ruche, tribu)
3. Regroupements techniques-professionnels
2. Regroupements politiques-territoriaux
1. Regroupements biologiques (pour la survie); militaires et médicaux

9. Une épistémologie neurologique : la vérité est subjective, le fait est social

Ce livre propose une épistémologie neurogénétique : ou théorie de ce qui est subjectivement *vrai* et intersubjectivement (consensuellement) *factuel*.

Il y a huit niveaux de vérité.

1. Vérité viscérotonique de la survie biologique : les signes neuraux, filtrés par le premier circuit, qui définissent la sécurité végétative-cellulaire ou les dangers qui la menacent. (Mon mal aux dents.)
2. Vérité émotionnelle-locomotrice : les signaux neuraux, filtrés par le deuxième circuit (musculotonique), qui définissent la situation dans le territoire : domination / impuissance. (Mes émotions.)
3. Vérité cérébrotonique symbolique (L.M.) : les signaux neuraux, filtrés par le troisième circuit laryngien-manuel, qui distinguent et associent mes artefacts et mes symboles.
4. Vérité culturelle de l'humain domestique : les signaux neuraux, filtrés par les empreintes du quatrième circuit et qui définissent les rôles socio-sexuels. (Mes valeurs sociales et sexuelles.)
5. Vérité neurosomatique : signaux somatiques-sensoriels, indépendants des stimulations de la survie larvaire, enregistrés directement et retransmis par le cinquième circuit. (Mon plaisir, ce qui est beau pour moi.)
6. Vérité neurophysique : tous les signaux neuraux enregistrés sous forme d'impulsions bioélectriques reçues par le cerveau. (Mes transmissions synaptiques.)
7. Vérité neurogénétique : signaux adressés au cerveau par l'ADN-ARN. (Mes souvenirs et mes prévisions ADN.)
8. Vérité neuroatomique : signaux quantiques atomiques-nucléaires enregistrés et retransmis par le cerveau.

Chaque système nerveux crée ses propres réalités insulaires. C'est la structure du système nerveux individuel – laquelle est le produit de l'évolution, de l'imprégnation et des conditionnements – qui définit la vérité. Le « fait » est que le cerveau humain traite une réalité de plusieurs milliards de signaux par minutes – *patterns* ondulatoires chatoyants que lui retransmettent les huit circuits. L'interprétation, quelle qu'elle soit, que les systèmes symboliques de l'individu imposent à ces énergies, est « vraie » - mais elle ne l'est pas forcément pour les autres. Le mal aux dents de Pierre (1^{er} circuit) est le « problème clinique » (3^e circuit) de Paul, son dentiste.

La « pellicule neurale » de l'enfant est « impressionnée » par les goûts cellulaires biologiques, les réflexes musculaires émotionnels, les symboles L.M. et les modèles socio-sexuels propres à la culture des parents. C'est cette socialisation des empreintes et des conditionnements larvaires qui rend possible la communication intersubjective. Les réalités insulaires de l'enfant recourent celles de ses parents et du groupe tribal dont il fait partie. L'enfant apprend à mouvoir de manière appropriée (à la production des symboles en usage dans son groupe) les muscles des mains et du larynx. Jeux épistémologiques.

Ces réalités-îles sociales possèdent des noms pour étiqueter les faisceaux d'énergie et fixer les rapports qu'elles instituent entre eux. Les symboles L.M., ces étiquettes et ces séquences d'association apprises sont pourvus d'une valeur sémantique « factuelle ». Les *faits* n'existent que dans les limites étroites du jeu tribal. Les critères permettant de déterminer le fait et l'erreur, ce qui « colle » et ce qui « cloche », sont osés par les réalités-îles; mais ces notions peuvent très bien n'avoir aucun rapport avec le « vrai » et le « faux » de l'*expérience* individuelle.

10. Une éthique neurogénétique de la domestication : le bon est subjectif, le bien (la vertu) est social

Il y a 12 rôles sociaux-sexuels larvaires; l’empreinte qui correspond à chacun d’eux peut être prise tant par un individu mâle que femelle*. La valeur consensuelle, de « vertu » ou de « péché », attachée à ces rôles dépend du modèle de domestication qui fonde la société et nourrit ses sous-cultures. Au contraire, le jugement de valeur *subjectif* que l’individu porte sur ces rôles est fonction de l’empreinte qu’a reçue son quatrième circuit.

L’empreinte du quatrième circuit, qui est déterminée par le calibrage génétique sexuel de l’individu et les événements contingents de son adolescence, détermine en retour son rôle sexuel de domestiqué (adulte), le style et les conditions objectives de l’expression-inhibition de sa sexualité. Le « bon » est ce qui déclenche la réponse sexuelle imprimée; ce qui excite et attire; fait couler les sucs sexuels du domestiqué, et suscite ce sentiment : « Ah, m’y voilà. Maintenant, je suis chez moi ! » Le bon peut être la pénétration incorporation génitale. Le contact protecteur, paternel ou maternel. La perception de signaux sécurisants provenant de la collectivité, l’approbation sociale, les applaudissements, les symboles patriotiques. Ce peut être le rapport sadomasochiste. Ou l’harmonie rythmique laryngienne-manuelle. Est « mauvais », au contraire, ce qui capte les sources de la gratification socio-sexuelle ou la menace. Le « bon » et le « mauvais » du primate domestiqué (l’être humain) sont des expressions sexuelles subjectives (génitales parentales, perverses ou sublimées). Bien souvent inconscientes, et presque toujours tenues secrètes.

La vertu et le péché sont consensuels-sociaux. Chaque groupe social institue les règles du comportement vertueux, sanctifie les actions qui contribuent à la survie et au bon fonctionnement de la ruche. Ce qui fonde une société, c’est le pouvoir qu’elle prend sur les comportements socio-sexuels et la direction qu’elle leur donne. Les vertus socio-sexuelles propres à un groupe – que ce soit au niveau émotif, symbolique ou stylistique – sont en général déterminées, très tôt dans l’histoire du groupe, par des individus dominants, qui imposent à la culture les excentricités sexuelles de leur quatrième empreinte. Saint Paul n’aimait pas les femmes. Mahomet était polygame et les exploitait. Luther était du genre paternel. La plupart des sociétés modernes ayant été codifiées par de simpuissants assoiffés de pouvoir, les systèmes moraux sont prudes et chauvins, et contribuèrent à l’exploitation. Ainsi, ce sont des impératifs sociaux qui définissent les notions de vertu et de péché – dont le contenu, à l’origine, est toujours sexuel.

Les rapports qui s’instituent entre les 12 rôles sexuels forment la base de la civilisation.

Les sous-cultures, qui sanctifient certains rôles socio-sexuels et en proscrivent d'autres, édifient des codes éthiques alambiqués, reflétant les prédilections des divers politiciens mammaliens au pouvoir.

Des conflits personnels et sociaux désastreux (culpabilité, honte) dérivent de ce que le « bon » subjectif, propre à l'individu, coïncide rarement avec la « vertu » socio-sexuelle.

11. Une esthétique neurosomatique : la beauté est naturelle, l'art est... artificiel

Il y a huit niveaux de plaisir. L'individu larvaire éprouve un plaisir lorsque les quatre premiers circuits lui transmettent des signaux, rassurants, lui indiquant que rien ne menace les lignes qui le relient aux réalités insulaires et assurent sa survie. Les quatre plaisirs post-larvaires proviennent de la *perception directe* des signaux d'énergie naturelle car, à ce niveau, la machine biologique, ayant effacé les empreintes larvaires, fait affluer les énergies naturelles avec harmonie.

Ce livre propose une esthétique Zen neurologique – définissant la beauté comme naturel, et le naturel comme beauté. Encore une fois, nous faisons une distinction entre plaisir psychosomatique subjectif et gratification apprise, ou dépendant du système d'empreintes.

Les quatre premiers circuits limitent la sphère de la conscience au réseau neural, mis en place par l'imprégnation et le conditionnement; à ce niveau, l'individu ne connaît donc que des gratifications physiques, affectives, mentales et sociales. Cette imprégnation des circuits fait du corps larvaire un robot, entraîné à exécuter dans un espace newtonien des séquences automatiques : même ses jeux ont des finalités prédéterminées. Les milliards de signaux qui arrivent chaque minute au système nerveux, provenant du corps et de ses récepteurs sensoriels, sont censurés, éliminés du champ de la conscience au niveau des pédoncules cérébraux (niveau réflexe). Cette tactique est une nécessité évidente, du point de vue de la survie. Le corps est un instrument biologique composé de milliers de milliards de cellules et d'une multitude d'organes. Si l'individu quadricérébré se mettait à l'écoute des myriades d'ondes symphoniques, desinnombrables signaux polymorphes qui arrivent à ses sens, il ne pourrait plus accomplir les tâches de la survie larvaire.

Assurément, le cerveau « connaît », dans les moindres détails, l'anatomie et la physiologie du corps, et il traite des millions de signaux par seconde, mais l'esprit du larvaire est un robot que ses « chaînes d'asservissement » condamnent à des réactions réflexes et rendent incapable de comprendre sa propre machinerie ou d'en disposer consciemment.

Chaque circuit larvaire a ses propres plaisirs et ses propres douleurs, lesquels étant le produit d'imprégnations, sont forcément limités et stéréotypés : préférences alimentaires, stimulations émotives, réflexes symboliques L.M., comforts sexuels-domestiques. Lorsque l'« esprit » découvre que le « corps » est un laboratoire zen de plaisirs psychosomatiques polymorphes, destiné à flotter dans l'apesanteur, composé de milliers

de milliards de cellules copulant allégrement à chaque instant, alors les gratifications « imprimées » lui semblent pauvres, statiques et défraîchies. L'activation de la « conscience corporelle naturelle » est une étape fondamentale de l'évolution. La « résurrection (hédoniste) de la chair » est en effet le premier acte de l'existence extra-terrestre; c'est une profonde découverte philosophique, une révolution qui est, et reste; « spirituelle », même si les comportements hédonistes anti-sociaux qui la conditionnent, étant interdits aux terrestres domestiqués, sont en butte à la répression des pouvoirs larvaires.

À propos de l'émergence du cinquième circuit, nous avons parlé de « saut dans le vide hédoniste ». Ayant rétracté les quatre cordons neuro-ombilicaux qui le relie aux réalités insulaires, l'« esprit » découvre que « le naturel est le beau », que les fonctions somatiques sont une source de plaisirs intenses, et qu'aucune récompense ou gratification terrestre ne peut égaler la conscience de son corps. Nous avons appelé ravissement (*rapture*) l'expérience zen du cinquième circuit, le circuit somatique*. Ravissement : le corps libéré des attaches terrestres, prêt à naviguer dans l'apesanteur de l'existence interstellaire.

L'existence du cinquième circuit et de l'expérience du ravissement naturel est un tabou, un sujet que les lois larvaires ont toujours proscrit : on a toujours su, instinctivement, que si l'être humain découvre dans son corps une source de plaisir et de révélation, il cessera d'être attiré par les gratifications que lui offrent les sociétés terrestres et, donc, de consacrer ses énergies à leur obtention. De fait, il y a, chez l'humain, une prédisposition génétique à échapper au monde étroit des imprégnations sociales. Ce n'est pas un hasard si l'expérience esthétique, extatique, a surtout fleuri, jusqu'ici, au sein d'aristocraties vivant dans l'opulence, *au-dessus* et *au-delà* des sanctions sociales.

Nous avons vu que lorsque commence à s'affirmer en lui un nouveau circuit neural, l'individu a tendance à considérer le stade précédent comme immature. Le nourrisson n'est qu'un « bébé » aux yeux de l'enfant qui vient d'apprendre à marcher. L'adolescent, grisé par ses nouvelles expériences, et en particulier par la découverte des premiers jeux sexuels, considère avec un mépris mêlé d'indulgence amusée les manipulations symboliques de ses camarades impubères.

Certes, chacun des « esprits » ainsi constitué (par imprégnation) ressent avec angoisse, et est enclin à désapprouver les nouvelles réalités dont l'émergence menace son équilibre.

Il s'agit là d'un aspect étudié par la « politique neurogénétique » : le chauvinisme métamorphique. Ces périodes transitoires qui ponctuent le développement individuel s'accompagnent de tempêtes, qui rendent l'individu instable et vulnérable. Tout adolescent – c'est bien connu – passe par une phase de « *Sturm und Drang* ». L'apparition d'une nouvelle personne, d'une nouvelle identité – réalité tunnel – est le produit d'un

ensemble de phénomènes complexes : transformations biochimiques, mise en circuit de millions de fibres neurales, constitution de nouveaux centres neuraux se substituant aux anciens, affirmation de nouvelles empreintes et de nouveaux *patterns* bioniques. On ne tient pas assez compte de la fragilité de l'être humain qui vit ces périodes de transition neuro-ombilicales. Le passage du premier état (repli sur soi, sécurité passive) au deuxième stade de la mobilité et du pouvoir expose le système nerveux à des situations où il est terriblement vulnérable : le bébé quittant le giron maternel doit se faire une place dans le territoire ludique. L'adolescent, dont la sexualité s'est éveillée, est confronté à la nécessité de se donner une identité sociale.

La délicatesse de ces processus et la persistance de l'embarras introduit par la nouvelle empreinte déterminent des moments à la fois terrifiants et exaltants. En fait, l'émergence d'un nouveau circuit du système nerveux équivaut à la création d'un nouvel être.

Il faut que l'annexion des nouveaux domaines à la réalité-île se fasse sans provoquer de bouleversements dans les « réalités » plus anciennes. Le nouvel « être » doit être assimilé.

L'être humain est à l'heure actuelle un embryon déconcerté, effrayé, en pleine mutation du circuit 4 au circuit 5, passant de l'existence terrestre à l'extra-terrestre. En ce moment de l'évolution, les humains auraient tout intérêt à user de douceur dans leurs rapports mutuels, car toute mutation est une époque d'incertitude et de fragilité. De même, en ce qui concerne l'individu : puisque chacun de nous reparcourt le chemin de l'évolution, il serait bon, à chaque stade larvaire, de donner à l'enfant des informations précises sur les transformations neurologiques qui se produisent en lui.

Malheureusement, les besoins d'informations correspondant aux différentes empreintes s'extériorisent sous la forme de la politique, du dogme et de l'éthique. Les différences neurologiques « s'exstuent » en conflits interindividuels. L'angoisse qui s'empare de l'enfant et de l'adulte larvaire, lorsque les circonstances le pressent de changer, le caractère soupçonneux des diverses conceptions de la réalité, l'incapacité de s'adapter au changement ont pour origine la plus fondamentale des causes d'insécurité larvaire : un relâchement des connexions neuro-ombilicales.

Le passage du quatrième au cinquième circuit est compliqué du fait que la société voit dans ce dernier, le « circuit de ravissement », un péril qui sape ses fondements. « L'hédonisme nous perdra ! » – entend-on dire. De fait : « Les sensations naturelles de mon corps sont plus agréables et plus intéressantes que les gratifications sociales, territoriales. Je veux être sans attaches et prendre mon pied. Le monde n'est peuplé que de robots. »

Pendant les années soixante, Johnson et Nixon ont clairement perçu la menace que l'hédonisme représente pour l'esthétique américaine du travail. L'idée d'aller guerroyer sur

des rives lointaines ne soulevait plus l'enthousiasme de la jeunesse, et l'on put noter dans les messages présidentiels sur l'état de l'Union certaines allusions sinistres à la « chute de l'Empire romain ». Dont les implications, peu judicieuses, étaient : que l'expansion de l'Empire reprendrait, s'il réussissait à défaire l'hédonisme qui l'avait corrompu.

En fait, le moralisme statique des Johnson-Nixon méconnaît que l'histoire est une succession de cycles. De même que le bourgeon engendre la fleur, de même la république vertueuse (stade 11) devient l'empire centralisé (stade 12), où finit par s'épanouir l'hédonisme somatique (stade 13). C'est pour étouffer cette tendance que les socialismes proscrivent le rock and roll.

Dans le passé, l'hédonisme a invariablement entraîné l'écroulement des empires. Les chaînes impériales ne sauraient entraver l'envol des extases privées. Aussi les historiens larvaires n'ont-ils jamais reconnu dans l'hédonisme une étape ultérieure de l'évolution; ils n'y ont toujours vu qu'une menace pour la société. Lorsque l'être humain peut ad libitum détacher son système nerveux des empreintes larvaires ou l'y rattacher, il a déjà quitté le monde de l'imprégnation et des robots. Le cinquième cerveau a déjà commencé à recevoir-émettre directement, selon le premier langage de la nature (la biochimie métaculturelle du corps). L'individu qui commence à dominer ses fonctions neurosomatiques, et réussit à « capter » les plaisirs du corps et à entrer en syntonie avec eux, accomplit le premier pas sur la route qui mène à la connaissance et à la maîtrise de l'ensemble du système nerveux.

Notre livre, *The Principles and Practice of Hedonic Psychology**, contient une première tentative, très imparfaite, de promouvoir une science des faits neurosomatiques— une étude systématique de la psychologie du plaisir. Mais l'hédonisme n'est pas un point final : il s'agit, bien au contraire, d'une phase transitoire, précédant l'existence extra-terrestre.

Lorsqu'elle apparut, dans les années soixante, la psychologie hédoniste fut immédiatement en butte au mépris et aux persécutions officiels. Les politiciens larvaires comprirent clairement la menace que l'hédonisme fait peser sur la civilisation. La perspective neurosomatique entraîne une désaffection de l'être humain pour la ruche : il s'aperçoit que les gratifications que celle-ci lui offre l'intoxiquent, sont bonnes pour des robots, et découvre la satisfaction naturelle et la révélation esthétique métasociale. Cette révélation s'énonce ainsi : « Je peux apprendre à dominer mes fonctions internes, somatiques, à choisir les stimuli provenant du dehors, à les capter et me syntoniser avec eux, non pas sur la base de la sécurité, du pouvoir et du succès, mais grâce à l'esthétique et la sagesse psychosomatique. Non pas bien-être, mais être bien. Échapper aux attractions terrestres. »

La révélation neurologique des années soixante a fait fleurir la sensualité de consommation et l'intérêt pour le corps : technique de massage, éveil des sens, yoga, arts martiaux, marottes alimentaires végétariennes et macrobiotiques, libération de l'érotisme. La « nouvelle hédonistique » est une toute première manifestation de la conscience zen du circuit 5.

Le facteur qui a déclenché cette mutation du quatrième au cinquième circuit est, bien sûr, la découverte des substances à action neurosomatique. Pendant les années 1960, divers ressortissants des sociétés technocratiques se sont aperçus que des substances chimiques neurosomatiques sont de véritables « commutateurs » du corps et permettent d'échapper aux réalités-îles du monde. Pour la plupart, le moment de cette découverte est, en quelque sorte, une détonation éthique. La révélation corporelle a été régulièrement condamnée comme immorale par les systèmes socio-éthiques larvaires, alors qu'elle était chantée par tous les esthètes qui « se branchent » sur le réseau somatique. Mais le problème, justement, du ravissement neurosomatique tient au fait qu'il est une réaction post-larvaire et n'a qu'une valeur douteuse du point de vue de la survie terrestre.

La capacité de recevoir, intégrer et transmettre des sensations somatiques, ou celle de diriger son corps comme un vaisseau temporel – aptitudes qui sont une nécessité de l'existence extra-planétaire peuvent être des amusements dangereux ici-bas. Le culte de la drogue a produit des millions d'hédonistes ravis, hippies, sensualistes, amants de la nature, planant sans attaches sociales mais, aussi, sans autre point de référence que leur « pied ». Certains philosophes zen, cyniquement, ont fait de cette errance une vertu. Ainsi Werner Erhart glorifiant l'absurdité de la vie.

L'activation du cinquième circuit correspond à la première enfance de la vie interstellaire. Les hippies et les adeptes du zen sont des papillons captifs : leur système nerveux est prêt pour l'envol, mais ils n'ont pas les moyens techniques de couper le fil qui les rattache à la terre. Au lieu de saluer en eux les annonciateurs innocents d'une mutation à venir, on les a harcelés, comme il fallait s'y attendre, et contraints à se réfugier sous terre (culture « underground »).

Traditionnellement, la conscience neurosomatique et l'utilisation des drogues qui amplifient l'expérience sensorielle sont le fait de musiciens, de poètes, d'artistes, d'esthètes : en effet, le cinquième circuit définit le niveau esthétique de réalité. La relativité einsteinienne de la sensibilité directe, du naturel. L'illumination zen. « C'est comme ça, et c'est beau. »

La beauté réside dans le « je » neurosomatique du contemplateur.

Chaque circuit neural a ses propres critères de plaisir ou de gratification; ils lui sont dictés par l'imprégnation. Au niveau du circuit 1, il n'y a rien de plus agréable que les jupons maternels ou un flingue, car la sécurité est belle. Le circuit 2 a une prédilection

pour les stimuli prometteurs de domination et de mobilité. Au stade 3, ce sont les gratifications symboliques L.M. qui semblent les plus belles : un biffeton de cent dollars. Au circuit 4 entre en jeu le stimulus spermato-ovulaire – et le beau, ce sont par exemple ces « dessous féminins » célébrés par Kurt Vonnegut. Dans ces quatre cas, la recherche de stimulants positifs a pour fin la gratification des circuits imprimés-conditionnés, et non pas le plaisir esthétique qu'offre le naturel « vu » tel qu'il est.

Les plaisirs-gratifications larvaires ont une forme instituée : l'industrie du spectacle (« Show-business ») et l'« art » social. Être un bon artiste, c'est choisir inconsciemment les stimuli que le conditionnement social associe aux catégories maîtresses des quatre premiers circuits. On considère comme réussi, dans le monde de l'art, ce qui correspond aux critères stéréotypés que secrètent le conditionnement social et l'apprentissage des symboles larvaires. Le ravissement propre au cinquième circuit, au contraire, est la réponse des sens aux stimulations naturelles – indépendamment des valeurs-réflexes seules connues des terrestres.

Dans les civilisations les plus avancées du passé, des adeptes et des hédonistes ont atteint le cinquième circuit et créé une discipline de la joie des sens. L'art somatique est l'esthétique zen du naturel, du nu. Le stimulus direct, court-circuitant les symboles. L'art neurosomatique exalte le corps. Maint élément de l'art social, d'ailleurs, a pour origine un signal neurosomatique, perçu par un individu et ensuite socialisé comme « artistique » par l'imprégnation et l'apprentissage culturels.

Le progrès des connaissances scientifiques concernant les fonctions corporelles, d'une part, et l'abondance des moyens techniques (le contrôle des naissances, en particulier), d'autre part, rendent aujourd'hui possible l'affleurement du cinquième circuit : les humains consacrent plus de temps à leur corps, apprennent à capter des signaux somatiques et à y répondre, s'initient aux yogas qui leur permettent de dominer pleinement les fonctions corporelles.

Cependant la beauté et le ravissement ne sont pas des fins en soi; du point de vue de l'évolution neurogénétique de l'espèce, elles ne font que préparer, anticiper l'existence extra-terrestre.

12. Ontologie neurogénétique : il y a huit niveaux anatomiques de réalité

Nous proposons une ontologie neurogénétique, c'est-à-dire une théorie des huit niveaux de réalité et de leurs interactions.

Toutes les réalités sont neurologiques : ce sont des modèles d'impulsions reçus, mémorisés et transmis par les structures neurales. On définit la conscience comme énergie reçue par la structure. L'intelligence, comme énergie transmise par la structure. Dans le cas de l'être humain, ces structures sont les circuits neuraux et leurs connexions anatomiques. Nous invitons le lecteur à relire ces trois dernières phrases.

Pendant des milliers d'années, les ontologistes ont spéculé en vain sur la nature de la réalité. Ces disputes n'ont plus lieu d'être. On sait désormais avec certitude que tous les aspects de la réalité humaine sont déterminés par le système nerveux. Le « réel », c'est ce qui est enregistré par les terminaisons nerveuses, encodé et mis en mémoire par le système neural, et retransmis par les fibres nerveuses.

La solution du problème ontologique est d'une simplicité enfantine, et la confusion qui a toujours régné en ce domaine a de quoi nous surprendre. Après tout, cela fait des siècles que l'on connaît les principes de la circulation du sang. La structure du système nerveux, l'innervation fibreuse des organes sensoriels et les connexions qui les rattachent au cerveau sont tellement évidentes qu'on est en droit de se demander comment il se fait que les anatomistes et les physiologistes du passé n'aient pas vu dans le cerveau le siège de la conscience et, donc, la solution des questions ontologiques qui ont donné tant de fil à retordre à l'intelligence humaine. Nous avons sans doute affaire, encore une fois, à une de ces stupidités délibérées, à une de ces myopies protectrices, à un de ces tabous spécifiques qui jettent un voile sur toute tentative d'expliquer la conscience et d'élargir le champ de l'intelligence. La connaissance du système nerveux, et jusqu'aux simples faits le concernant, sont trop gênants pour des robots, trop dangereux pour les systèmes théologiques et politiques larvaires. À la pendule de l'évolution l'heure n'a pas encore sonné où l'espèce regardera en face les faits neurologiques, où les robots déchiffreront leurs propres circuits.

Que l'on considère le triste sort de Julien Offray de Lamettrie, contraint, pour ses recherches futures, de résigner ses fonctions de médecin et de s'exiler en Hollande.

Lamettrie mit en évidence, par l'application de méthodes comparatives, les liens qui unissent l'homme aux autres êtres vivants, et esquissa une théorie de l'évolution des organismes. Il déclara que l'existence d'une vie psychique peut être déjà constatée au niveau le plus bas de l'évolution. Étudiant le fonctionnement du cerveau, Lamettrie émit l'hypothèse que sa formation s'articule en plusieurs stades, l'importance fondamentale

pour le développement de la vie mentale. Il s'éleva également contre la prétention de juger, en fonction de dogmes religieux, le caractère moral des hommes. On a vu en Lamettrie un matérialiste vulgaire, et pourtant, il a influencé des philosophies idéalistes.

Beaucoup de ceux qui le condamnèrent ou le dédaignèrent, faisant retomber sur lui tous les péchés du matérialisme du XVIII^e siècle, n'avaient pas lu une seule page de ses ouvrages.

On le connaît en général comme l'auteur de L'homme machine.

Les humains quadricérébrés ne peuvent accepter une ontologie scientifique, neurogénétique, qui place la réalité dans les flux mouvants du système nerveux et non dans les rassurantes, solides réalités-îles de l'imprégnation et du conditionnement. « L'homme-machine » est une idée insupportable pour ceux qui ne sont pas prêts à la mutation et ne réagissent qu'en fonction de leurs circuits imprimés.

On ne peut dépasser sa condition de robot tant que l'on n'a pas mesuré l'étendue de sa propre robotisation. Ce point est présenté de manière succincte dans les commentaires de Gurdjieff sur la mécanisation qu'Ouspensky cite dans Fragments d'un enseignement inconnu.

Selon l'exo-psychologie, il y a autant de réalités que de structures neuroanatomiques pour recevoir- émettre des signaux. On a donc 7 grandes classes de réalités, correspondant aux 7 circuits neuroanatomiques*.

1. La première réalité, bio-cellulaire, est le monde imprimé-conditionné du nourrisson; elle se perpétue dans les techniques de survie viscérotoniques de l'adulte.
2. La deuxième réalité, de la locomotion musculaire, est le monde imprimé-conditionné de l'enfant braillard qui se déplace à quatre pattes puis se met à marcher; elle se perpétue dans les techniques émotionnelles-politiques de l'adulte.
3. La troisième réalité, celle du cortex gauche, est le monde imprimé-conditionné de l'enfant apprenant à manipuler les symboles L.M; elle se perpétue dans la linguistique-technologie de l'adulte.
4. La quatrième réalité est le monde imprimé-conditionné de la domestication socio-sexuelle.
5. La cinquième réalité, du corps devenu conscience, est la réception par le corps de signaux naturels, directs, non censurés par les empreintes de la survie; le corps-conscience peut, s'il le veut, devenir insensible aux exigences découlant de la pesanteur.
6. La sixième réalité est l'empreinte que le système nerveux prend de lui-même, de par lui-même et sur lui-même. Conscience einsteinienne, ou conscience qui n'est plus esclave

du corps et des circuits larvaires. Le cerveau devenu conscience est relativiste, c'est une gigantesque cataracte de signaux bioélectriques, fusant par millions tout le long d'un circuit de 30 milliards de cellules. La conscience n'est plus « figée », et ce n'est pas une métaphore, car seul ce terme peut décrire les transformations biochimiques-bioniques qui se produisent au niveau des synapses et libèrent le flux des signaux de la gangue des modèles automatiques. L'expression « monde statique, imprimé-conditionné » renvoie, au contraire, aux programmes neuraux dictés par les réalités insulaires.

7. La septième réalité se constitue lorsque le système nerveux reçoit les signaux en ARN qu'émet l'ADN des cellules. Perception de messages génétiques. Télépathie symbiotique interspécifique. La réalité étant l'énergie qu'enregistrent les structures neurales, nous ne « voyons » que ce que notre machinerie biophysique et conceptuelle nous permet de recevoir. Au niveau du septième circuit, la réalité s'enrichit des signaux ADN-ARN.

12. Une téléologie neurogénétique interstellaire

L'exo-psychologie définit une neurogénétique interstellaire; l'objet de cette science est d'exposer dans ses grandes lignes le cours de l'évolution individuelle et spécifique, tel qu'il a été programmé par l'ADN.

Pour être complet, un système philosophique doit inclure :

1. Une explication cosmologique de nos origines et des origines en général;
2. Une théorie politique, décrivant les facteurs dont dépend le caractère harmonieux ou discordant-destructeur des formes où s'expriment l'autonomie, le pouvoir, la liberté et la contrainte territoriaux;
3. Une épistémologie définissant les critères du vrai et du faux, de la justesse et de l'erreur;
4. Une éthique définissant le bien et le mal, la vertu et la faute;
5. Une esthétique définissant le beau et le laid, l'art et le non-art;
6. Une ontologie définissant l'arc-en-ciel des réalités;
7. Une téléologie génétique exposant les fins dernières de l'évolution biologique;
8. Une eschatologie neuroatomique méta-physiologique décrivant ce qui se passe lorsque la conscience abandonne le corps.

Le but de la Vie est :

R.I. ³.R.E.
Redoubler d'Intelligence
Immortalité
Retour à l'Espace

Nous avons été faits pour dominer nos cervelles (R.I.²) afin de dominer le temps (I.) afin de dominer l'espace (R.E.).

De ces trois impératifs, Redoubler d'intelligence est le plus important. Lorsque les humains auront appris à se servir de leur cerveau comme d'un instrument, pour :

- 4. Opérer une ré-imprégnation sélective des quatre circuits terrestres;*
- 5. Dominer le corps;*
- 6. Créer à discrétion des réalités multiples grâce au processus de ré-imprégnation sérielle;*
- 7. Prendre l'empreinte de l'ADN (c'est-à-dire s'identifier pratiquement au code de l'ADN);*
- 8. Déchiffrer l'intelligence nucléaire-quantique, alors ils atteindront l'Immortalité et Retourneront à l'Espace,*

Alors ils atteindront l'Immortalité et retourneront à l'Espace.

14. Une eschatologie neuroatomique, méta-physiologique : le point final de l'évolution biologique est la contelligence quantique-gravitationnelle

Quel est le point final de l'évolution biologique ? La réponse de l'exo-psychologie à cette question ultime est la suivante : lorsque s'accomplit la dernière mutation, la contelligence fusionne avec les structures méta-physiologiques qui se trouvent dans les champs de forces nucléaires-quantiques-gravitationnelles, et est absorbée par elles.

On peut dire que l'émergence d'un circuit neural est, à chaque fois, une véritable « mort-renaissance » de l'individu. L'enfant nouveau-né « mue », devient l'enfant mobile. Cependant, si la « réalité » du nourrisson est assurément différente de la « réalité » du même individu à 18 ans, le premier cerveau n'en reste pas moins partie intégrante du réseau neural en évolution. L'apparition de nouveaux circuits neuraux ponctue donc le développement individuel d'une série d'incorporations, de réincarnations. De métamorphoses*.

La génétique définit une autre forme, plus durable, de perpétuation. Le code de l'ADN, en effet, est conçu de manière à ne jamais disparaître; il est immortel. Si, comme le suggère l'exo-psychologie, nous pouvons prendre l'empreinte de l'ADN, apprendre à déchiffrer consciemment les signaux d'ARN, cela signifie que nous pouvons connaître, par l'expérience directe, le canevas temporel de l'ADN – canevas contenant le programme de l'évolution neurale depuis trois milliards d'années et pour plusieurs milliards encore. L'ADN, authentique « pilote » du corps et du système nerveux, enregistre et mémorise les signaux qu'il reçoit de ces derniers. Et c'est grâce à cette activité intégratrice permanente de l'ADN que chacun de nous vit et continue de vivre.

Mais les processus de réincarnation neurologique et génétique n'en restent pas moins biologiques. La contelligence, tributaire des cellules nerveuses et des protéines, ne saurait, bien évidemment, avoir la portée, la vitesse et la force des processus élémentaires infra-nucléaires.

Egocentrique et géocentrique, la philosophie larvaire a toujours donné plus de valeur à l'intelligence humaine qu'aux autres formes d'énergie (code ADN et noyau atomique en particulier). La science larvaire voudrait nous faire croire que l'univers est constitué d'éléments chimiques et de particules atomiques obéissant passivement aux lois physiques; qu'à un certain point de l'histoire de la planète Terre, des orages fantastiques ont provoqué, par pur hasard, la transformation de certaines molécules en protéines polynucléotidiques qui ont commencé à se reproduire par réplication; et enfin, que l'évolution

des formes biologiques se réduit à une succession de mutations et de sélections aléatoires. Le nec plus ultra de ce processus aveugle est, nous dit-on, homo sapiens : « l'homme » serait le seul être intelligent, conscient de soi, de cette planète, et, probablement, de l'univers !

Selon l'exo-psychologie, toutes ces belles théories ne sont qu'adulation de « l'homme » par lui-même et n'ont aucun caractère de vérité; mais ce sont elles qui déterminent à la fois l'arrogance et l'effroyable pessimisme de la philosophie humaine. Du point de vue de l'exo-psychologie, toutes les formes biologiques sont des robots transitoires, créés par l'ADN pour héberger et transporter le « cerveau » génétique, à savoir lui-même. De même que l'esprit musculaire L.M. du troisième circuit conçoit et construit des machines devant servir à l'« homme », de même l'ADN a façonné, pour son propre usage, ces organismes délicats, susceptibles de réplication, que sont les êtres vivants, et entre autres, les humains. Assurément, l'esprit humain a la plus grande peine à imaginer à quel point l'intelligence ADN est supérieure à l'intellect humain. La complexité des tâches envisagées par l'ADN et ses « temps de travail » sont aussi inaccessibles à l'esprit humain que le seraient les problèmes de l'« homme » à une poupée mécanique. William Blake, ce grand précurseur de l'exo-psychologie, a su poser la question :

*« Tigre, tigre, qui brûles et brilles
Dans les forêts de la nuit,
Quelle main, quel œil, immortel,
Ose former ta formidable symétrie ? »*

La réponse est : l'ADN.

Mais quelle est l'intelligence, brûlant, brillant dans les forêts du ciel nocturne, qui a conçu l'ADN ?

Car le code génétique n'est certainement pas le produit d'une agrégation fortuite de molécules. C'est un instrument, un message, une directive énergétique créée par une intelligence métabiologique.

Cette intelligence, dont le domaine s'étend à toute la galaxie, est omniprésente à l'échelle infime des structures quantiques. Le noyau de l'atome contient le canevas mécanique, quantique, de l'évolution astronomique – de même que le noyau de chaque cellule porte le programme complet de l'évolution génétique.

Nous avons défini la conscience comme énergie reçue par la structure. Et l'intelligence comme l'énergie transmise par la structure. La conscience des êtres vivants a donc la tournure et les limites que lui imposent l'anatomie et la matière organique. Les champs de forces gravitationnels-infra-atomiques, au contraire, peuvent se prêter à des niveaux de conscience et d'intelligence plus rapides, plus complexes et plus vastes.

Aussi pensons-nous que l'évolution des structures astrophysiques est dictée par une contelligence supérieure, qui est à l'ADN ce que l'ADN est aux cerveaux à neurones.

À ce point, nous pouvons résumer la direction prise par l'évolution organique. Débutant sous la forme d'organismes unicellulaires, la vie produit une série de circuits neuraux et des corps de plus en plus complexes et efficaces, pour transporter et élever la contelligence. Le sommet de l'évolution biologique est le cerveau à sept circuits, qui peut entrer en communication avec l'ADN, c'est-à-dire recevoir, intégrer et transmettre de l'information « en ARN ».

Entre autres sous-produits de la contelligence du septième circuit, citons : la télépathie et la symbiose interspécifique – y compris la symbiose avec les espèces plus avancées qui existent probablement sur la moitié des millions de planètes habitées que contient notre galaxie*.

Lorsqu'est atteinte la huitième phase de l'évolution, la contelligence est transmise par les structures neuroatomiques, méta-physiologiques. Ce processus, explicable en termes de mécanique quantique, n'implique pas obligatoirement la destruction des « mémoires » organiques ou de la contelligence biologique : il consiste, probablement, en une intégration du neurogénétique par le quantique nucléaire-gravitationnel.

La contelligence méta-physiologique reçoit et émet à la vitesse et selon les fréquences des particules nucléaires, et elle peut créer la matière, c'est-à-dire agencer les atomes selon des modèles. Parvenue à un tel niveau, la contelligence pourrait fabriquer des codes d'ADN préprogrammés aussi simplement que les humains d'aujourd'hui créent des processus de production automatiques, dirigés par ordinateurs.

L'esprit symbolique L.M. est évidemment trop primitif pour concevoir les pouvoirs de l'intelligence quantique. Et pourtant, la logique nous oblige à admettre l'existence probable de cette Forme Supérieure de contelligence. Sinon, on serait reconduit à la misérable alternative où veulent nous mettre les cosmologies-eschatologies modernes :

- Réunion fortuite des protéines et des hydrates de carbone, provoquée par des décharges électriques dans les vases du précambrien et déclenchant une impitoyable lutte pour la vie (avec l'« homme » comme lugubre être suprême);
- Ou bien : Jéhovah anthropomorphes et policiers du monothéisme.

Le fait même que quelques humains primitifs peuvent se faire de l'intelligence supérieure une idée strictement conforme aux données actuelles de la science nous incite à penser que cette Contelligence Supérieure est au moins égale au produit de nos extrapolations et spéculations pratiques. D'autre part, si nous, nous pouvons imaginer la nature éventuelle d'une contelligence quantique, il est alors certain que ceux qui attendent dans le futur génétique pourront faire aussi bien et même mieux*.

Pour résumer ce résumé du huitième circuit eschatologique : à la fin de son évolution, la vie devient partie d'une contelligence méta-physiologique, dont la structure est nucléaire-gravitationnelle et qui crée des champs de forces unifiés, de nature quantique et aussi vastes que la galaxie.

15. Le chauvinisme neural : chaque corps a sa réalité favorite

Les réalités larvaires sont des morceaux de l'environnement local (« îles ») qui ont été rattachés au système nerveux lors de l'imprégnation.

Du point de vue scientifique, au contraire, la réalité est un océan de vibrations électromagnétiques, un tourbillon perpétuel d'ondes, de longueurs et de vitesses infiniment variées, qui, à un certain moment de leur mouvement, traversent des structures temporaires, comprenant, entre autres, les corps pourvus d'un système nerveux.

Pour ce qui est du système nerveux humain, il ne reçoit, il n'est génétiquement conçu pour recevoir que les ondes correspondant à une bande étroite du spectre des fréquences.

La conscience humaine, c'est-à-dire notre réalité personnelle, est déterminée par le point de ce spectre de fréquence, sur lequel sont réglés nos récepteurs neuraux.

Dans une section précédente, nous avons dit qu'au cours de son évolution, le système nerveux est passé par 12 stades terrestres-larvaires et qu'il connaîtra encore un nombre égal de métamorphoses post-terrestres. L'apparition de nouvelles espèces s'accompagne d'une évolution et d'une complexification croissante du système nerveux. Ainsi, les espèces unicellulaires en restent au niveau primitif des réactions d'approche et d'évitement. La plupart des mammifères ne dépassent pas les comportements de dominance musculaire individuelle. Certaines espèces, cependant, vivant en troupes, bandes, volées, .etc. possèdent des systèmes de communication présymboliques. Enfin les hominiens primitifs, bien que sachant manipuler des symboles et façonner des artefacts, ne connaissent pas encore la domestication et la division des tâches sexuelles propres à homo sapiens et à certaines espèces d'insectes.

Selon une hypothèse présentée dans nos deux livres, *The Periodic Table of Evolution* et *The Game of Life* (« Le jeu de la vie »), des variations saisonnières régulières du cycle solaire provoqueraient des altérations, elles aussi régulières, dans l'ADN de l'ovule fécondé et donc détermineraient, dès la conception, divers types neurogénétiques humains. Les douze « signes » du Zodiaque symboliseraient grossièrement douze espèces d'humains, très différentes quant à leur structure neurologique, et reflétant-récapitulant les douze stades de l'évolution phylogénétique et individuelle. Chaque « espèce » zodiacale représenterait donc la maîtrise de l'un des douze degrés neurologiques qui marquent l'évolution de la vie sur notre planète, et la préparent à la migration extra-terrestre*.

De même que les membres des colonies d'insectes sont génétiquement prédestinés à l'accomplissement de certains rôles nécessaires à la survie de la ruche – ouvrières, faux bourdons, soldats, mâles fertiles, reine reproductrice – de même il y a douze types larvaires d'humains, représentés sous forme populaire par les douze signes du Zodiaque, les douze premières figures du tarot et les douze divinités gréco-romaines. Du point de vue génétique, on peut considérer chacun de ces types comme une espèce à part; car chacun, étant porteur d'un système nerveux spécialement équipé pour certaines tâches et pas d'autres, contribue à sa manière à l'évolution larvaire de l'humanité.

Venant s'ajouter aux spécialisations génétiques, les modèles d'environnement qui se fixent sur les individus pendant les quatre périodes de leur croissance définissent les réalités insulaires qui varient de personne à personne et de groupe à groupe. Le langage et les dialectes dont l'enfant s'imprègne lors de l'émergence du troisième circuit imposent à son larynx et à ses mains des patterns musculaires figés qui limitent sa réalité cognitive-symbolique.

Cela signifie, entre autres, que les douze espèces larvaires et les nombreux sous-groupes culturels d'êtres humains habitant cette planète vivent chacun dans leur réalité et, pour la plupart, ne connaissent que celle-ci. Pour ajouter à la confusion, nous avons depuis les années 1960 plusieurs millions de largués, hippies dérivant sans but à mi-mutation.

Les gens, inconsciemment, reconnaissent cette sélectivité des réalités insulaires. Des comportements grégaires et d'évitement social sont l'expression de ce chauvinisme des réalités. Quiconque est différent est fou, ou étranger. La xénophobie est un comportement normal du primate. La ruche ne peut tolérer d'autres réalités que la sienne.

Les chauvinismes ontogénétiques sont profondément enracinés dans des structures neurales figées. Les robots humains, cependant, bien qu'ils ne sachent rien de leur machinerie neurale, ne réussissent pas moins à se communiquer des informations concernant leurs besoins matériels, et ils le font même avec une efficacité surprenante.

16. L'imprégnation définit et limite la réalité neuro-ombilicale : une seule pose suffit pour impressionner la pellicule neurale

La découverte de l'imprégnation neurale est, peut-être, l'une des quatre plus grandes conquêtes intellectuelles de l'espèce humaine. Les trois autres sont : les équations de la relativité einsteinienne et de la mécanique quantique concernant l'espace, le temps et l'énergie ; la découverte que la terre appartient à une galaxie densément peuplée ; le décodage des processus de l'évolution génétique, lequel rend possible la longévité biochimique, la domination du génétique et la communication symbiotique.

L'intelligence de l'imprégnation séquentielle du système nerveux est la quatrième carte du jeu Psi-phy.

Les circuits neuraux étant les médiateurs des comportements spécifiques de survie neuro-ombilicale (selon des itinéraires de décharge établis à l'avance), la fonction de l'imprégnation est de prédéterminer le choix, par ces circuits, des stimuli, internes et externes, qui déterminent le moment (timing), la direction et l'objet de la décharge.

L'empreinte est un « cordon » neuro-ombilical, allant du système nerveux au faisceau d'énergie, situé sur la surface de la planète, qui fournit à l'individu des stimuli de survie, matériels. Cette fixation du système nerveux larvaire est définitive; il arrive cependant que les cordons se rétractent sous l'effet d'un traumatisme accidentel, – ou par suite d'une initiative délibérée, chez les êtres humains parvenus à la contelligence post-larvaire. Les phénomènes d'imprégnation furent découverts par l'éthologie, étude du comportement des animaux, dans la nature et dans des conditions expérimentales.

Le prix Nobel a été décerné en 1973 à Konrad Lorenz et Nico Tinbergen pour leur travail de pionniers dans ce domaine.

L'aspect le plus fascinant du processus d'imprégnation est le suivant : le choix originare du stimulus externe qui déclenchera la réponse innée ne résulte pas d'un processus d'apprentissage normal mais d'une impression de quelques instants, qui ne peut se produire que pendant une brève « période critique ».

Le corps du nouveau-né est comme un vaisseau spatial qui viendrait d'arriver sur une planète inconnue. L'empreinte est un cordon, une antenne cherchant à l'aveuglette, comme un robot, un endroit favorable où se fixer et s'enraciner; cette opération est la création de la réalité insulaire individuelle.

« Si l'imprégnation n'a pas lieu pendant les quelques premiers jours de l'existence, elle ne « prendra » plus jamais. L'animal qui ne l'a pas connue est incapable de répondre de manière appropriée aux stimuli provenant des autres animaux ; il aura beau vivre en

permanence avec ses congénères, il n'acquerra jamais les réponses spécifiques. »
(William Etkin.)

On a observé que « si l'expérimentateur prend les jeunes oiseaux dans ses mains au cours des premières heures qui suivent la naissance, ceux-ci auront par la suite envers lui et les autres êtres humains les mêmes réactions qu'ils auraient normalement envers leurs parents ». Le jeune qui effectue sa prospection neuro-ombilicale s'attache au premier corps chaud, mobile qu'il rencontre.

« Mais les faits les plus étonnants se produisent quelques mois plus tard, lorsque cet oiseau parvient à maturité : en effet, il se met alors à courtiser les humains et les préfère même aux animaux de sa propre espèce. Et si l'on apprend à un oiseau à se poser sur sa main, c'est à celle-ci qu'il fera régulièrement la cour durant la saison des amours. »

La théorie de l'imprégnation, appliquée au comportement humain, ne laisse pas subsister grand-chose du moi, du Soi, du choix conscient et autres concepts rationalistes ; les implications de cette théorie, en ce qui nous concerne, suggèrent en fait une impuissance ontologique digne des robots des contes de science-fiction.

Du point de vue neurologique, notre situation est la suivante : le corps humain est constitué d'un grand nombre d'organes récepteurs et de systèmes de décharge dirigés par le système nerveux; ce réseau de communication contient environ 30 milliards de cellules. Chaque organe est relié aux centres neuraux par une structure complexe de fibres nerveuses. Chaque neurone reçoit, évalue et transmet de l'information à une énorme quantité d'autres neurones (60 000). Les parcours particuliers de l'influx nerveux sensoriel qui déclenche l'activité de chaque organe et du corps dans son ensemble sont programmés en fonction de stimuli imprimés. Et le stimulus spécifique qui active chaque système de survie neuro-ombilicale est déterminé par des coïncidences fortuites – les facteurs externes présents pendant la « période sensible ». Les êtres humains sont donc des robots programmés, dirigés par des empreintes neurales qui déclenchent des modèles de décharge standardisés en réponse à un nombre réduit de signaux, sélectionnés accidentellement par l'imprégnation. Le nouveau-né est pourvu de l'équipement comportemental nécessaire à sa survie immédiate : il se tourne vers le stimulus maternel et tête. Peu après la naissance, le système nerveux du bébé « photographie » ce stimulus doux, chaud, qui lui apporte le lait (galactophore), et cette image s'associe définitivement à sa propre sécurité et au « biologiquement bon » (« *survivally good* »). Si le stimulus approprié manque durant toute la période critique et que donc l'empreinte viscérotonique n'est pas prise, le système fondamental de « sécurité biologique » ne sera pas orienté vers les rapports humains*.

Le fait que les quatre circuits neuraux larvaires entrent en action les uns après les autres est un autre aspect capital de l'imprégnation neurale. Les quatre cordons neuro-

ombilicaux sont projetés « chacun en son temps », lorsqu'émerge le circuit neural qui correspond à chacun d'eux.

Ainsi le circuit sexuel est rudimentaire avant l'adolescence. Son apparition, au moment de la puberté, s'accompagne de transformations, physiologiques et anatomiques, si importantes que l'on est en droit d'y voir une métamorphose analogue à la transformation de la chenille en papillon. L'émergence de ce quatrième circuit introduit elle aussi une « période sensible » pendant laquelle se produit l'imprégnation sexuelle. Les antennes sexuelles s'étirent et prospectent le terrain à l'aveuglette à la recherche d'un endroit où s'enraciner.

L'empreinte sexuelle est prise la première fois que le circuit sexuel s'allume en une réponse totale. C'est l'état d'activité dans lequel se trouve le système nerveux dans son ensemble au moment de l'imprégnation qui détermine la manière dont se branche le circuit sexuel – autrement dit, les stimulations qui l'excitent. Les stimuli sensoriels, émotifs, mentaux et sociaux forment un pattern sexuel qui par la suite conditionnera l'excitation et la décharge.

Les vicissitudes du quatrième circuit, liées aux hasards de l'imprégnation sexuelle, sont bien connues des psychiatres. C'est ainsi que les érections et les orgasmes précoces peuvent engendrer de bizarres fétichismes.

Mais on est moins fixé sur la mécanique et la neurologie de l'empreinte mentalo-symbolique (troisième circuit). L'acquisition de la parole et du comportement manipulateur dérive d'une imprégnation spécifique, marquant le réseau neural du troisième cerveau qui commande aux muscles de la main et du larynx. Penser, c'est actionner d'une certaine façon les 9 muscles du larynx.

En apprenant à parler, l'enfant s'imprègne également du style mental des modèles humains qui l'entourent. À savoir; ses parents et, surtout, ses camarades plus âgés. À ce moment-là, les tendres vrilles de l'activité symbolique mentale s'étirent dans le vide, et l'individu est des plus vulnérables. Et ce sont les gens que l'enfant approche, leurs styles mentaux, leurs modèles émotionnels, qui détermineront sa tournure d'esprit : ouverte et confiante, ou repliée sur soi et hostile.

L'enfant s'imprègne d'une manière de penser particulière, et ce modèle intellectuel imprime définitivement son troisième circuit. De fait, l'éducation ultérieure n'a que peu d'effets sur les modes de manipulation mentale. Les huit techniques de connaissance utilisées par l'esprit musculaire, laryngien, sont décrites au chapitre 3 de *The Eight Calibre Brain*. Énumérons ici les trois stades du langage :

1. *Le langage de la survie biologique (circuit 1)* est commun à presque tous les animaux, quelle que soit leur « culture » : ainsi les mouvements et les sons qui signifient « Je suis

en sûreté », « Tu es en sûreté », ou les comportements qui expriment la douleur ou la menace physique. La vie à laquelle correspond ce premier langage se limite à des activités telles que manger, vomir, téter, éviter, approcher-embrasser, gémir, attaquer physiquement ou menacer.

2. *Le langage des émotions (circuit 2)* a une valeur quasi universelle chez les humains : gestes, attitudes, modulations verbales signifiant le rang social; signaux gestuels expriment l'appartenance au groupe, la dominance, la soumission, la prière, le don, la contrainte et la protestation passive, etc. Pour ce qui est du statut, de la position sociale, cependant, chaque culture a des signifiants particuliers— accents, gestes, attitudes, ornements de la toilette, biens possédés, etc.

Au temps t la Cadillac est l'indice du plus haut rang; au temps t' elle devient l'attribut du maquereau ou du lumpen-prolétaire devenu dealer de cocaïne.

3. *Langage L.M. du circuit 3* : symboles et artefacts ne sont compris qu'à l'intérieur des groupes culturels qui ont la même empreinte, autrement dit, des groupes où règnent les mêmes styles d'habileté laryngienne et de symbolisation manuelle. D'ultérieures subdivisions sont introduites par l'existence des classes, des castes, des corporations de métiers, etc. Et les diverses cultures engendrées par le troisième circuit s'articulent à leur tour en :

groupes d'usagers (utilisant les mêmes artefacts)

groupes linguistiques-dialectaux

groupes de formation(ayant le même degré d'instruction)

groupes scientifiques

groupes professionnels (produisant les mêmes artefacts)

groupes ludiques

La notion de réalité neurale personnelle, différente d'individu à individu, est un concept central de l'ex-psychologie. Le monde de chacun d'entre nous est défini par la configuration particulière de ses réseaux neuraux et par la manière, tout autant singulière, dont se sont fixés ses « cordons » neuro-ombilicaux. De même que, pour comprendre les stades successifs du développement humain, nous recourons à l'image de la métamorphose des insectes (étant trop près de nous-mêmes pour voir ces métamorphoses chez nous), de même nous pouvons essayer de comprendre la singularité électro-neurale de chaque « réalité » en considérant la conscience-île des autres espèces.

Prenons l'exemple du serpent. Une souris passe devant lui, il se dresse et frappe. Nous qui voyons la scène, nous pensons naturellement que le serpent « voit » la même chose que nous : un petit animal au pelage gris. Or, l'étude des récepteurs neuraux des serpents démontre que ces espèces utilisent pour repérer leur proie des récepteurs sensibles à la

chaleur. Le serpent ne voit pas, mais sent quelque chose de « chaud » traverser son écran. C'est un robot programmé pour frapper « à la chaleur ».

Entre les êtres humains, avec leurs programmes de robots, s'ouvrent souvent des gouffres de « réalité » aussi profonds que celui qui sépare notre espèce des serpents.

D'autre part, tous les humains n'ont pas le même nombre de systèmes L.M. à leur disposition. Les plus primitifs, par exemple, ne parlent que le dialecte oral qu'ils ont appris durant l'enfance et ne savent manipuler que les artefacts, simples, de la vie villageoise.

Le larvaire appartenant à une civilisation supérieure, en revanche, domine des centaines de systèmes symboliques L.M. Le Russe ou l'Américain instruits peuvent se parler et s'écrire en plusieurs langues, coopérer à la manipulation de toute une gamme d'artefacts mécaniques, de séquences professionnelles, de codes scientifiques, de rituels sportifs et ludiques.

Pour communiquer avec un larvaire, il convient tout d'abord de lui faire comprendre, par de simples signaux non verbaux, que rien ne menace son circuit 1 et que l'on est prêt à coopérer avec son circuit 2; reste alors à établir quels langages L.M. mentaux-musculaires il connaît et lequel est le plus approprié à l'échange. La plupart des interactions larvaires, d'ailleurs, sont brèves et limitées. Échange d'artefacts. Achat. Vente. Services rendus. Rapports sociaux superficiels pour rassurer. Des conversations symboliques L.M. peuvent entraîner des complications, parce que des facteurs émotifs entrent en jeu, inévitablement. Ainsi le seul fait de communiquer de l'information aux autres provoque souvent un ressentiment de leur part, car la possession d'informations est un indice de pouvoir.

Le troisième circuit du système nerveux, en effet, est activé lorsque l'enfant se trouve en position de faiblesse. Ceux qui lui enseignent les systèmes symboliques L.M. sont toujours des adultes ou des humains qui lui sont supérieurs. En ce qui concerne l'apprentissage des symboles, l'habileté, le « don » est donc étroitement déterminé par le contexte émotionnel, la façon dont est vécue cette situation d'infériorité.

Il ne faut pas oublier non plus que les connexions, à l'intérieur du système nerveux, sont assurées par les synapses, que la synapse est une solution de continuité entre deux neurones, un abîme que l'influx nerveux franchit sur des « ponts » chimiques (les liaisons synaptiques). Or, de même que des substances chimiques « fixent » l'image photographique sur la pellicule, de même, lors de l'imprégnation, les ponts chimiques des synapses « fixent », figent l'image neurale de la réalité insulaire.

C'est la manière dont se sont mises en place ces connexions neurales qui crée l'image de la réalité : telle est la vérité du robot.

Le système nerveux humain reçoit également l'empreinte de signaux sociaux. L'enfant, en grandissant, découvre que ces signaux ont une certaine stabilité, une certaine cohérence. Ses parents parlent la même langue, ont les mêmes rituels que la famille d'à côté. Cet accord procure l'illusion d'une « réalité » objective, puisqu'elle est reconnue, apparemment, par tous les membres du groupe culturel. Et c'est ici qu'intervient la notion de « santé mentale » : la « santé mentale » est la capacité de se convaincre que l'on perçoit la même chose que les autres. Des expériences de « dissonance cognitive », effectuées par Festinger et d'autres socio-psychologues, montrent avec quelle facilité, avec quel naturel les êtres humains dénaturent les faits objectifs pour les accorder avec ce que leur système nerveux attend.

La conscience sociale est une trame fabriquée de toutes pièces par le neuro-ombilical et tissée par le conditionnement et les distorsions continuelles que nécessite l'adaptation.

Nous croyons ce que nous devons croire en vertu de nos empreintes. Et, pour nous, la « réalité » est la motte de terre sur laquelle se sont fixés nos cordons neuro-ombilicaux.

Ce fait, – l'existence de réalités subjectives, séparées, créées par les empreintes individuelles (réalités-îles) – l'humain pré-neurologique ne saurait l'accepter : il est trop angoissant pour lui. Que l'on pense à la parabole des huit aveugles et de l'éléphant. Et cela explique la terreur que les gens ressentent en présence d'un « fou ». Bien souvent, la personne qualifiée de « folle » ou « d'hallucinée », est tout simplement consciente des insularités neurales qui séparent les gens et, en fait, elle est plus saine et beaucoup moins « hallucinée » que les normaux ». Cette angoisse ontologique est la réaction naïve du larvaire lorsqu'il découvre qu'il y a d'autres réalités au-delà de ses empreintes et de ses modèles neurales appris.

Les cordons neuro-ombilicaux sont une métaphore que nous avons utilisée pour décrire la fixation, par imprégnation, du système nerveux à l'environnement immédiat. Ainsi la sécurité est la conscience que ces cordons sont solidement rattachés à une réalité insulaire stable.

Les neurologiciens emploient souvent une autre métaphore, celle de la « bulle », pour décrire ce même phénomène. Se servant de cette image, qu'il appelle *tonal*, le don Juan de Castaneda fournit une bonne description de la réalité-de-l'imprégnation.

« Les sorciers disent que nous sommes à l'intérieur d'une bulle. C'est une bulle où nous sommes placés à notre naissance. Au début la bulle est ouverte, puis ses bords commencent à se rejoindre et nous voici prisonniers. Cette bulle est notre perception. Toute notre vie se passe à l'intérieur de la bulle. Et ce que nous voyons sur ses parois sphériques, c'est notre propre reflet [...] La chose reflétée est notre propre vue du monde. Cette vue est au début une simple description, qui nous est donnée à notre naissance*

[plus précisément, lors de l'imprégnation] mais elle absorbe bientôt toute notre attention et devient alors une vue [c'est-à-dire une réalité]. »

Tales of Power (« Histoires de Pouvoir »).

17. Seul un choc biochimique peut modifier les empreintes

Considérons un instant le système nerveux en lui-même (indépendamment du corps), bio-ordinateur comprenant 30 milliards de cellules (les neurones) recevant, évaluant, émettant des signaux, reliées les unes aux autres et formant un immense réseau dominé par plusieurs centres. Les organes des sens reçoivent, et inversement, les fibres émettrices (motrices) envoient des milliards de signaux par minute. Enfin les empreintes établissent les connexions fondamentales qui modèlent et dirigent l'activité neurale.

Nous avons, par exemple, le dispositif d'alarme du premier circuit, qui, lorsqu'il reçoit et évalue des indices de « danger », peut déclencher des millions d'actions de survie. Ce sont des programmes génétiques et des empreintes de « danger » prises par le sujet dans son jeune âge qui déterminent ce système formidable qui, mobilisé, met en émoi tous les organes du corps – la Peur! Une fois que le premier circuit a pris l'empreinte d'un stimulus de peur (empreinte qui, matériellement, se traduit par un certain moulage synoptique électrochimique), seules une « coupure de courant » ou une nouvelle installation neuroélectrique peuvent la modifier. L'intransigeance des « phobies » humaines et des « couvertures de sécurité » est bien connue; elle est due à l'imprégnation.

La seule manière de transformer les moulages (patterns) neuraux consiste à détruire les ponts chimiques qui enjambent la synapse : la vieille empreinte alors s'efface, et le champ est libre pour une nouvelle imprégnation. Chocs, maladies, traumatismes, accouchements, privation sensorielle et décharges électriques sont les seuls moyens de modifier l'architecture chimique de la synapse. En effet, lorsque celle-ci est dérangée par quelque expérience intense, les « cordons » qui se sont fixés, par empreinte, au milieu extérieur se rétractent. Une nouvelle imprégnation est alors possible.

Lorsque le concept d'imprégnation neurale sera compris par les psychologues, ils modifieront radicalement leur méthode de traitement. Le médecin enseignera au patient les principes de la ré-imprégnation, et c'est le patient lui-même qui choisira la nouvelle réalité qu'il désire créer. Le traitement neurologique requiert démocratie et collaboration. Le médecin ne peut se permettre de prescrire ou de gérer lui-même le traitement : l'enjeu du traitement, c'est une nouvelle réalité pour le patient car, ce faisant, il imposerait au patient sa nouvelle réalité.

Les concepts de la neurologie transformeront aussi la pratique médicale. L'infection ou le mauvais fonctionnement d'un organe peut entraîner des altérations chimiques telles qu'elles rendent nécessaire une intervention au niveau des circuits neuraux. Il peut arriver, par exemple, que l'infection somatique une fois guérie, le circuit « d'alarme-maladie » reste en activité et empêche le rétablissement des fonctions normales. Inversement,

l'infection, ou le trouble organique, peut nécessiter des modifications curatives qui sont bloquées par le réseau normal. La neurogénétique, qui voit dans le système nerveux un ensemble de circuits bioélectriques programmés, pourrait contribuer à expliquer les « mystères » de l'acupuncture. Les aiguilles n'ont que peu d'effet sur le système musculaire; cependant, il pourrait bien se faire qu'elles agissent sur les programmes synaptiques qui règlent le fonctionnement de l'organe— surtout si leur action est renforcée par de faibles décharges électriques. Nous verrons peut-être dans un proche avenir la neurologie remplacer la psychologie et la neurosomatique médicale évincer le concept flou de médecine psychosomatique.

18. Le conditionnement associe un stimulus à une réponse imprimée

La notion d'imprégnation a suscité un certain embarras chez les psychologues, car elle suggère une forme « d'apprentissage » immédiat et irréversible, autrement dit exactement le contraire de l'apprentissage conditionnel qui fonde la plupart des théories psychologiques. Selon la définition classique : « L'apprentissage est une modification du comportement, produite par la pratique, et relativement définitive. » La base de l'apprentissage est l'association d'un stimulus, ou d'une réponse, avec un autre : pour obtenir ce résultat (l'association), on recourt à la vieille technique du bâton et de la carotte (récompense/ punition). Les théories psychologiques de l'apprentissage se fondent sur l'observation du comportement visible et se préoccupent assez peu de la situation neurologique, interne, invisible.

Le concept de conditionnement est dû au physiologiste russe, Ivan Pavlov.

*« En étudiant les réflexes liés à la digestion, Pavlov remarqua que la salivation du chien, lorsqu'on lui met quelque chose à manger dans la bouche, est influencée non seulement par le contact de la nourriture sur les parois buccales, mais aussi par la seule vue de la nourriture. Il interpréta la première forme de salivation (provoquée par le contact direct de la nourriture) comme une réponse non acquise, ou « inconditionnée ». En revanche, il pensa que la seconde forme de salivation (influencée par la vue) devait être apprise, et qu'il s'agissait donc d'une réponse conditionnée. » (Hilgard et Atkinson, *Introduction to Psychology*, Harcourt Brace.)*

« Des expériences ultérieures prouvèrent que la seconde forme de salivation pouvait être influencée, au bout d'un certain temps de pratique, par d'autres stimuli : lampes qui s'allument, coups de sonnette, formes visuelles, etc. La réponse conditionnée peut être considérée comme un simple produit de l'habitude, car 1. on a démontré qu'une association peut s'instaurer entre un stimulus et une réponse, et 2. que cette association résulte d'un apprentissage. » {Ibidem.)

Or, pour vraiment comprendre le processus d'apprentissage, il est nécessaire, avant tout, de comprendre le rôle fondamental de l'imprégnation; l'association conditionnée n'est qu'un aspect secondaire du problème. L'empreinte rattache la réponse naturelle, inconditionnée, à un stimulus externe, ou mécanisme de déclenchement. Le stimulus conditionnel est donc associé au stimulus imprimé. L'imprégnation est la base de toutes les connexions entre les stimuli externes et les terminaisons nerveuses; et entre ces dernières et la réponse.

Le conditionnement intervient ensuite pour relier au système neural d'autres stimuli en les associant aux stimuli imprimés. Les stimuli acquis peuvent alors déclencher la réponse qui dépend, neuralemement, du stimulus imprimé sommaire.

Si, par exemple, le premier circuit du nourrisson est imprimé positivement à l'égard de la mère, les autres stimuli associés à l'image maternelle acquerront une valeur de signaux positifs, déclenchant la réponse d'approche ». Les stimuli (goûts, odeurs, formes) associés à l'idée de « danger » (pôle négatif de l'empreinte du premier circuit) déclencheront au contraire la réaction de repli (peur).

Les psychologues du conditionnement ont étudié les nombreux aspects des rapports entre stimulus-réponse inconditionné et réaction apprise : la généralisation (similitude des stimuli), le renforcement, par · récompense, de l'association conditionnée (la récompense étant ici la satisfaction d'un besoin inconditionné), l'affaiblissement ou l'extinction de l'association apprise lorsque la récompense vient à manquer, la capacité de l'animal de distinguer des différences entre les stimuli, etc., etc.

Le conditionnement classique (pavlovien) consiste essentiellement à associer des stimuli conditionnels au stimulus-réponse originaire, inconditionné(par exemple, la salivation)

19. Le conditionnement opérant relie l'exécution d'un comportement à un système récompense/punition

La théorie du conditionnement « opérant » étudie les comportements qui n'ont que peu de ressemblance avec le comportement génétiquement préprogrammé, obtenu, normalement, par les stimuli de renforcement. La salivation, par exemple, est la réponse normale du chien au contact, et même à la vue de la nourriture; mais s'il se roule par terre en la voyant, il s'agit d'un tout autre comportement. C'est à B.F. Skinner que l'on doit cette distinction entre comportement répondant (« répondent ») et comportement opérant.

« Le comportement répondant est une fonction directe du stimulus, comme dans le cas des réflexes non conditionnés de la théorie classique : la salivation, la constriction de la pupille, le réflexe rotulien, etc. Le rapport du comportement opérant à la stimulation est tout à fait différent ; car il apparaît bien souvent comme une initiative spontanée et non comme une réponse à la stimulation.[...] Lorsque le comportement opérant se lie à un stimulus (ainsi lorsque je vais répondre au téléphone qui sonne) ce stimulus est discriminé : la sonnerie m'annonce que quelqu'un appelle au téléphone, mais je ne suis pas forcé de répondre. Et même lorsque cette réponse est ressentie comme une obligation, elle n'en est pas moins opérante, et non répondante.

« Le mot opérant exprime le fait que ce type de comportement « opère » sur le milieu pour y produire un effet. Ainsi, aller au téléphone et porter à l'oreille le récepteur sont des actes opérants qui mènent à une conversation téléphonique.

« Pour produire et étudier le comportement opérant en laboratoire, on introduit un rat à jeun dans une cage. [...] L'intérieur de la cage ne présente rien de particulier, à part un petit levier. [...]

« Ce petit levier est relié à un distributeur de nourriture. Si le rat appuie dessus, il voit arriver une boulette de nourriture. Et la mange. Alors le rat recommence à appuyer sur le levier. La nourriture renforce ce comportement. [...]

« Cette illustration nous permet de comprendre la signification du comportement conditionné opérant. Comme nous l'avons déjà dit, ce comportement « opère » sur l'environnement : le rat, en appuyant sur le levier « produit » – fait arriver la nourriture. Dans le conditionnement classique, l'animal est passif; il attend simplement que le stimulus conditionné se produise et soit suivi du stimulus inconditionné. Dans le conditionnement opérant, au contraire, l'animal doit être actif : son comportement ne peut être renforcé que s'il fait quelque chose.

« On peut qualifier d'opérants une bonne part des comportements humains : tourner une clé dans une serrure, conduire une voiture, écrire une lettre, entretenir une conversation. Ce genre d'activités ne peut être déclenché par un stimulus non conditionné de type pavlovien. Mais une fois que le comportement a été exécuté, il peut être renforcé selon les principes du conditionnement opérant.

« [...] le comportement [opérant] est parfois appelé comportement instrumental parce qu'il produit des effets de la même manière qu'un outil ou un autre instrument. Le conditionnement opérant est donc également connu sous le nom de conditionnement instrumental. » (Hilgard et Atkinson, ouvrage cité.)

Si nous avons largement cité ces définitions et ces principes, c'est que le conditionnement opérant et la fabrication des comportements sont en passe de devenir des aspects essentiels de la vie et, en particulier, de la politique modernes. Un nombre toujours plus grand de psychologues emploie les techniques pavloviennes et skinneriennes pour « réformer » le comportement des prétendus déséquilibrés ou antisociaux – sans compter les légions de psycho-sociologues qui tentent de manipuler le comportement de leurs concitoyens par la propagande sous toutes ses formes : publicité éducation, enseignement, mass media.

La neurologie peut aider les gens à comprendre ce que les conditionneurs sont en train de faire, et pourquoi leurs tentatives sont vouées à l'échec.

Les psychologues du conditionnement sont des behaviouristes. Ils travaillent sur des mouvements observables, mesurables dans l'espace-temps. Le behaviourisme s'est développé dans les années 1920 en réaction à la psychologie classique, « introspective », qui voulait expliquer les comportements humains sur la base d'états affectifs et mentaux invisibles, attribués à « l'esprit » conscient.

Malheureusement, le behaviourisme choisit de prendre pour modèle la physique newtonienne, mécaniste et traitant de l'univers visible, alors même que venaient d'apparaître les concepts einsteiniens et la physique de l'invisible. Depuis cette époque, d'ailleurs, la physique et la génétique n'ont cessé de « s'intérioriser ».

En effet, le trait le plus significatif des nouvelles sciences du microscopique (encore qu'il n'ait été noté par personne, ce qui est également significatif), c'est qu'elles ont été amenées à prêter un sens aux structures internes invisibles, à y situer des fonctions et des lois qui, dans bien des cas, ressemblent aux facultés spirituelles que psychanalystes, théologiens et philosophes attribuaient aux entités métaphysiques de « l'âme » ou de la « psyché » humaine. D'antiques théories hindoues sur l'unité de la conscience, par exemple, ont été confirmées aujourd'hui par la découverte que le système nerveux est un réseau de 30 milliards de cellules reliées les unes aux autres. La génétique moderne, en établissant qu'il n'y a que de légères différences dans les chaînes d'ADN qui constituent le

patrimoine génétique de tous les êtres vivants, des végétaux aux primates, a retrouvé des idées sur l'unité de la vie contenues dans les Védas. Les théories de physiciens comme Jack Sarfatti et John Wheeler interprètent en termes de conscience les phénomènes quantiques et nucléaires.

Si l'on considère le travail des psychologues du conditionnement du point de vue d'un système nerveux à sept circuits (plus un), on découvre toutes les limites du behaviourisme, ainsi que les causes de ces limites. L'objet du conditionnement opérant, en effet, ce sont les comportements qui dépendent du cerveau social. Les actions instrumentales apprises. Le système skinnérien est le couronnement philosophique de la société sortie du troisième circuit, de la civilisation mécanique qui débute au néolithique et culmine dans les chaînes de montage de Henry Ford. L'esprit skinnérien est l'ultime philosophie de l'éthique protestante, des manipulateurs puritains qui ont dominé le monde quatre siècles durant, de la Réforme à Hiroshima. Que l'on considère, en tenant compte de ce contexte, les sinistres implications chirurgicales de la définition conforme : « Le mot opérant exprime le fait que ce type de comportement « opère » sur le milieu pour y produire un effet. [...] Pour produire le comportement opérant [...], on introduit un rat à jeun dans une cage. [...] On peut qualifier d'opérants une bonne part des comportements humains : tourner une clé dans une serrure, conduire une voiture... ». Le voilà, le troisième cerveau à l'ouvrage !

Au cours de la deuxième guerre mondiale, le professeur Skinner fut chargé par le département de la Guerre d'entraîner des pigeons à piquer du bec sur des cibles « ennemies » : on les aurait utilisés ensuite comme « mini-bombardiers »...

20. Le conditionnement ne peut modifier une empreinte

Les skinnériens s'attaquent aux comportements manipulatoires, symboliques, du troisième circuit. Occupation vaine ou très dangereuse, selon les cas. Le conditionnement opérant ne « marche » que s'il est renforcé immédiatement et continuellement. L'imprégnation, au contraire, ne nécessite aucun renforcement. Comme le dirait un jésuite de la Psi-phy : laissez-moi « imprégner » le nouveau-né ! Vous, vous pourrez toujours conditionner l'enfant... Laissez-moi imprégner l'enfant ! Vous, vous pourrez toujours conditionner l'adolescent, etc.

L'empreinte n'a pas besoin pour se fixer de récompenses ou de punitions répétées. La fixation neurale est définitive. Seul un choc biochimique peut provoquer un relâchement des cordons neuro-ombilicaux. L'association conditionnée, au contraire, s'estompe puis s'efface si on ne la réimpose pas en permanence.

Cela dit, les empreintes neurales ne sont elles-mêmes que des structures dérivées, relativement aux matrices génétiques qui déterminent la forme du robot neural.

Les empreintes neurales sont des objectifs restreints et fortuits des champs de forces bioniques institués par l'ADN.

Les connaissances accumulées par l'humanité lui permettent désormais de dominer le système nerveux. La neurologique, grâce à des techniques rudimentaires, réussit déjà à suspendre les empreintes neurales et à en créer de nouvelles. Bien que ce savoir soit réprimé (à grand-peine), son principe de base (l'idée que la « réalité » est la création du système nerveux individuel) est compris par des millions de personnes nées après 1945.

Mais les manipulations génétiques ont une importance bien plus décisive que les manipulations neurales. Les recherches de Paul, Stein et Kleinsmith sur les protéines non histoniques qui permettent à l'ADN d'agir, nous conduisent à la maîtrise des processus génétiques. Et les travaux de Bruce Niklas, à l'université de Duke, expliquent « l'intransigeance » des modèles chromosomiques qui déterminent la structure du corps*.

Les technocrates qui ne cessent de clamer leur volonté de transformer le comportement de leurs concitoyens, se divisent en deux groupes : les « bastonneurs » de droite, et les « carottistes » carotteurs du libéralisme. Mais les efforts des deux cohortes resteront, et sont vains, parce qu'ils visent au reconditionnement plutôt qu'à la ré-imprégnation.

La méthode coercitive-punitrice ne « fonctionne » plus si la menace disparaît; elle nécessite donc un État policier permanent.

Les socio-psychologues libéraux croient réussir à modifier les comportements grâce à la démocratie, l'éducation égalitaire et les subventions. Programmes d'aide aux sous-développés. Casques bleus. Modification du comportement. Ramassage scolaire antiségrégationniste. Paternalisme. Bourses d'études. Thérapies « compréhensives » et autres méthodes de psychiatres.

Or, le libéralisme ne produit aucun changement, et les subventions vont finir dans les poches de la bureaucratie « humaniste » et « sécurisante ».

Les psychologues expérimentaux, dont B.F. Skinner est le porte-parole, sont plus malins : eux aussi veulent transformer les comportements, bien sûr, mais ils préconisent une autre méthode : le conditionnement opérant involontaire. Cependant celui-ci ne peut opérer que s'il est renforcé continuellement par des récompenses et des sanctions; il requiert donc un despotisme permanent. On retombe donc dans les limites des deux premières méthodes. Car dès que les « sujets » sont abandonnés à eux-mêmes, ils sont repris par le magnétisme des empreintes et des hérédités génétiques.

Ce qui ne pose aucun problème lorsqu'il s'agit des bourgeois domestiqués, de par leurs empreintes dociles et peureux : en vertu de leurs empreintes de classe, en effet, ils disposent de moyens autonomes de dominer leur deuxième circuit, ne sont capables que de manipulations-symbolisations (troisième circuit) répétitives et, enfin, ont « honte » de leur quatrième circuit. Les écoles de cette société ont d'ailleurs la prudence de rendre tous les enfants le plus stupides possible, en marquant d'imbécillité les empreintes de leurs troisièmes circuits; l'inhibition de la curiosité intellectuelle est dès lors un fait acquis. La stupidité du niveau symbolique est tellement généralisée, dans toutes les sociétés larvaires, que l'enfant n'a pour ainsi dire aucune chance de connaître un esprit ouvert, à l'intelligence prompte et libre, reconnaissant les faits et aimant la vérité, autrement dit un esprit dont le troisième circuit fonctionne.

Mais c'est au niveau du quatrième circuit que sautent aux yeux l'impuissance du conditionnement psychologique et la solidité inébranlable des empreintes. Il est quasiment impossible de modifier une empreinte sexuelle par le conditionnement, de « guérir » un homosexuel, par exemple, en lui faisant miroiter des récompenses socio-symboliques ou en lui administrant des sanctions physiques, des électrochocs ou des drogues. Demandez aux psychologues conditionneurs de vous conter les succès qu'ils remportent dans leur lutte contre les fétichismes et autres « perversions » imprimées ! Lorsque la machinerie sexuelle du quatrième circuit s'est branchée sur un stimulus externe particulier, même la ménopause ne peut modifier ce que la biochimie a imprimé, gravé dans les espaces synaptiques.

21. Seuls le despotisme et le secret peuvent assurer la survie d'une société qui se fonde sur le conditionnement du comportement

Les sociétés larvaires qui dominent aujourd'hui la planète ne peuvent subsister à moins de recourir de plus en plus à des techniques de conditionnement, manipulatoires et coercitives, ayant pour fonction de façonner, diriger et réprimer les comportements.

Dans son livre, *Beyond Freedom and Dignity* (« Au-delà de la liberté et de la dignité »), B.F. Skinner, le behavioriste de Harvard, expose la thèse des conditionneurs politiques. Traduisons-la en langage clair : « Puisque les êtres humains ne manquent pas d'agir en irresponsables, dès qu'on les laisse en liberté, il faut les contraindre psychologiquement (car le conditionnement n'est rien d'autre qu'une contrainte psychologique) à être soumis, vertueux, loyaux, prompts, zélés, heureux et respectueux des lois. L'utilisation continuelle de récompenses et de sanctions est le seul moyen d'amener les humains à agir comme il faut. »

Mais Skinner laisse dans l'ombre deux aspects de ce régime : pour que celui-ci porte ses fruits, il faut, en effet, que les psychologues d'État aient pouvoir absolu sur les citoyens et que leurs menées soient protégées par le secret le plus total.

En 1961, on vit arriver au centre de recherches sur la personnalité de l'université Harvard* un skinnérien enthousiaste qui décrivit en détail la façon dont ses congénères appliquaient le conditionnement dans certain hôpital psychiatrique. Les médecins de cet hôpital s'employaient à inhiber divers comportements des « malades », et, entre autres, les conversations hallucinatoires. Or, nous sommes beaucoup à penser que les hallucinations ont une fonction bien précise dans la vie psychique, et qu'arrêter brusquement les hallucinations équivaut à réprimer violemment des messages importants pour l'émetteur, ayant leur importance dans sa réalité, même si le psychologue, la réalité du psychologue, ne les comprend pas ou les juge inutiles.

Utilisant donc la technique du « renforcement immédiat », nos skinnériens présentaient une cigarette au patient dès qu'il se mettait à parler de façon non hallucinatoire et la lui reprenaient aussitôt qu'il se remettait à « délirer ». Grâce à cette procédure – annonça, jubilant, ce bon chercheur – le taux des commentaires hallucinatoires avait nettement baissé. Mais des résultats encore plus spectaculaires avaient été obtenus en privant les récalcitrants de nourriture. Hélas ! Le règlement de l'hôpital avait empêché la science de poursuivre l'expérience jusqu'au point limite de la mort par inanition ! « Sion avait eu la haute main sur la distribution de la nourriture, alors on aurait sûrement réussi à façonner

le comportement », dit ce conditionneur – ignorant, ou feignant d'ignorer le « commentaire hallucinatoire » d'un des professeurs, rappelant que beaucoup de dictateurs s'étaient déjà servi de cette technique.

Le conditionnement des comportements humains ne peut réussir que si les individus, de leur première enfance jusqu'à leur mort, sont exposés uniquement à des stimuli autorisés par le pouvoir. Dans l'utopie psychologique, le conditionnement devrait être assorti de tests psychologiques continuels pour découvrir les tendances spéciales et dénicher les futurs fauteurs de troubles dès l'école maternelle; des programmes de conditionnement spéciaux seraient également nécessaires pour éliminer les écarts individuels.

Mais le conditionnement politique requiert aussi le secret.

Un psychologue dissident, épris de liberté, peut réduire à néant un éventuel fascisme psychologique : il suffit pour cela qu'il le dénonce publiquement. Si les parents, et même les enfants, savent qu'on veut les conditionner et ont été instruits des méthodes employées par le pouvoir, ils peuvent choisir consciemment de collaborer ou de résister, activement ou passivement. On sait que la plupart des tests psychologiques sont inefficaces lorsque le sujet en connaît déjà le but et la construction. On peut même neutraliser l'action des drogues utilisées dans les lavages de cerveau, si l'on a étudié les effets spécifiques des substances neurochimiques.

Il est impossible d'employer les techniques du conditionnement psychologique dans une démocratie où ces techniques peuvent être dénoncées par des groupes, même minoritaires, où l'on peut démontrer publiquement le mécanisme des tests de dépistage, où les citoyens ont le droit de se soustraire aux conditionneurs.

Ainsi, seul un État qui aurait un pouvoir absolu sur la communication pourrait appliquer avec efficacité les méthodes préconisées par B.F. Skinner.

Si l'on ne renforce pas en permanence ces comportements, si l'on ne rappelle pas continuellement aux gens ce qu'ils doivent faire (voir, par exemple, les slogans omniprésents des États policiers, les directives publicitaires omniprésentes de la société de consommation), ils l'oublient, tout simplement, et reviennent à leurs empreintes. Et à leurs conduites-robot, génétiques.

Le chien qui se roule par terre pour avoir son os continue-t-il de le faire quand son maître n'est plus là ? Voilà le cauchemar qui hantait les nuits du sénile Mao.

Le comportement humain est déterminé par : les matrices génétiques-neurales (types zodiacaux) et les empreintes.

Lorsque l'enfant va à l'école, il est trop tard pour lui enseigner quoi que ce soit. S'il a reçu de sa famille, ou de ses camarades, une véritable intelligence des symboles, il apprendra malgré ses maîtres*.

Les comportements entretenus par le conditionnement opérant sont un vernis évanescent, qu'il faut repasser tous les jours sur la fausse façade de la civilisation domestiquée.

L'humanité larvaire est parvenue aujourd'hui à un carrefour de l'évolution. Certains choisiront de renforcer le conditionnement social, soit, essentiellement, de domestiquer les empreintes en manipulant le milieu de vie de l'enfant. Maoïsme. D'autres, choisissant la mutation, parviendront à un niveau supérieur où chacun apprend à connaître et à dominer ses propres empreintes et ses propres conditionnements. Cette alternative va faire apparaître, sans aucun doute, de nombreux groupes, partisans de l'une ou de l'autre solution. Nous venons de considérer les limites génétiques, neurales et sociales du conditionnement.

Envisageons maintenant les implications libératrices et les limites de la ré-imprégnation sérielle.

22. L'imprégnation est limitée par l'environnement immédiat

Apprentissage, conditionnement et autres moyens de dominer les comportements, par la force ou l'éducation, écrivent leurs messages sur le sable. Tous les jours la marée les efface, et tous les jours il faut les réécrire, rappeler les associations, les récompenses, les punitions. Que le comportement appris est le produit de la contrainte, beaucoup seraient tentés de le nier parce qu'il apparaît volontaire : de fait, le robot conditionné, avec la constance d'un maniaque, retourne régulièrement à sa place dans le sable. La civilisation larvaire est un paysage à la Beckett. Chaque matin, des millions d'humanoïdes se précipitent vers ce qui reste de leur tas de sable pour le reconstruire.

Le travail auquel les dieux avaient condamné Sisyphe était une aventure, comparée à la monotonie du conditionnement social. Le robot, avec ses conditionnements opérants, est un intoxiqué : ses drogues, ce sont les récompenses socio-symboliques. Si nous lui enlevons ce milieu, si la sonnette ne sonne plus, si la lampe ne s'allume plus, le robot humanoïde s'affole : il n'a plus rien à faire. Les stimuli du laboratoire social : voilà sa came ! Et s'il n'y a plus de sable à travailler, c'est la panique. La privation de social engendre une soif désespérée de gratifications. Et seules les gratifications dispensées continuellement, assurent l'exécution des réponses conditionnées qui constituent la réalité sociale. En permanence les prisonniers reconstruisent les murs de leur prison, qui s'écroulent dès qu'on cesse de les renforcer.

Le conditionnement opérant, machination de robots, ne peut exister que dans une société coercitive, qui contrôle tout et programme tout.

Si le conditionnement construit ses structures dans le sable, on peut dire, pour rester dans les métaphores, que l'imprégnation est une presse à découper les métaux selon divers modèles. Essayer de modifier une empreinte, en recourant aux méthodes du conditionnement (récompense-punition), revient à faire tomber des grains de sable, les uns après les autres, sur un moulage d'acier. Au bout de dizaines et de dizaines d'années, l'érosion du sable peut finir par user cette forme métallique ; les empreintes peuvent s'effacer avec l'âge : en vieillissant, les politiciens deviennent paresseux, les homosexuels séniles se lassent de « draguer », etc. Pour changer la forme d'un morceau de métal, il faut le rendre malléable, c'est-à-dire écartier les molécules qui le constituent en les soumettant à une forte chaleur. Il en va de même pour les empreintes neurales, qui correspondent à des liaisons moléculaires figées à l'intérieur des synapses et ne peuvent être « effacées » que par l'application de doses massives d'énergie bio-chimique. Cette énergie est fournie par des stimuli internes et externes (drogues, traumatismes, maladies,

privations, chocs), lesquels entraînent également la rétraction des cordons neuro-ombilicaux externes.

Après la ré-imprégnation, l'activité neuro-chimique intense au niveau des synapses cesse peu à peu, et le processus se termine par la fixation de nouvelles liaisons moléculaires entre les neurones; le système nerveux reprend ses fonctions normales, mais avec de nouveaux circuits— tout comme le métal, se refroidissant, redevient solide, mais sous une nouvelle forme. C'est pourquoi nous parlons dans ce cas de métallurgie psychédélique.

L'arsenal de substances neurotransmettrices dont nous disposons aujourd'hui pour activer le sixième circuit ne permet pas, semble-t-il, de tenter plus d'une ré-imprégnation par semaine. De toute façon, on ne peut se livrer tous les jours à cette opération :la nouvelle « forme » de l'esprit ne prend qu'au bout de 5 à 7 jours (période de rétraction), comme l'indiquent les recherches faites avec le LSD.

Si un individu prend une fois par semaine pendant 40 ans une dose d'acide, en faisant en sorte que les effets de la drogue soient les plus profonds possible, il peut connaître, au cours de son existence, jusqu'à 2 000 ré-imprégnations, autrement dit, avoir, à la limite, 2 000 réincarnations. Il s'agit d'une possibilité théorique, évidemment, car, au rythme d'une réincarnation par semaine, on n'aurait guère le temps d'en vivre aucune.

Mais le fait le plus navrant, c'est que le LSD, pris par des personnes mal informées, a pour effet de ré-imprimer les structures neurales présentes avant « l'expérience » (or, ces structures sont le produit du conditionnement) et, donc, de redonner une nouvelle vie aux habitudes et aux modèles de la vieille réalité insulaire.

C'est un principe fondamental de l'exo-psychologie que le conditionnement s'effectue à partir des pôles positif et négatif de l'empreinte. La fixation de l'empreinte est instantanée. En revanche, le conditionnement ne produit ses effets qu'après une longue période de répétitions. Il faut des années, par exemple, pour que se consolident, à partir de l'empreinte sexuelle initiale, les milliards d'associations conditionnées qui forment la personnalité.

Si, donc, une séance de ré-imprégnation réussie crée une nouvelle empreinte, celle-ci n'en continuera pas moins d'inclure l'ancienne structure conditionnée. On « réimprime » la personne avec qui l'on vit, par exemple. De nouveaux modèles ayant été imprimés, il est nécessaire de se mettre à construire de nouveaux cercles de réflexes conditionnés autour des pôles de la nouvelle empreinte. Et cela prend du temps; Certains pionniers du psychédéisme en avaient conclu qu'il est préférable d'attendre au moins 6 mois avant de tenter une nouvelle séance. Délai nécessaire, comme diraient les psychologues, à « l'assimilation des nouveaux insights » (insight : restructuration soudaine du champ perceptif); soit, en termes exo-psychologiques, pour « permettre au nouveau conditionnement de construire son réseau autour des nouvelles empreintes ». Rappelons

que pour que le reconditionnement réussisse, il est nécessaire que la nouvelle empreinte ait été effectivement prise.

Il convient donc d'organiser soigneusement ses séances de ré-imprégnation : c'est un impératif conditionnel de la neurologique. Si vous voulez que certains aspects de vos réalités précédentes continuent d'exister dans votre réalité future, il faut que ces éléments soient présents au moment de l'imprégnation ; et il faut rester au contact des nouveaux modèles imprimés pendant la période « sensible », si l'on veut permettre à de nouvelles associations conditionnées de se fixer sur eux.

En général, les gens réimpriment les vieux stimuli conditionnés.

On entend souvent des personnes qui ont pris du LSD plusieurs fois se plaindre que les « trips » finissent par se ressembler. C'est que ces gens, tout simplement, ne connaissent rien au processus de la ré-imprégnation. Si ces refontes de l'esprit sont tentées toujours aux mêmes endroits et avec le même échantillonnage de caractères (en général les « moi » larvaires du consommateur), il est inévitable que l'on retourne chaque fois aux mêmes formes neurales. C'est comme si l'on avait le meilleur et le plus cher des appareils photographiques et que, le laissant toujours à la même place, on continuait obstinément de photographier le même objet.

D'autres personnes se sont chargées, fort heureusement, de démontrer que l'on peut faire un usage plus judicieux de ces drogues, en exploitant le pouvoir qu'elles ont de produire une refonte du système nerveux et, ce faisant, de mener à une véritable réincarnation. Nous ne citerons que l'exemple des deux neurologiciens qui, jeunes mariés, se lancèrent dans un tour du monde psychédélique. Leur premier soin fut d'acheter des billets d'avion « circumterrestres » valables pour un an. Ces deux jeunes gens se considéraient donc comme deux satellites devant accomplir en douze mois leur révolution autour de la terre.

La procédure, des plus simples, consistait à demander aux gens, dans chaque pays choisi, où se trouve le centre « spirituel » de leur nation. Au Japon, on leur dit d'aller à Kyoto. En Inde à Bénarès. En Grèce à Éleusis. Etc. Une fois à Kyoto, ils demandèrent où il fallait chercher le centre spirituel, « l'âme » de cette ville. Et ainsi de suite. On leur fit chaque fois de nombreuses suggestions. En visitant tous ces centres, ils captaient des vibrations neurogénétiques toujours renouvelées. Au Japon, par exemple, après avoir lu pendant une semaine des livres sur l'histoire, la politique, la culture, l'art et les mythes de ce pays, et en particulier de Kyoto, ils partirent visiter le lieu « le plus saint », non sans avoir ingéré une drogue neuroactive (branchant la conscience sur le sixième circuit), qui suspend les anciennes empreintes et permet au système nerveux d'en prendre de nouvelles. En l'occurrence, ces nouvelles empreintes furent structurées par l'architecture et la décoration du palais impérial. Pendant 6 heures ils absorbèrent les signaux de l'endroit. Lorsqu'ils en ressortirent, ils étaient, neurologiquement, « nipponisés ».

Voilà la seule manière de « voir le monde »* rétracter les empreintes qui enracent le système nerveux à la réalité insulaire, pour lui permettre d'entrer en contact direct avec les nouveaux lieux par où il passe. (Voir diagrammes 13 à 24.)

Sans cette souplesse et cette grande vulnérabilité on ne peut rien expérimenter au-delà de la membrane laissée par la dernière imprégnation – qui, chez les larvaires mâles, remonte à l'adolescence et, chez les femmes, à leur dernière maternité. La plupart des globe-trotters, voiturant de pays en pays leurs corps de robots, ne découvrent jamais que des modifications symboliques de leur propre terroir.

Mais le tourisme neural n'est pas une fin en soi : il s'agit uniquement d'un exercice de neurologique élémentaire pour apprendre à utiliser les potentialités sérielles, einsteiniennes, du cerveau.

L'objectif du neurologue est de développer, non tant la conscience, que l'intelligence. I². La Contelligence. D'apprendre à transformer les réalités au moyen de la réimprégnation sérielle. Mais lorsque l'on réussit à faire fonctionner le système nerveux à des vitesses qui relèvent de la théorie de la relativité, alors on voit apparaître clairement ce qui limite irrémédiablement l'activité neurale elle-même. La construction de réalités dépend en effet de conditions génétiques fondamentales auxquelles la ré-imprégnation ne peut rien changer.

Résumons : l'imprégnation accroche l'équipement corporel-neural à une unique base externe. L'environnement (corps compris) « impressionne » le système nerveux, comme s'il s'agissait de la pellicule d'une caméra. Mais la structure de la caméra neurale, conçue et construite par l'ADN, détermine et limite les prises de vues.

Les rapports entre modelage génétique, imprégnation et conditionnement sont bien illustrés par la formation du comportement sexuel individuel.

L'ADN détermine, lors de la conception, le sexe et le modèle (type zodiacal) du système nerveux.

L'imprégnation, pendant la puberté, fixe les stimuli qui déclenchent la machinerie sexuelle. Enfin le conditionnement social, avec son système de récompense et de sanctions, réélabore une troisième fois ce programme, renforçant ou contrariant (bien souvent cruellement) ce qu'y ont inscrit ses prédécesseurs.

Les conflits qui accablent l'humanité larvaire, des crises personnelles aux guerres mondiales, sont souvent dus à une discordance des structures socio-neurogénétiques.

Pour changer de comportement conditionné, il suffit de passer dans un autre milieu, où l'on applique des critères différents de récompense et de punition.

Pour refondre ses empreintes, il faut avoir une connaissance au moins pratique de la neurologie. Mais dans l'état actuel des choses, on ne peut rien faire pour modifier le facteur numéro un du comportement humain : la matrice génétique; on ne peut que la comprendre et s'y adapter. Et cette limite persistera tant que l'humanité post-larvaire ne sera pas parvenue au stade 20 de l'évolution (génie génétique).

23. Imprimer le code génétique dans le système nerveux est la manière la plus intelligente d'utiliser celui-ci

La structure du corps et du système nerveux est déjà contenue dans le code génétique.

Ce code est un scénario temporel (time-script); écrit au moyen d'amino-acides et contenant toute l'histoire de l'évolution. Des milliards d'années. Le passé et l'avenir.

La première tâche de la vie, sur notre planète, a été de transformer l'atmosphère. La vie végétale produit l'oxygène nécessaire aux formes ultérieures de vie, mobiles, animales. Nous appelons ce processus *terra forming*.

Lorsqu'il y eut assez d'oxygène dans l'atmosphère, le code déclencha la formation dans les organismes de branchies, poumons et systèmes transporteurs d'oxygène, afin de faire passer la vie à la phase ultérieure de l'évolution.

L'évolution future de l'humanité (des milliards d'années !) se trouve sans doute déjà programmée, dans le code génétique, plus précisément dans les segments d'ADN que masquent des protéines particulières, appelées histones*.

Notre propre destinée est déjà fixée par ce programme : nous transporterons la vie de la terre dans l'espace, nous nous déplacerons à de si grandes vitesses que le temps deviendra relatif, nous atteindrons l'immortalité symbiotique, nous dominerons l'énergie thermonucléaire qui nous permettra de parcourir la galaxie d'un bout à l'autre et, enfin, nous évoluerons vers une forme d'existence au-delà de la matière telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Tout individu intelligent dispose désormais de données suffisantes pour prévoir dans ses grandes lignes le cours de l'évolution future et participer à la mutation neurologique. Il est grand temps d'utiliser notre cerveau; de devenir très intelligents, et très vite.

Celui qui se laisse dominer par les conditionnements ou les empreintes accidentelles de l'enfance accepte son être de robot. Si l'on veut suivre les instructions de la génétique, il faut au contraire rétracter ses empreintes larvaires et créer de nouvelles réalités neurales, de nouveaux langages conformes à la théorie de la relativité. Créer le futur, et après l'avoir créé, l'imprimer dans les circuits neuraux.

La neurologique est la science de la réimprégnation sélective. L'utilisation réellement cinématographique du système nerveux. La création consciente de séquences de réalités.

Rappelons cependant que la neurologique n'est qu'un moyen de la neurogénétique. Il ne sert à rien de réimprimer les réalités larvaires ou somatiques. Le sixième cerveau est

conçu pour l'existence extra-terrestre, pour la conscience post-humaine, génétique. Aussi considérons-nous comme post-larvaire la fonction des drogues neurotransmettrices, comme le LSD.

Le code d'ADN contient le scénario intégral de la vie – toute l'histoire passée et toute l'histoire future. Imprimer le code génétique dans son cerveau est donc le meilleur moyen de Redoubler d'Intelligence.

24. C'est un impératif de l'évolution que certains d'entre nous deviennent des agents conscients de l'avenir

Cette inhibition (néophobie) est un diktat génétique. Le système nerveux larvaire ne crée que des réalités terre à terre. La chenille qui « penserait » à voler mettrait sa survie en danger, et, donc, diminuerait ses chances de voler effectivement un jour. De même – c'est du moins ce que l'on suppose – les formes de vie pré-humaines n'ont aucune conscience du temps, aucune capacité d'envisager l'avenir; les mammifères, chez lesquels seuls les deux circuits de la survie immédiate sont actifs, n'ont aucune notion de l'évolution.

Une espèce ne peut évoluer au-delà de ses formes larvaires que si elle comprend et domine le temps.

L'émergence du circuit laryngien-manuel, et les progrès de la technique, de la symbolique et de la logique tout au long du paléolithique, ont permis à l'humanité de se transmettre, de génération en génération, des signaux concernant le temps, que ce soit sous forme orale, puis écrite, ou sous forme d'artefacts. Le conditionnement opérant, l'apprentissage instrumental assurent, entre autres tâches, la transmission de l'héritage culturel.

Le cadre temporel larvaire n'en est pas moins très restreint. Le paysan ne voit pas plus loin que la prochaine récolte. Le politicien prépare les prochaines élections. Le bureaucrate vit en attendant le week-end, la fin du mois et les vacances d'été. Les parents ont les yeux fixés sur leurs enfants -leur passé.

Une ignorance délibérée du futur fonde les civilisations larvaires. L'individu quadricérébré ne veut rien savoir de l'avenir parce que cette connaissance menacerait la stabilité de sa réalité. Et les sociétés non plus; au contraire, elles organisent l'incertitude quant à l'avenir, car c'est le seul motif qui incite les gens à travailler.

L'avenir est tabou. Le choc du futur, qui décrit l'angoisse ressentie par les gens, dans un monde auquel ils n'arrivent pas à s'adapter – qui ne correspond pas, autrement dit, à leurs empreintes – est en fait un livre sur le choc du présent. La néophobie est si forte qu'il est impossible, dans un ouvrage destiné au grand public, de présenter une véritable prospective.

Les futurologues eux-mêmes sont, curieusement, incapables de prévoir une transformation neurologique ayant le caractère d'une mutation. Le Club de Rome, la RAND Corporation, Herman Kahn et tous les autres ne connaissent que les statistiques et l'extrapolation, et plaquent sur le futur les tendances matérielles du passé. Ainsi on nous dit qu'un Los Angeles en plus « suédois » s'étendra peu à peu à la terre entière, et que

l'humanité finira par vivre dans une immense fourmilière où l'air aussi sera conditionné, où la liberté et la créativité individuelles seront limitées par la surpopulation, la pénurie et un pouvoir omniprésent.

Mais il est une éventualité que toutes ces « prévisions » ne considèrent jamais : le I² de R.J.3.R.E. Une élévation soudaine, et à l'échelle du globe, de la contelligence.

Or, justement, il s'est produit, durant les années 1960, une élévation générale du niveau de la conscience, une « fission spirituelle » de masse, une rétraction, un peu partout, des empreintes larvaires. Mais le choix des nouvelles réalités imprimées fut irréfléchi. La désaffection (« drop out ») pour les artefacts et les symboles de la culture parentale, l'hédonisme joyeux, la découverte du ravissement et de la sensation immédiate furent malheureusement accompagnés d'une tendance au rejet de la technique et de la pensée scientifique. On « partait », on « planait », on « prenait son pied » (ce sont de bons termes*), mais aussi on errait, sans aucun système de référence, « sans endroit où aller ». L'heure de la migration interstellaire n'était pas encore venue.

Et c'est ce vide neural que vinrent remplir les « occultistes » de tous acabits – dealers de karmas éculés, placiers en Jésus-Christ, émules de Judas, « spiritualistes », apôtres de toutes les marottes possibles, astrologues, etc. -et les nouveaux états transcendants furent liquidés sous une marée de termes occultes et d'explications « supraterrrestres ».

Où aller, lorsque se sont rétractées les empreintes qui rattachaient à la culture matérielle ? Telle était la grande question des années soixante. Et les réponses du passé furent : retour en arrière ! Retour à Jésus, à l'hassidisme, à l'Inde, à la simplicité naturelle des pionniers. Au hic et nunc de la Masturbation Transcendantale.

Les lubies intellectuelles-spirituelles de la « Me » génération (« génération du moi ») sont devenues des tranquillisants, rassurants exutoires terrestres. Végétarismes et macrobiotismes. Supermarché de sensations et d'hédonismes à l'usage de mutants prématurés ne sachant absolument pas « où aller ». La vogue du matelas d'eau – en ce qu'il donne une (faible) idée de la liberté sensorielle existant en état d'apesanteur – est un symptôme classique de mutation prématurée (du 4^e au 5^e circuit).

L'esprit hédoniste des années soixante fut une manifestation du stade 13 – de l'utilisation réceptive, exploratoire, d'un nouveau circuit neural. Il est naturel que la première génération offre ce spectacle de confusion, d'errance, de frivolité, d'indécision irritante. La tâche de la prochaine génération sera de trouver des formes d'expression adéquates pour transmettre ces nouvelles expériences, d'élever le niveau de l'intelligence, de dominer le temps et de créer des modèles extra-terrestres conformes aux données de la science.

Une mutation est toujours un événement fâcheux pour la culture larvaire. Personne ne veut que le jeu de la réalité devienne plus grand que sa propre idée du jeu (c'est-à-dire que ses empreintes infantiles).

Cependant, l'humanité est en passe de comprendre le fonctionnement du système nerveux et donc aura bientôt les moyens de s'émanciper de sa condition de robot. On peut déjà voir se dessiner le prochain niveau de l'intelligence.

25. Toute une gamme de formes post-humaines doit apparaître dans l'avenir

Avec une constance implacable, l'évolution ne cesse de programmer des mutations. Dans ce dessein, chaque organisme vivant a son rôle à jouer.

Il y a huit manières de répondre à l'interrogation fondamentale – « qui suis-je et où vais-je » – laquelle, en termes de théologie génétique, s'énonce ainsi : « Dans quelle direction se fait ma mutation ? »

La perspective génétique est tabou et angoissante, parce qu'elle nous oblige à considérer certains faits gênants :

1. L'espèce humaine est une forme incomplète, appelée à connaître dans un proche avenir de formidables métamorphoses. L'humanité (et, en fait, la vie sur cette planète) est parvenue à mi-chemin de l'évolution. En trois milliards d'années, nous sommes passés des organismes unicellulaires à l'homme actuel. Les transformations qui nous attendent, dans les années à venir, sont encore plus stupéfiantes.

2. La vitesse de l'évolution s'accélère. La condition humaine, dans tous ses aspects (physiques, neurologiques, écologiques, démographiques, etc.), se modifie de plus en plus vite. Il suffit de considérer la situation de l'humanité il y a 25 ans, 50 ans, 100 ans, 1 000 ans, 10 000 ans. Et si l'on suppose que ce taux d'accélération se maintienne, qu'en sera-t-il de nous dans 25 ans ? Dans mille ans ?

3. Les produits de l'évolution se différencient de plus en plus. Le patrimoine génétique de l'humain actuel évoluera selon de nombreuses directions. L'humanité d'aujourd'hui se perpétuera sous la forme de centaines, de milliers, de nouvelles espèces.

Les implications sociales de ce processus sont effrayantes. Sur les cents prochaines personnes que vous connaîtrez, chacune est probablement l'ancêtre d'une nouvelle espèce, aussi différente de vous que le lapin de la girafe. Il y a environ 75 millions d'années, certaines espèces d'insectivores (les lémures) contenaient les germes de 193 variétés de primates, hommes compris, qui devaient apparaître par la suite.

Pour vous comprendre, pour comprendre la situation de l'espèce humaine, il n'est donc pas inutile de considérer votre et notre prochaine évolution.

La confusion, les conflits qui aujourd'hui caractérisent la condition humaine pourrait être, pour une bonne part, compris et dépassés : il suffit d'admettre que nous sommes, génétiquement, très différents les uns des autres, que conformément au programme de

l'ADN, nous sommes tous déjà engagés sur des voies évolutives divergentes. À en croire des généticiens comme Paul, Stein et Kleinsmith, les histones masquent la moitié de la spirale d'ADN, et donc la moitié du code génétique qui contient le canevas de l'évolution future, de nos évolutions futures. Si chacun de nous pouvait tirer ce rideau d'histones et lire l'intégralité de ce programme, il obtiendrait une réponse définitive, et ô combien révélatrice, à la question : « Qui suis-je et où vais-je ? », car cette question doit être posée à la première personne du singulier, et non du pluriel, comme le fit Gauguin induit en erreur par la démocratie génétique. Non pas : « D'où venons-nous et où allons-nous ? », mais : « Où vais-je ? Quel « futique » génétique portai-je en mes gènes ? »

Chacun de nous assure la transmission d'un projet codé d'organisme futurs, très différents du type humain actuel; et, en général, ce projet lui-même diffère énormément d'individu à individu.

26. Le post-larvaire doit être très prudent lorsqu'il a affaire aux humains larvaires

Selon l'exo-psychologie, la réalité de l'humain larvaire est définie par les quatre empreintes de survie. Bien que le cerveau reçoive des centaines de millions d'impulsions par seconde, la conscience du terrestre ne perçoit que les signaux qui correspondent aux conditionnements de ces quatre empreintes.

Les sensations non conditionnées, tourbillons indifférenciés, réalité non filtrée, existent certes, mais comme bruit de fond.

Lorsqu'on entre en rapport avec un larvaire, il convient donc de ne pas oublier les faits suivants :

Le larvaire ne s'intéresse pas à vous, vous n'existez pas, à moins que vous ne vous branchiez sur sa petite réalité insulaire, que vous n'émettiez sur les rares longueurs d'onde que capte son esprit; à moins, enfin, que votre comportement n'ait une signification (menace ou avantages possibles) pour :

- *son bien-être cellulaire;*
- *son statut émotionnel-hiérarchique;*
- *son jeu manipulateur d'artefacts;*
- *sa sécurité socio-sexuelle; sa tranquillité de domestiqué.*

Toutes les interactions larvaires tournent autour de ces quatre attitudes de survie. Les larvaires se contentent de cette forme de communication limitée à quatre « chaînes », sondent machinalement la signification que chaque stimulus a pour leur survie et se croisent en courant, sans se voir, comme des fourmis. Chacun ne pense qu'à sa propre « réalité », et, véritable automate, ne réagit qu'aux signaux « pertinents » que lui envoient les autres.

La communication larvaire se fait selon quatre systèmes. Certains de ces systèmes sont compris par toute l'espèce; d'autres n'ont de valeur que pour les membres d'un même groupe culturel (ayant les mêmes imprégnations culturelles).

Les larvaires n'aiment pas recevoir de l'information, à moins que les faits qu'ils apprennent ne s'ajustent à la réalité de leur 3^o circuit et ne signifient une gratification immédiate pour leur statut émotionnel. Le scandale du Watergate, qui fit les délices des démocrates, suscita au contraire irritation et résistances chez les républicains.

Les larvaires ne daignent apprendre de nouveaux symboles que lorsque les nouvelles connexions consolident ou confirment leurs systèmes établis, ou promettent de futures gratifications émotionnelles (2° circuit), dont le maître, l'enseignant, est le modèle.

Les larvaires s'opposent farouchement aux nouveaux symboles, si, pour les « comprendre », ils doivent transformer leur réseau d'associations. Cette résistance n'est pas psychologique; elle est neurologique et biochimique. Les nouvelles idées, imposant une transformation de l'installation électro-neurale, donnent, littéralement, « mal à la tête ».

Si vous voulez communiquer avec un larvaire, il faut que tous vos symboles puissent se greffer sur son réseau, il faut traficoter les nouvelles idées, leur enlever une bonne part de leur nouveauté, sinon elles ne passeront pas par ses connexions neurales. Après l'enfance, en effet, le larvaire est tendanciellement incapable d'assimiler de nouveaux systèmes symboliques. C'est pour cela qu'il faut au moins une génération pour qu'une nouvelle idée commence à être comprise.

Il est particulièrement important de se rappeler, lorsque l'on communique avec des larvaires, que le nombre des symboles permettant d'exprimer les réalités post-larvaires est encore très réduit*.

Pour vous faire comprendre d'une chenille, lui parlerez-vous papillon ?

Enfin et surtout : le langage, au niveau du circuit 4, fait perpétuellement entrer en jeu les valeurs morales et sociales du domestiqué. À ce point, nous découvrons l'existence de profondes différences culturelles. Le rituel fondamental de l'invitation à l'orgasme, entre ovule et spermatozoïde, est assurément partout le même; mais les transferts, les inhibitions, les sublimations ont des sémantiques subtiles. De fait, si l'on considère la singularité, la spécificité, l'inconstance et l'incohérence des symboles de valeur choyés par le larvaire, on comprendra l'extrême prudence dont le post-larvaire s'inspire quand il a affaire avec ces ploucs.

La plupart des larvaires sont toute leur vie terrorisés par l'idée qu'on pourrait les juger « coupables » ou « pas comme il faut ». Aussi faut-il les rassurer en permanence, afin qu'ils ne cessent de sentir les ondes bienfaisantes de l'approbation sociale.

Les domaines sexuel, philosophique et éthique sont minés; attention ! Il est quasiment impossible de discuter de philosophie avec les ploucs.

Hypocrisie, motifs inconscients, paradoxes irrationnels, besoin d'approbation et peur de la honte hypothèquent toute conversation sur des sujets philosophiques ou religieux.

Le larvaire, importuné par des symboles de circuit 3 qui ne s'adaptent pas à ses empreintes et ses réseaux conditionnés, se contente « d'éteindre son récepteur ». Mais les

symboles moraux ou les comportements de circuit 4 déclenchent, dès qu'ils sont ressentis comme différents, des réactions passionnelles souvent violentes. Étant donné cette susceptibilité philosophique, le plouc humain a tendance à éviter toute conversation un peu approfondie.

Averti de cette phobie, le post-larvaire sait qu'il s'expose à des risques, lorsqu'il tente de parler d'exo-psychologie à un mondain.

Les mobiles de cette phobie philosophique ?

1. Les ploucs ne savent rien de l'origine de la vie, de sa destination ni de son pourquoi. Aussi vivent-ils dans la terreur de la mort. Car, si chaque larvaire a sa petite philosophie sur la vie et sur la mort, en fait, il n'y croit pas. D'où l'irritation, la peur qui le gagne, lorsque son hypocrisie primaire est menacée par un exposé scientifique sur l'origine et la destination de la vie.

« L'Église luthérienne s'est toujours fondée sur la Bible », nous explique Phil Beck, directeur de la production dans une fabrique de peintures locales et grand responsable du catéchisme dans sa paroisse. « Si on commence à mettre ça en question, où faudra-t-il s'arrêter ? Si pour comprendre la Genèse, me direz-vous, il faut avoir au moins mon degré d'instruction, alors pourquoi Dieu a-t-il créé un Luther qui s'est donné la peine de la traduire dans le langage des simples gens ? Avec ce genre de questions, j'aurais vite fait de fermer boutique ! »
(Time Magazine.)

2. Les ploucs sont des robots asservis à l'ADN. Ils triment aveuglément pour perpétuer l'espèce, pour se donner les moyens domestiques d'éduquer leurs jeunes et de leur transmettre leurs modèles culturels de survie. Toute discussion qui menace de remettre en question cette existence de robots leur est extrêmement pénible. Le larvaire ne peut supporter qu'on lui fasse entrevoir des incertitudes qui le mettent mal à l'aise.

3. L'expression/inhibition du comportement sexuel est lestée d'angoisses : l'orgasme et le dialogue spermato-ovulaire doivent être domestiqués pour que l'éducation des petits larvaires se fasse dans la stabilité.

Lorsque l'on aborde des questions telles que la vie, la mort, la philosophie, l'éducation des enfants, la sexualité, avec des larvaires, il faut donc absolument tenir compte de leur idiosyncrasie. Leurs réactions sont imprévisibles, d'autant plus qu'elles dépendent aussi du degré d'intimité et de sécurité où ils se trouvent avec vous.

L'hypocrisie et l'autodéfense violente sont endémiques.

Les post-terrestres, bien sûr, pensent surtout à ce qu'il se passe lorsque les empreintes larvaires sont rétractées. Les dialogues qu'ils ont avec leur corps, leur cerveau, leur ADN

les fascinent. Les post-larvaires émettent des vibrations qui tantôt importunent les ploucs, tantôt les séduisent et les font se départir un instant de leurs répressions philosophiques.

Le post-terrestre est un être, à l'accoutumée, drôle, voluptueux, relativiste et, philosophiquement, provocateur. Les ploucs, lorsqu'ils rencontrent un post-terrestre, peuvent inconsciemment sentir ces différences, et s'en ressentir. Le commerce des larvaires requiert donc une sensibilité et une perspicacité extrêmes.

Il faut veiller à ne pas trop plaire au plouc : il en viendrait à trop trahir sa vérité.

Engagé dans une discussion philosophique avec des post-terrestres, le larvaire, sous le coup d'un enthousiasme temporaire, peut confesser ses doutes cosmologiques, admettre la relativité des éthiques, voire adhérer moralement au projet post-larvaire de quitter la planète et échapper à la mort. Le post-terrestre ne saurait trop se munir de délicatesse, en évitant par exemple toute critique, ouverte ou même voilée, des valeurs de son interlocuteur larvaire; en n'oubliant jamais, d'autre part, qu'astronomie et génétique ont des implications éthiques que le larvaire ne peut accepter sans risquer de s'aliéner l'approbation sociale.

Exposer l'exo-psychologie à un plouc, ce serait comme raconter ses expériences sexuelles à un impubère. Il ne peut pas comprendre la nouvelle réalité, parce que ses circuits neuraux n'ont pas été branchés sur elle. Et c'est lui qui risque de vous « brancher » sur qui de droit pour détournement de mineur philosophique.

Tôt ou tard, en effet, le larvaire va s'apercevoir que malgré l'envolée stimulante de votre conversation, fui, il est resté captif : on le rappelle au sol. Alors le plouc peut révéler un moralisme fanatique, s'en prendre à votre « élitisme », vous accuser de vous moquer de l'humanité souffrante, d'être contre l'humanité, de « vous défilier », ou même d'être un suppôt de Satan.

Les immortels doivent avoir le tact de ne pas heurter la susceptibilité des mortels.

La plus grande diplomatie est de rigueur si l'on tient à aborder la question de l'évolution future de l'humanité. Les humains larvaires croient, tout naturellement, qu'*homo insipiens* est le phénix de toute création !

Cette question, et surtout les réponses qu'y apporte le circuit 7 (à savoir que l'évolution est loin d'être terminée, que l'espèce humaine est toujours dans le fœtus planétaire et n'est donc pas encore née et qu'enfin de nombreuses espèces supérieures sortiront du génome actuel) ont tout pour déplaire à l'*hybris* des larvaires.

Écrivains de science-fiction et astronomes spéculent depuis longtemps sur les problèmes qu'emportera la communication entre humains et entités interstellaires. Cette question n'est plus académique. Une telle communication existe. Ce livre en est un exemple.

27. Les post-terrestres doivent s'inspirer d'une égale prudence dans leurs rapports avec les post-larvaires prématurés

Selon certains auteurs, l'Ère Post-terrestre commence en 1926, lorsqu'un groupe de visionnaires allemands fonde le *Verein für Raumschiffahrt* (Société pour le voyage dans l'espace).

Le V.f.R. organisa des conférences, publia des comptes rendus de recherches et construisit des fusées expérimentales. Cette association, à laquelle l'État n'accordait aucun intérêt, ne fonctionnait que grâce au dévouement de ses membres, comme une fraternité médiévale d'alchimistes. Elle fut dissoute après l'accession d'Hitler au pouvoir. Le but du V.f.R. était d'obtenir la vitesse de libération; et, pour cela, pensaient-ils, il fallait découvrir l'ordre géométrique « juste » des éléments chimiques constituant le combustible propulseur.

Les buts socio-psychologiques du V.f.R. furent « récupérés » par les nazis, qui utilisèrent les V-1 et les V-2 à des fins larvaires.

Au même moment, les savants atomistes recherchaient l'ordre juste des éléments purs qui permît la fission de l'atome. La réussite des recherches menées par Fermi et son équipe alchimique à Chicago peut être considérée comme un autre événement marquant des débuts de l'exo-psychologie. La fission de l'uranium fournissait en effet l'énergie nécessaire pour propulser les fusées interstellaires, post-einsteiniennes, dont les engins de Von Braun, primitifs, newtoniens, à énergie chimique, sont les précurseurs.

La révolution neurologique des années 1960 fut à la biologie ce que la relativité einsteinienne avait été à la physique. Les principes de l'exo-psychologie furent exposés pour la première fois (1963) dans un essai, intitulé mystérieusement : *The Religious Experience—Its Production and Interprétation**.

Cet essai, qui connut de nombreuses rééditions et fut très largement cité, prédisait que les langages et les perspectives de la science fourniraient la théologie, l'ontologie et la cosmologie de l'avenir, et exposait systématiquement les fondements de l'exo-psychologie, - sans mettre encore au premier plan, toutefois, l'inévitabilité de la migration extra-planétaire.

Le fait, cependant, que l'armée reprit à son compte l'énergie nucléaire, l'électronique et la recherche sur les fusées, offusqua la perspective interstellaire; la désaffection pour la

science qui en résulta à la fin des années 1960 aboutit à la vague maximale du « *look within* », autrement dit de la révolution-révélation intérieure.

La vogue du quiétisme oriental, du chamanisme et du yoga (fourgué en promotion) engendra ce rejet systématique de tout ce qui est intellectuel, cette stupidité à l'eau de rose, délibérée, cette dérive, cette indulgence pour soi, ce sourire plaqué, moins chair que poisson qui caractérisent « Le Hippy » (stade 13) et « Le Yogi » (stade 14).

« Le Hippy » et le « Yogi-Ingénieur somaticien » représentent les deux premiers des douze stades post-terrestres, stades *transitoires* du « papillon sans ailes » qui s'est libéré des attaches terrestres et n'est plus accroché aux symboles mondains. La pesanteur terrestre (1 G) et les automatismes de la survie ne sont plus « le réel ». Le Hippy et l'adepte du Zen ne réagissent plus par réflexes aux signaux concernant les statuts émotionnels, n'ont plus aucune raison de courir après le succès manipulateur et sont insensibles aux systèmes de vertu/honte, par lesquels la société domestique ses travailleurs; mais ils n'ont pas évolué au point de dominer le circuit nouvellement activé, Le véritable post-terrestre est *é-honté*.

Le mot « Hippy » est un terme générique qui s'applique aux premiers stades post-larvaires; il désigne ceux qui, pour des raisons génétiques (types zodiacaux), neurologiques (empreintes) et historiques (influence des sous-cultures), ont été pris au piège des styles de vie hédonistes réceptifs-passifs. Masturbation Transcendantale.

La première génération d'après Hiroshima a produit des millions de « Hippies » zen, qui se sont détachés du monde sans pour autant comprendre qu'ils sont des extra-terrestres.

Les raisons de cet avortement sont, entre autres, d'ordre historico-linguistique. Les seuls langages, les seuls symboles que la psychologie primitive fournit, pour exprimer les réalités ultra-mondaines, sont « larvaires-religieux ». Ce sont des termes vagues, mystiques qui symbolisent le nouveau monde de l'expérience hippy.

Cette situation mène à un vide de communication. Le Hippy, le Yogi et le Tantriste – autrement dit, les individus à cinq cerveaux – se rendent compte, certes, qu'ils ont évolué quelque peu mais, détachés des symboles larvaires et néanmoins désireux de ne plus dériver, ils s'agrippent au premier fétu de paille transcendantal qui se présente : magie, occultisme, ânonnement de cantiques, sorcellerie, gourous, christianisme mystique, hassidisme, évangélisme expérimental, sans énumérer, évidemment, les infinies variétés de charlatanisme oriental.

Federico Fellini a bien résumé les aspects insidieux de la conscience somatique et de la pure consommation sensorielle :

« Les gens ont de moins en moins foi en l'avenir. Malheureusement, notre éducation larvaire nous a faits pour une vie qui n'est pas la vie vécue, mais un moyen de décrocher une série de satisfecit— à l'école, au service militaire, dans notre carrière, et, pour finir, lors de notre rencontre avec le Père éternel. Or, désormais, nos lendemains ne nous apparaissent plus sous cette perspective optimiste, et il ne nous reste qu'un sentiment d'impuissance et d'angoisse. Il est normal que des gens qui ne peuvent plus croire aux « lendemains qui chantent » aient tendance à se comporter en égoïstes désespérés. Et qu'ils ne pensent qu'à protéger, brutalement si nécessaire, leurs petits profits individuels, leurs petits corps, leurs petits appétits sensuels. Voilà, à mon avis, l'aspect le plus dangereux des années 70. »

Depuis un certain temps, on peut entendre retomber, de-ci de-là, les mutants avortés, qui faute d'un lexique et d'une méthodologie du mouvement extra-terrestre, reviennent à des concepts larvaires de transcendance.

D'où cette mise en garde : beaucoup de Hippies et de Yogis sont les adversaires les plus véhéments de l'évolution extra-terrestre ! Pour s'opposer aux projets pratiques de migration interstellaire, ils se retranchent derrière trois misérables batteries d'arguments clichés :

- *Look within* (la prétendue révolution ou révélation intérieure) : voyage « astral » ; une transformation passive de la conscience nous portera sur la terre promise.
- *Retour à la nature*. Revenons au paléolithique ! Vive la bêtise, à bas la technique ! Vivons l'asperges sauvages, faisons confiance au corps et à sa sagesse; toilette des organes et plaisir sensoriel.
- *Le tout est un*. Tout est « pareil ». Le cosmos est une brume homogène d'insipide barbe à papa. L'exo-psychologie et la neurogénétique sont des tentatives artificielles, élitistes, d'introduire des différences dans l'unitaire pudding à la vanille des hindouismes, bouddhismes et autres « -ismes » simplistes.

Sous-jacente à ces trois attitudes occultistes, on trouve une répulsion pour la science, la technique, l'évolution et surtout l'intelligence. La théorie occultiste suppose implicitement qu'il n'y a plus rien à apprendre; contentons-nous de mémoriser machinalement quelques chants hindous et de débiter aussi machinalement deux ou trois dogmes théosophiques, car l'important, c'est de neutraliser la curiosité et l'inquiétude de l'esprit !

Les trois stades du circuit neurosomatique –N°13, Hippy ; N°14, Yogi; N°15, Tantriste - sont tous axés sur le corps et se caractérisent donc par une stupidité délibérée de l'activité symbolique. Les individus à cinq cerveaux s'opposent au matérialisme insectoïde-cybernétique de la technique larvaire, au scientisme qui engendre la société de la consommation et de la matière plastique, à l'industrie militaire, à l'anonomie* des chaînes de montage et à la surpopulation polluante; tout cela est compréhensible. Mais le rejet de

la curiosité scientifique aboutit à la médiocrité ignare et satisfaite. Et les occultistes deviennent des « fachos » à cheveux longs. Or, ce sont les données de l'astronomie, de la biochimie, de la génétique et de la physique nucléaire qui définissent la véritable frontière entre philosophie et religion. *Scientific American* est bien plus « délirant » que n'importe quelle revue occulte, la Table périodique des éléments est plus prophétique que les tarots. Le noyau de l'atome est un royaume plus riche de mystères et de sagesse que n'importe quel produit de l'imagination théologique. La cosmologie d'un univers en expansion et criblé de trous noirs est plus incroyable que les eschatologies de Dante, Homère et Ramayana.

Malgré ce noble rejet de l'artificiel, *l'establishment* hippy-yogi-tantriste est en fait un bastion retranché d'autistiques adversaires de l'évolution, mais il ne s'agit que d'un stade transitoire, qui prépare la migration extra-planétaire.

Les enseignements de don Juan illustrent à merveille les limites de l'intelligence neurosomatique. Les sorciers-guerriers de Castaneda, la dignité, l'humour et la discipline qui caractérisent leurs essais de rétracter les empreintes sociales, ne peuvent que susciter l'admiration. Don Juan a élaboré une neurologie métaphorique, mais exacte. Et c'est avec justesse qu'il définit l'île de la réalité imprimée-larvaire (tonal) et l'expérience directe du *nagual*.

Mais la philosophie de don Juan est pessimiste :

« Il n'y a plus de survivants sur cette terre. » Il ne réussit pas à atteindre le stade 15 de l'évolution : la fusion neurosomatique. « Et alors je me suis retrouvé seul. » Morne conclusion !

La première génération d'après-Hiroshima fut effectivement une génération perdue. Libérée des empreintes plouc mais incapable de voir plus loin que la géographie du corps. Le cynisme et le malaise des années 1970 sont le résultat de cette déception.

Pour toutes ces raisons, l'exo-psychologue doit être prudent lorsqu'il communique avec des membres de la génération de « Woodstock ». Ils ont certes pris l'empreinte de leur corps, mais ils sont trop vieux, trop rangés (25-35 ans) pour percevoir le signal neurophysique de la migration extra-terrestre.

28. Penser ce livre comme un manuel d'astro-neurologie

Les quelques pages de cette transmission nous ont propulsés dans la dimension temporelle de l'évolution (plusieurs milliards d'années), nous ont introduits à la présence de l'intelligence Supérieure, nous ont expliqué notre rôle de végétaux paléozoïques, nous ont fait remonter les stades larvaires de la construction du corps mammalien, ont décrit le conditionnement symbolique comme un mécanisme automatisé, fourni la clé de la mâle-façon sexuelle; elles nous ont initiés au maniement du neuroscope polyphasé (dont la pellicule peut toujours être ré-impressionnée) et, enfin, nous ont indiqué comment parvenir à l'immortalité biologique et à la dilatation du temps.

Rien que dans cette petite introduction, nous avons sans doute transmis plus d'information extra-terrestre que n'en contiennent tous les livres publiés jusqu'à ce jour.

« Mais, don Juan, je n'aurais peut-être pas dû révéler toutes ces choses ?

- On peut révéler qu'on sait, ou le garder pour soi : ça n'a aucune importance, dit-il. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons, dépend de notre pouvoir personnel. Si nous avons assez de pouvoir, un seul mot entendu peut transformer notre vie. Mais si nous n'en avons pas assez, on aura beau nous révéler le plus beau monument de sagesse : ça changera que dalle. »

Carlos Castaneda, Tales of Power (Histoires de Pouvoir »)

Ce traité d'exo-psychologie n'est pas fait pour « tout le monde »*. L'espèce humaine est parvenue à un point de fission génétique.

On peut supposer que 93 % des humains vont s'adapter au milieu terrestre. L'écologie est une science trompeuse, bonne pour des dinosaures ; à cause de l'écologie, la plupart des espèces post-humaines se plieront aux conditions de vie sur cette planète, et deviendront des insectoïdes mollassons, passifs, conditionnés .comme des robots, tous dirigés par des centres d'information cybernétiques (ABC, NBC**, CIA, MAO, KGB). Les lecteurs terrestres trouveront dans ce manuel les moyens neurologiques de s'adapter à l'hédonisme cybernétisé (Se cerveau).

Mais cette transmission est un signal bien différent pour les 7 %—supposons-nous – que l'ADN a destinés à l'immortalité biologique, et qui, donc, quitteront ce sein planétaire pour devenir citoyens de la galaxie et s'unir à des êtres supérieurs, interstellaires.

Ce manuel ignore les jeux traditionnels entre auteur et lecteur, il n'est pas fait pour eux. Il est le signal d'une mutation. Un test d'intelligence. Un « révélateur » du pouvoir personnel.

Les OVNI pan-spermiques ont atterri, voici trois milliards d'années, et ils ont laissé leur message. Vous le connaissez, désormais; il est là, devant vos yeux, traduit en anglais et en français :

S.M.I2.L.E.

R.I3.R.E.

Deuxième partie

**La table périodique de l'énergie
définit les 24 stades
de l'évolution neurologique**

Tableau

LES DOUZE

STADES LARVAIRES

DE L'EVOLUTION NEURALE

stade 1 : Réceptivité biologique

L'organisme unicellulaire et le mammifère nouveau-né flottent passivement, ne percevant que des stimuli viscérotoniques. C'est le premier stade de contelligence centrée sur la pure absorption. Attitude ventrale-dorsale. Orientation : approche-évitement endomorphique.

Plaisirs et douleurs sont procurés par la contelligence végétative. Sécurité et danger ne concernent que les cellules.

Le stade 1, c'est le germe fondamental s'efforçant de vivre. Le tout premier mouvement vers la lumière des étoiles. Aucun cordon neuro-ombilical ne s'est encore fixé sur l'environnement.

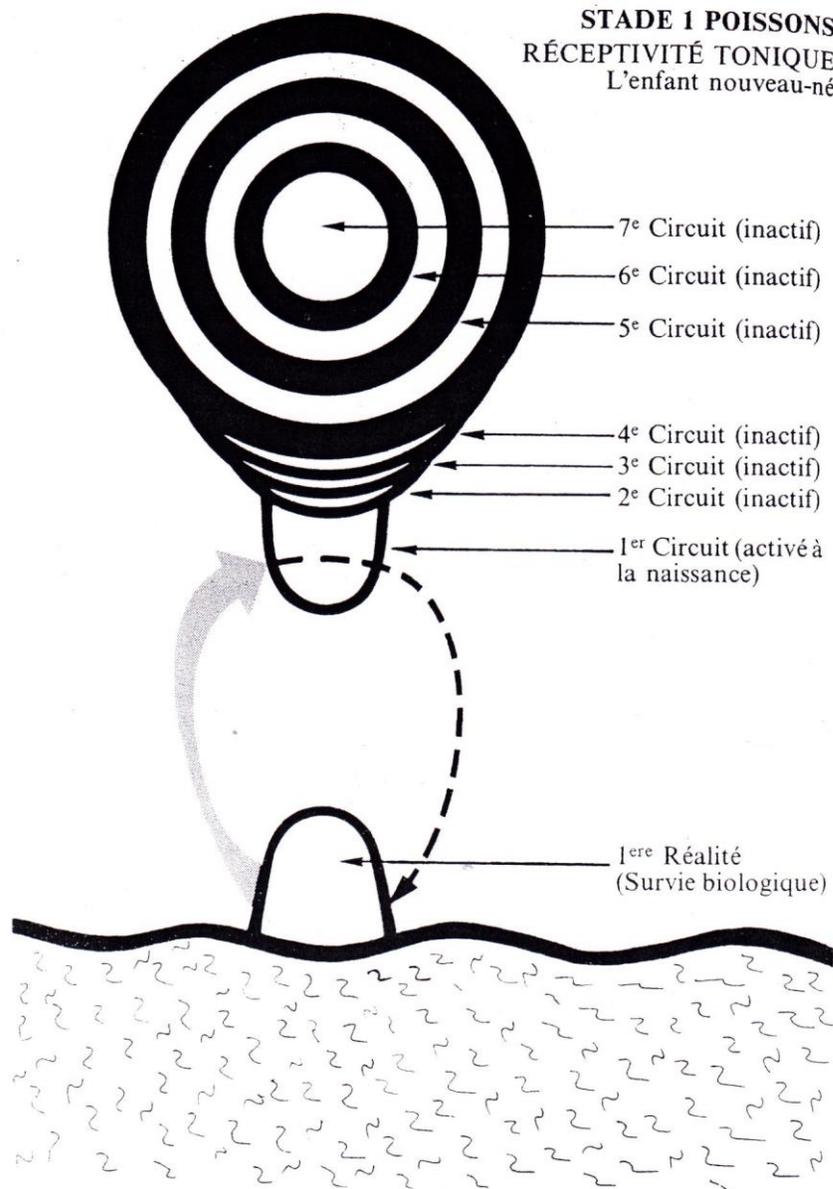
Personnification de ce stade dans les symbolismes primitifs, pré-neurologiques : les Poissons du Zodiaque, le Fou des Tarots, les divinités Hadès-Perséphone (Pluton-Proserpine) du panthéon gréco-romain.

Le Soi est défini comme une entité viscérotonique, identique au moi glouton, incorporateur, endomorphique.

Chaque membre de l'espèce humaine récapitule au cours de sa vie les 12 stades de l'évolution organique, de la cellule unique au socialisme centralisé.

Cependant chaque être humain est conduit, en vertu de son propre programme génétique, à se consacrer plus particulièrement à l'une des douze tâches neurogénétiques nécessaires à la cohésion et à la survie du groupe tribal. Chaque individu humain est un élément, destiné à se lier à une molécule sociale. Il y a 12 stades d'évolution terrestres, et le groupe primate, pour survivre, doit tous les contenir. Les trois tactiques de la survie biologique « cellulaire » sont le fait des Poissons, des Béliers et des Taureaux. Les trois tactiques de la politique mammalienne sont élaborées par les Gémeaux, les Cancres et les Lions. Les trois fonctions symboliques-manipulatoires par les Vierges, les Balances et les Scorpions. Les trois tactiques de la domestication par les Sagittaires, les Capricornes et les Verseaux.

Dans le groupe humain, le stade 1 remplit une fonction viscérale cellulaire, en termes de comportement : il s'occupe de tout ce qui a trait à la santé et à l'alimentation. Les



Le stade 1 commence lorsque le bébé nouveau-né perçoit son Premier stimulus positif, l'air qu'il respire. Les stades 2 et 3 (en pointillés) sont déjà prêts. Ce stade, du point de vue de la phylogénèse, est celui d l'organisme unicellulaire. On appelle Poissons l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle : durant toute son existence, il inclinera au comportement "marin" du stade 1.

Poissons sont, fondamentalement, les organes viscéraux du corps-politique – en tant que tels, ils dispensent une sagesse végétative et relient l'espèce à la forme la plus primitive de sa conscience (conscience de l'organisme unicellulaire). On évoque souvent le mysticisme « profond » du type Poissons. C'est le halo poétique de la nature marine du premier stade, des plus *fusiques*.

Il ne faut jamais oublier que le Poisson est une amibe – très proche de son ADN, en parfaite syntonie avec le ruban génétique, molle et moite.

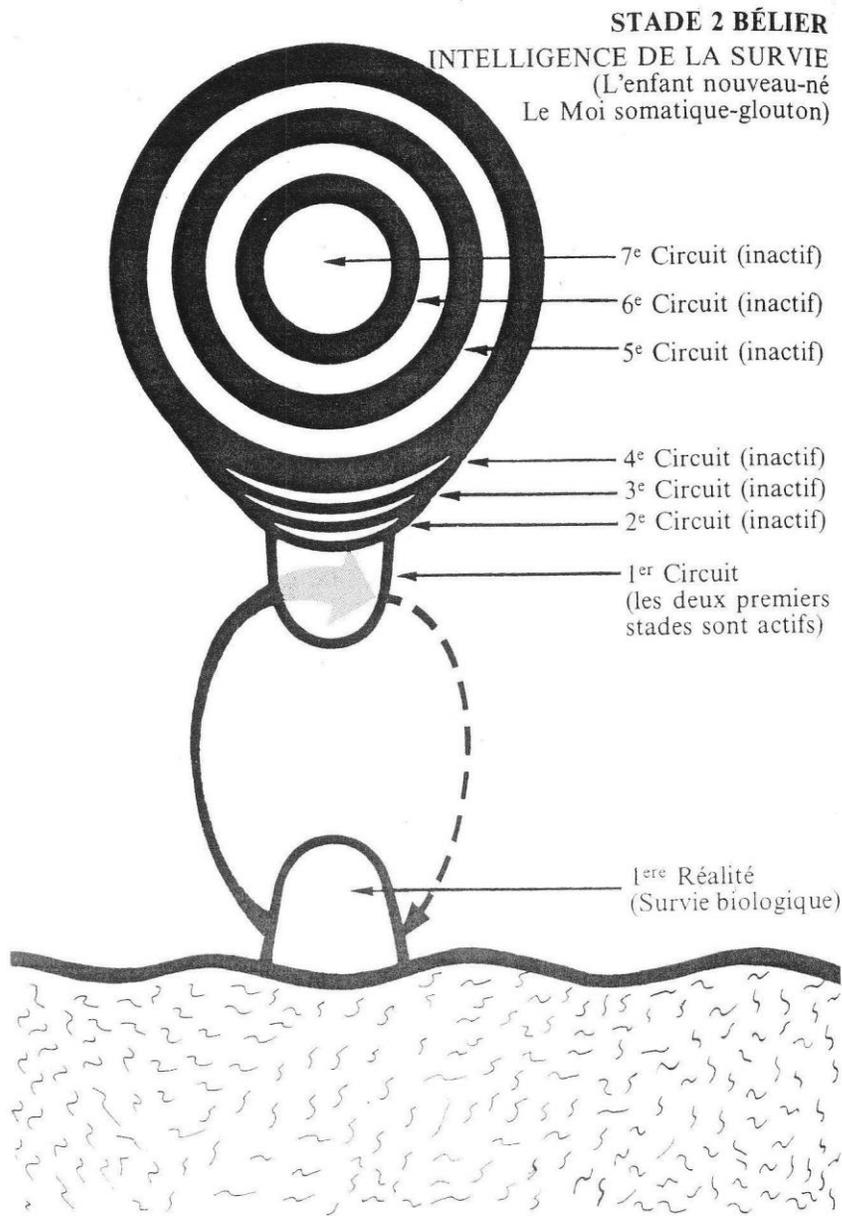
Stade 2 : Intelligence biologique

Le stade 2 est l'organisme marin pourvu d'os et de muscles, et d'un système nerveux comprenant de nombreuses cellules (neurones), capables de mémoriser, intégrer et évaluer les stimuli. Il n'approche plus seulement pour ingérer, mais aussi pour attaquer.

Au niveau individuel, le stade 1 est représenté par le nouveau-né après la formation de la première empreinte –et donc capable de distinguer ce qui est fondamentalement sûr de ce qui ne l'est pas (soit, le maternel du non-maternel). On décrit traditionnellement le Bélier comme un stade zodiacal manquant de maturité. Cette opinion reflète la nature égoïste, infantile et impulsive du stade 2. Mais du point de vue génétique, le Bélier n'est pas un symbole correct. Le type Bélier, lorsqu'il est d'humeur joueuse, est un triton, ou une sirène, mais il sait être aussi agressif, et alors il devient un requin.

Attitude ventrale-dorsale. Mais alors que l'organisme au stade 1 ne peut que recevoir, ou fuir, en se déplaçant telle l'amibe qui s'étire en pseudopodes, l'organisme du stade 2 peut attaquer, en mordant ou en piquant, et ne se limite plus à téter, incorporer, digérer, etc.

Comme l'amibe, l'organisme du stade 1 est encore symétrique. Mais le passage du stade 1 au stade 2 produit une structure bipolaire asymétrique : on a, en général, apparition d'une tête (hypostome* et tentacules) et d'un pied (pédicule et surface pour adhérer au sol). Le système nerveux est un réseau encore très simple, mais déjà plus dense du côté de la tête. Cette polarité n'est pas encore orientée en fonction de la dimension verticale correspondant à la pesanteur; elle ne connaît que la dimension avant-arrière. Comme nous venons de le voir, les cellules ont déjà commencé à se différencier en plusieurs types.



Le stade 2 commence peu après la naissance quand le bébé se met à discriminer, mémoriser, choisir, intégrer les comportements de survie biologique. Le stade 1 a été activé (ligne pleine), mais le stade 3 est encore latent (pointillés). Du point de vue de la phylogénèse, ce stade est encore marin. On appelle Bélier le type humain plus particulièrement prédisposé à ce rôle; toute sa vie il inclinera aux comportements de requin caractéristiques du stade 2.

Le bébé humain est l'équivalent neurologique d'un organisme marin. L'enfant imprime dans son circuit végétatif la réalité de base, les premiers liens qui rattachent l'organisme au milieu. Ce stade est personnifié par le signe zodiacal du Taureau, le Mage des Tarots et par le complexe olympien Neptune-Amphitrite.

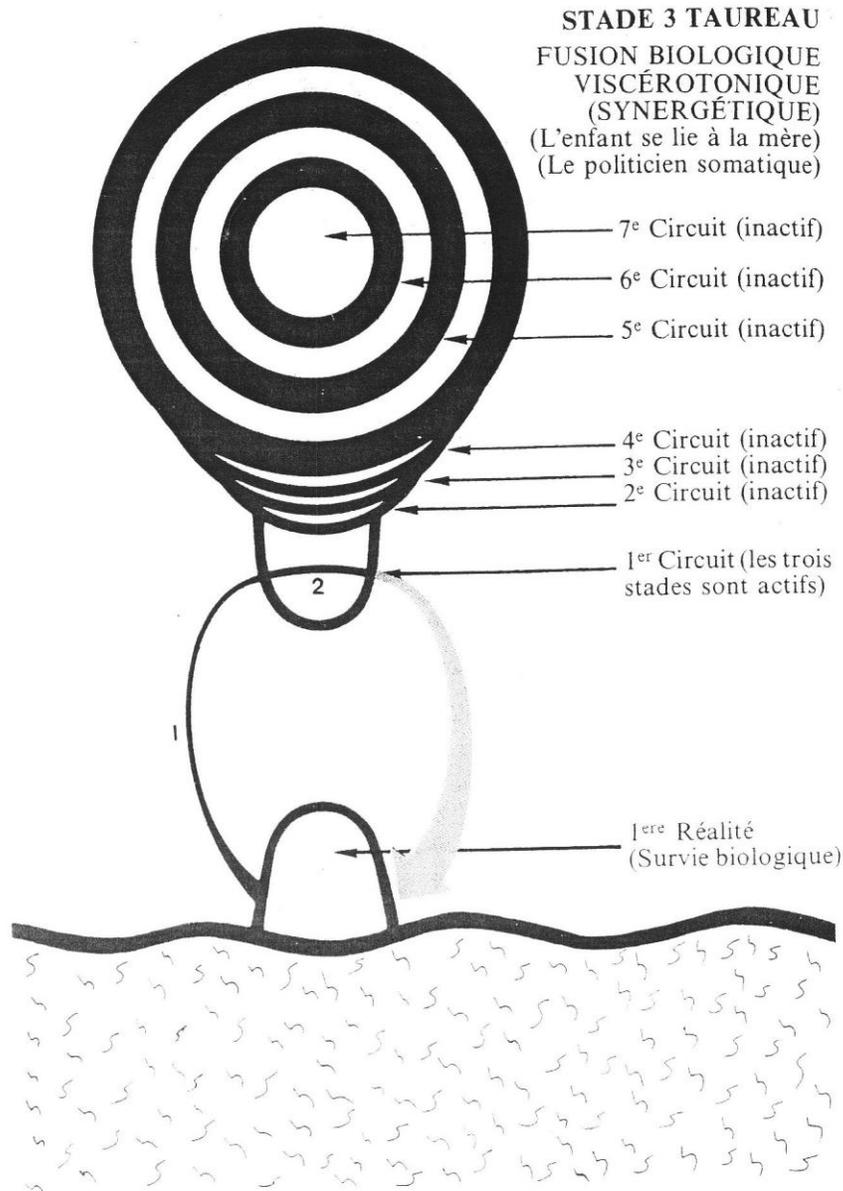
Stade 3 : Fusion biologique

Dans l'évolution des espèces, le stade 3 est représenté par les amphibiens.

Du point de vue individuel, il est atteint lorsque l'enfant se lie neurologiquement à sa mère. Ce stade est donc marqué par le premier rapport social, d'organisme à organisme. Le profit synergétique qui résulte de cette fusion viscérotonique est incalculable. Au lieu de se dévorer ou de se combattre l'un l'autre, deux organismes, pour la première fois, s'unissent neurologiquement en vue de leur survie. Le type de communication qui correspond à ce stade est viscérotonique, cellulaire.

Chez l'être humain, ce stade est l'union charnelle endomorphique, personnifiée par le Taureau, l'Impératrice des Tarots et les figures olympiennes de Déméter-Cérès et Dionysos.

Le symbolisme du Taureau est, en fait, inexact; il reflète le chauvinisme mâle qui imprègne la plupart des systèmes occultes et en particulier l'astrologie. Le bœuf marin serait déjà une image plus appropriée, mais les symboles les plus exacts sont la vache marine, la pieuvre et la grenouille. Le Taureau est un signe infantile— glouton, sensuel, en pleine croissance. Le fait que les Taureaux adultes sont avides de biens matériels plus complexes ne doit pas faire oublier qu'ils sont en même temps très maternels et très dépendants.



Le stade 3 commence quand l'enfant se lie à la personne qui lui donne la vie, la mère. Du point de vue phylogénétique, ce stade est celui des organismes invertébrés. On appelle Taureau l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle ; toute sa vie i accordera priorité au confort matériel et à la satisfaction végétative.

Stade 4 : Réceptivité émotionnelle

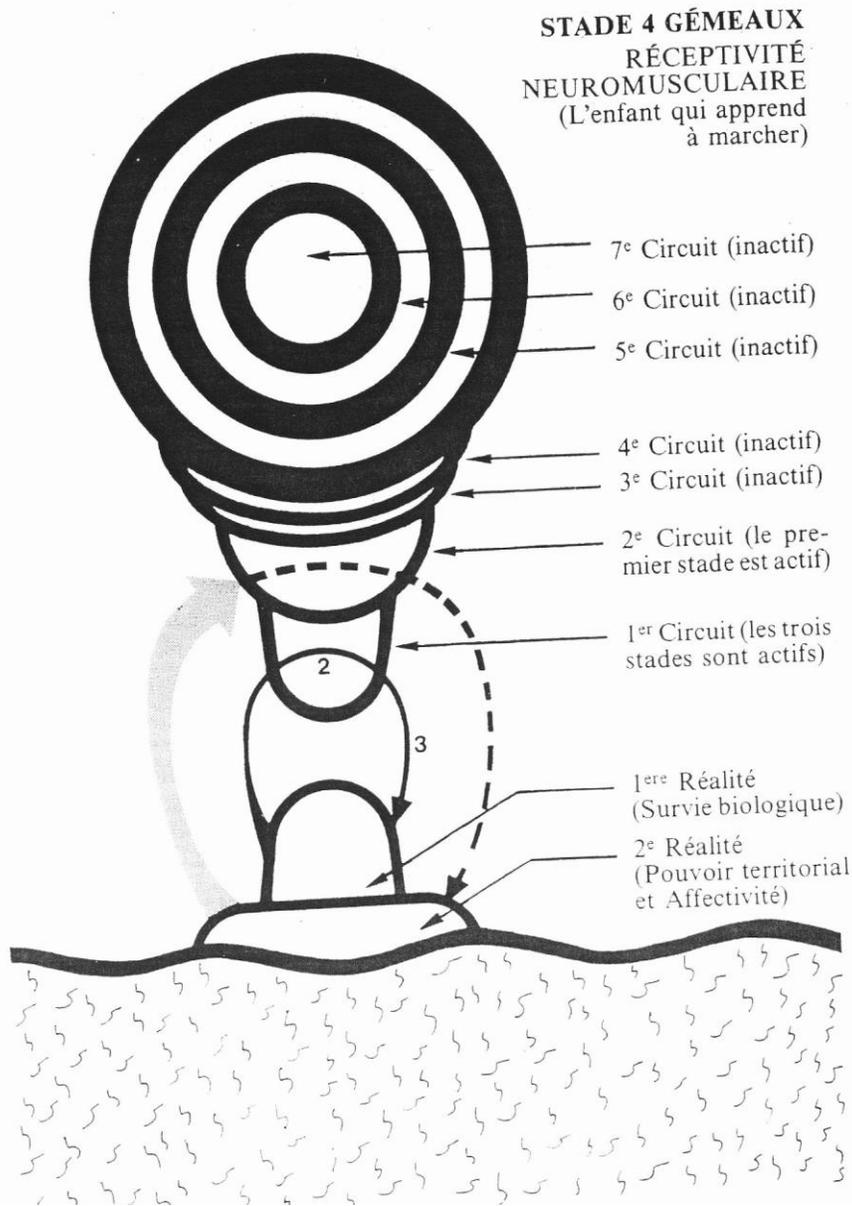
Le deuxième circuit apparaît lorsque les êtres vivants sortent de l'eau : leur squelette subit une transformation radicale (apparition de la colonne vertébrale), ils apprennent à dominer la gravité, se font un territoire et établissent un système de rangs hiérarchiques.

L'activation du deuxième circuit, chez l'être humain individuel, se produit lorsqu'il commence à marcher (d'abord à quatre pattes, puis debout). Le stade 4 est la période exploratoire, auto-centrique, pendant laquelle l'enfant s'essaye à maîtriser l'attraction terrestre (il s'élève contre elle) et à coordonner ses activités musculaires volontaires, mais il ne fait pas encore de distinction entre les émotions-locomotions qui servent à sa survie et les autres. Un nouveau Soi se définit, musculotonique et capable de se mouvoir sur le sol avec agilité.

Du point de vue phylogénétique, ce stade est celui des animaux qui vivent en « solitaires émotionnels » : ils n'ont pas besoin de la coopération de leurs congénères et, donc, ne forment pas de groupes.

Gémeaux. La Papesse (en anglais : « La Grande Prêtresse, Rusée »). Hermès-Mercure (Hermia et Mercuria, au féminin).

Le symbole zodiacal des Gémeaux est ambigu et générateur de confusion. Des animaux comme les loutres, les chacals, les renards, et les rongeurs – qui survivent grâce à leur rapidité, leur agilité et leur aptitude à ruser – sont des totems plus adéquats de ce type.



Le stade 4 commence quand l'enfant se met à marcher à quatre pattes, puis debout. L'énergie neurale passe dans le circuit musculaire. Ce premier stade réceptif, du 2^e Circuit implique motilité et tendance à s'échapper. Ce stade correspond déjà à des organismes mammifères. On appelle Gémeaux le type d'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle; toute sa vie il donnera priorité à la pratique du camouflage et aux techniques exigeant une grande agilité.

Stade 5 : Intelligence émotionnelle

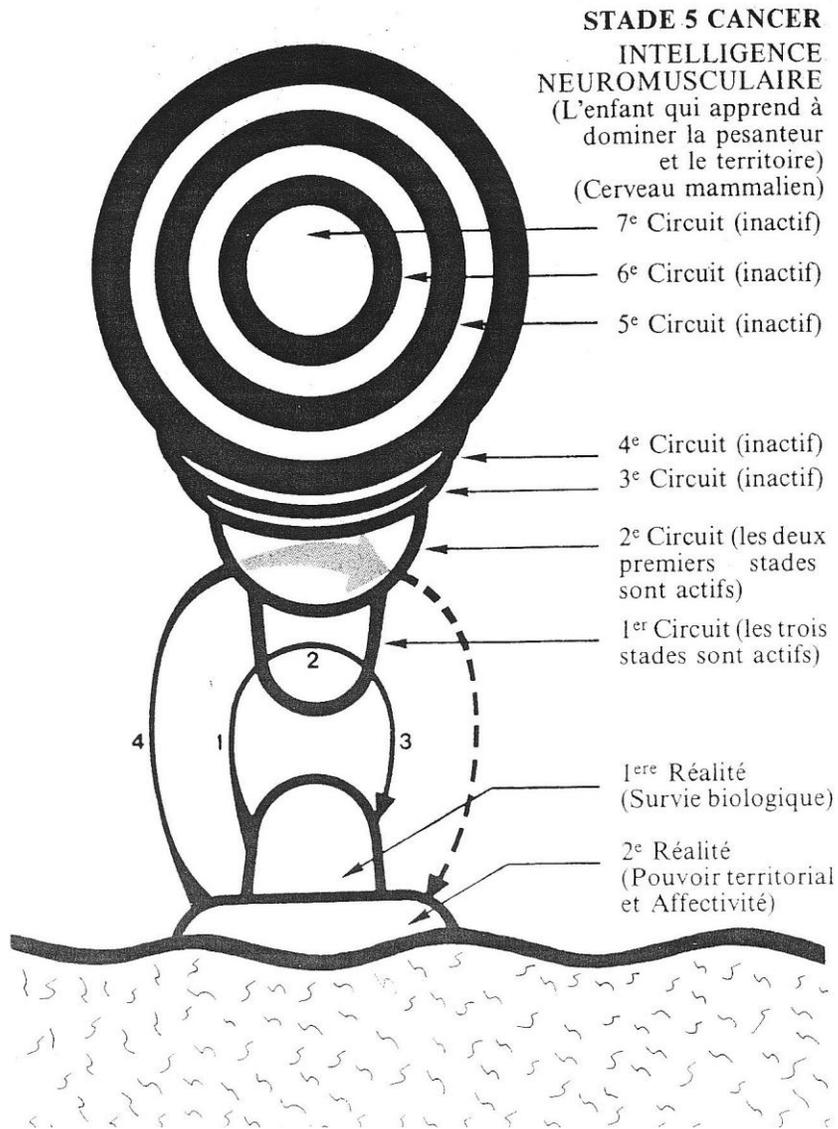
Le deuxième circuit musculotonique est celui du mouvement et, en particulier, du mouvement de bas en haut; les objectifs que l'on trouve inscrits dans son programme sont : l'évitement des situations désespérées, la maîtrise d'un territoire et la conquête de l'autonomie.

La pesanteur et le territoire sont deux facteurs essentiels de l'évolution de la vie. Ce nouveau circuit neural est activé pour faciliter le passage de la vie marine à la vie terrestre. Pour survivre sur la terre ferme (manger et se reproduire), il faut être maître d'un terrain; la conquête et la défense du territoire se fait soit par la force soit par la ruse. Les diverses espèces de mammifères ont élaboré à cet effet des stratégies complexes, tablant sur la force musculaire, la vitesse, des techniques de camouflage et de fuite; car il faut émerger et monter, toujours plus haut.

Lorsque l'enfant humain sait marcher, il commence à percevoir la trame complexe des hiérarchies émotionnelles qui constitue la Deuxième Réalité de la politique mammalienne. La sélection des réponses émotionnelles-politiques appropriées est déterminée par la deuxième empreinte. Il est des temps pour approcher et d'autres pour éviter ; et de même pour attaquer, dominer, soumettre, donner ou prendre. La survie du mammifère, comme celle du Jeune enfant, exige qu'il apprenne les nuances complexes de l'ordre du picorage, des hiérarchies et des statuts territoriaux. Les réponses musculaires motrices ne sont plus des réactions réflexes d'approche-évitement. Les signaux d'entrée sont filtrés, évalués, interprétés par le deuxième cerveau, nerveux et activiste, qui choisit la réponse émotionnelle appropriée.

Cancer. L'Empereur. Hestia-Vesta.

Le symbole zodiacal de ce stade est donc le crabe. Mais, selon la neurogénétique, il existe des totems plus indiqués : un centaure avec la tête de Leonid Brejnev, par exemple, ou un dinosaure fumant le cigare.



Le stade 5 commence quand l'enfant sait déjà marcher et commence à comprendre et à apprécier la motilité et les actions musculaires en fonction de trois critères : pouvoir, statut et liberté. Stade mammalien. On appelle Cancer l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle; toute sa vie il mettra au premier plan la possession, le pouvoir et la centralité de la position.

Stade 6 : Fusion émotionnelle

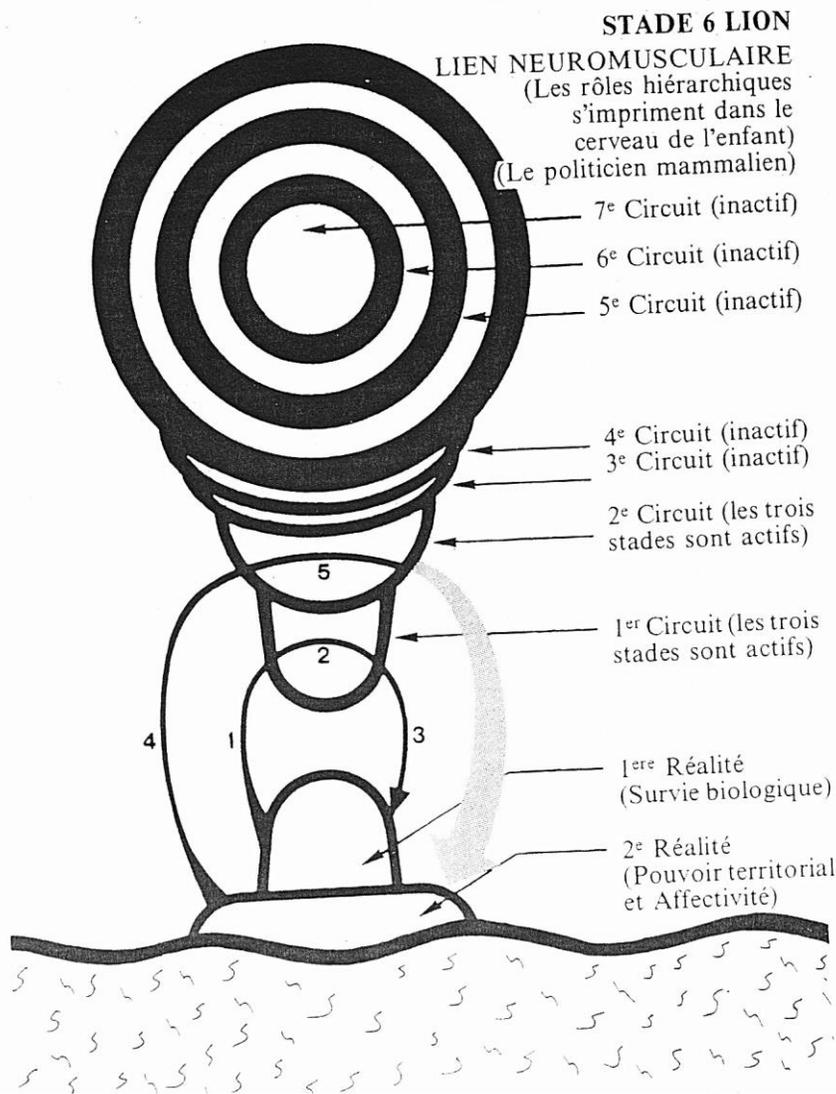
Le stade ultérieur de l'adaptation neuromusculaire est celui de la communication de groupe et de la coopération : fourmilière, ruche, etc., bande de primates, colonie de castors, troupeau, groupe humain.

Apparition de rapports sociaux compliqués, embrouillés. La survie de l'individu dépend de sa capacité de percevoir les différences sociales et de s'intégrer au tissu des relations. L'organisme, de lui-même, abandonne un peu de son autonomie pour s'adapter au groupe. En ce qui concerne l'évolution humaine, la division des rôles émotionnels et les fusions sociales apparaissent lorsque les préhominiens s'associent pour la chasse et forment des sociétés déjà hiérarchisées.

L'empreinte du deuxième circuit détermine définitivement le style émotionnel et le moi interpersonnel de l'individu.

Lion. Le Pape. Apollon. La Reine des Amazones. Le politicien mammalien.

Le totem neurogénétique de ce type est identique à celui du Zodiaque. Le 5° stade – le Cancer – agrippe et tient. Le Lion du 6° stade gère, domine grâce à la politique.



L'enfant est passé au stade 6 quand il élabore des techniques de domination et se lie à un groupe-troupeau pour défendre le territoire. Ce stade, du point de vue de la phylogénèse, est celui de l'animal social., du politicien mammalien. On appelle Lion l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle; toute sa vie il mettra au premier plan la dominance sociale.

Stade 7 : Réceptivité aux symboles laryngiens-manuels

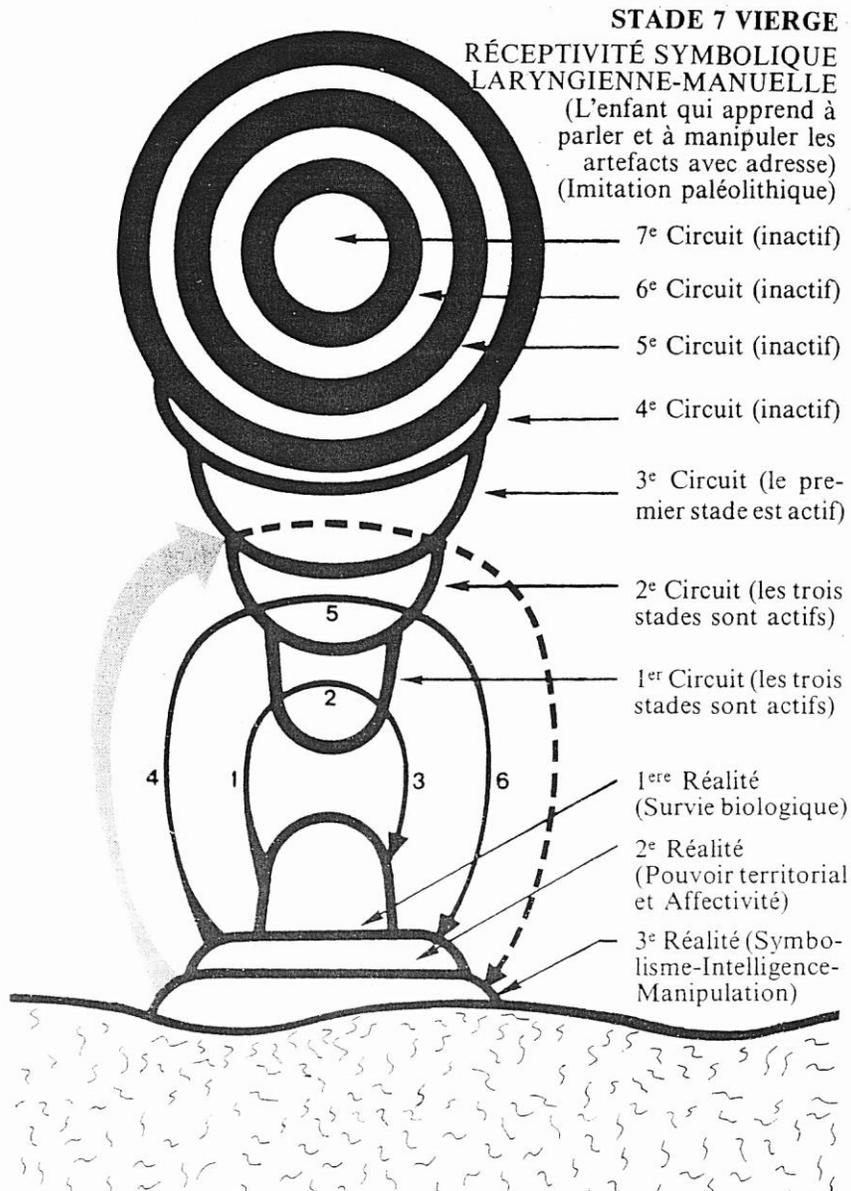
Du point de vue de la phylogénèse, le troisième circuit apparaît lorsque se développent les fonctions spécialisées de l'hémisphère gauche du cortex : dextérité, manipulation d'artefacts et structuration des mouvements des neuf muscles laryngiens qui produisent la parole symbolique. L'hominidé paléolithique.

Le premier stade de l'intelligence symbolique est réceptif, imitatif et centré sur le moi. C'est l'homme paléolithique « découvrant » les os et les pierres. L'enfant acceptant, et d'abord singeant, les symboles des adultes. L'adulte qui ressasse irrationnellement ses symboles, comme des jetons magiques.

Ce premier stade symbolique est incapable d'inventer, de penser par concepts, de rationaliser ses manipulations. Pensée et action sont essentiellement répétitives. La satisfaction est procurée par l'acte de « saisir » le symbole donné. Performances mécaniques.

Les groupes humains primitifs ne dépassent pas ce stade de passivité symbolique. Mais certains individus, grâce à leurs empreintes ou leur moule génétique particuliers, réussissent à aller au-delà. Le stade 7, avec sa répétition des symboles, est illustré à merveille par ces intellectuels et ces philosophes qui apprennent à reproduire certains mots, puis s'ingénient à trouver des manières habiles de les répéter— simple exploit musculaire, mais qui fait la plus grande impression sur eux-mêmes et sur les autres.

Vierge. L'Amoureux. Diane-Minerve-Narcisse-Hyacinthe-Écho.



L'enfant parvient au stade 7 lorsqu'il commence à parler et à manipuler des artefacts. Les stades 8 et 9 (en pointillés) sont déjà latents. Du point de vue phylogénétique, ce stade est celui des premiers primates. On appelle Vierge l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle.

Stade 8 : Intelligence symbolique laryngienne-manuelle

Le troisième circuit étant émergé, l'enfant apprend rapidement à se donner la perception du monde que produisent les manipulations des cartilages laryngiens et des muscles de la main.

La réalité du nourrisson est définie par le premier circuit végétatif.

La réalité de l'enfant qui ne parle pas encore est définie par le deuxième circuit– les grands muscles qui assurent locomotion et ascension.

Le troisième circuit est situé dans l'hémisphère cérébral gauche – « cerveau » des neuf muscles du larynx et de la musculature fine qui fonde la dextérité.

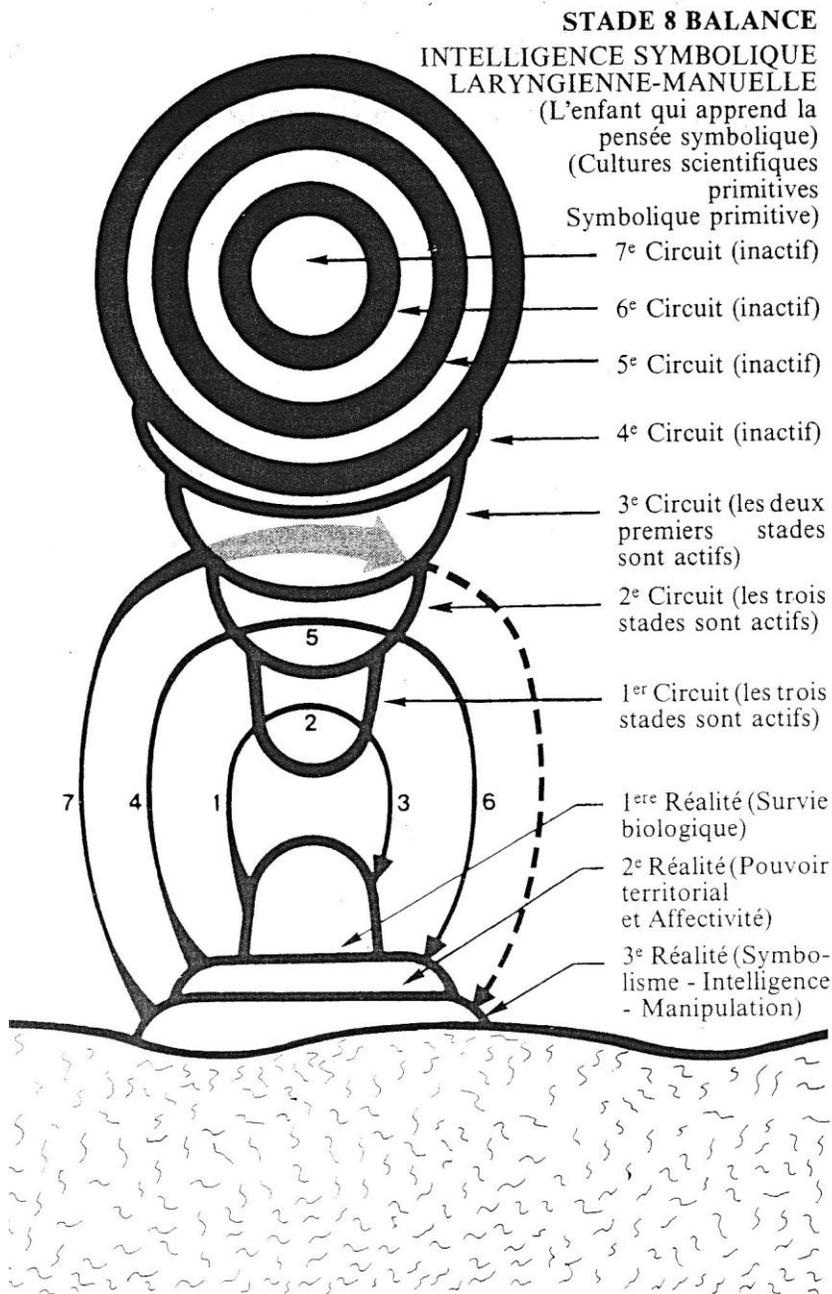
Le stade réceptif de ce circuit (stade 7) est celui de la répétition passive de séquences laryngiennes et manuelles. Magique verbale. Symbolisme superstitieux.

Au stade 8, au contraire, le troisième cerveau intègre, évalue et coordonne les signaux-symboles. Les psychologues n'ont jamais compris toute l'importance de la réalité cérébrotonique laryngienne-manuelle. L'individu de l'ère technologique vit dans un monde où tout, ou presque, est artefact. Abandonné, nu, dans une région sauvage, il ne peut subsister que s'il se met immédiatement à fabriquer une nouvelle réalité d'artefacts.

Mais si l'on considère ce qui a été écrit sur le fonctionnement de l'esprit laryngien, on doit reconnaître que la palme de l'ignorance revient aux philosophes. Il est pourtant évident que la santé mentale et la survie de l'individu humain dépendent de son aptitude à manipuler adroitement ses cordes vocales. Penser, c'est toujours – et être conscient, presque toujours – remuer sans bruit les muscles du larynx.

Que l'on considère l'espèce ou l'individu, le huitième stade de l'évolution a trait à la maîtrise (acquise grâce à la spécialisation de l'hémisphère cérébral gauche) de ces deux systèmes de muscles fins– le larynx et la main.

Balance. Le Chariot. Psyché-Mnémosyne/Prométhée.



L'enfant arrive au stade 8 lorsqu'il commence à relier des symboles les uns aux autres, c'est-à-dire à <<penser>>. Du point de vue phylogénétique, ce stade est celui des primates. On appelle Balance l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle.

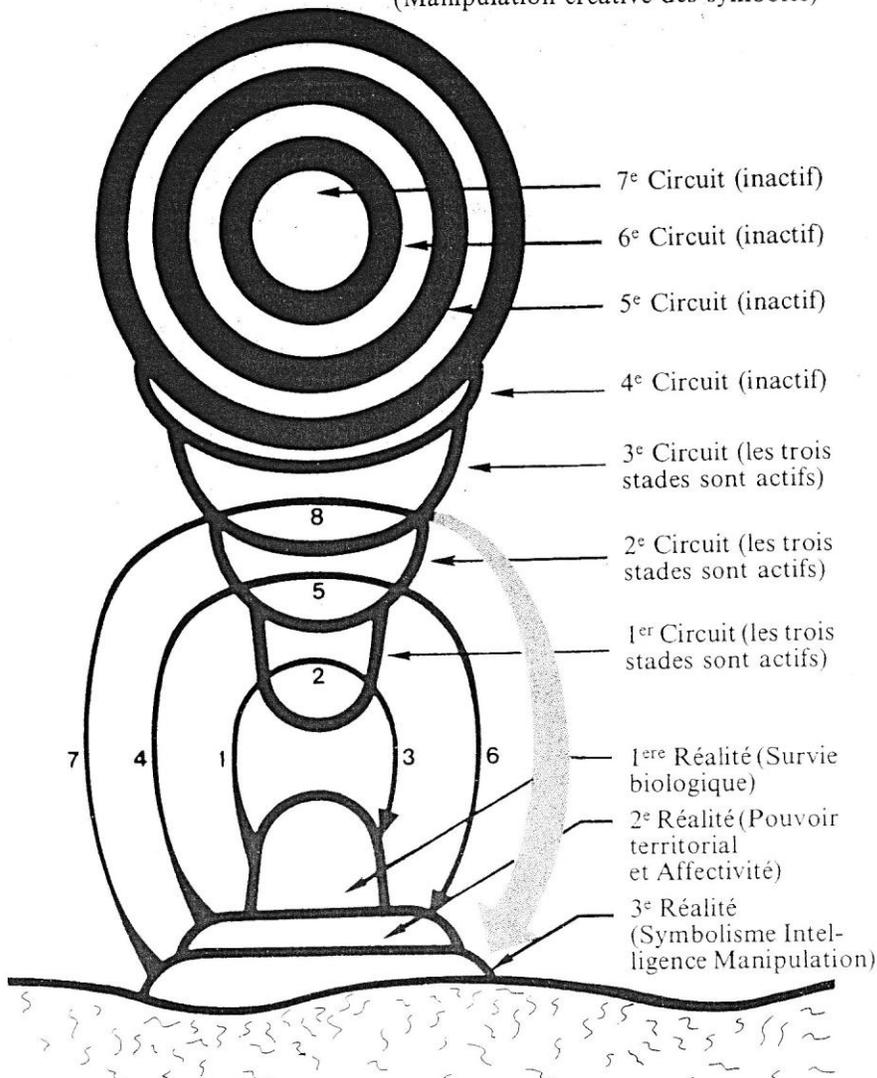
Stade 9 : Manipulation symbolique

Le développement de l'intelligence L.M. passe par la communication des symboles : il en résulte des ruptures dans les chaînes symboliques habituelles et une création de nouveaux symboles et de nouvelles associations symboliques. L'hominidé de l'âge du bronze et de l'âge de fer, taillant, hachant, fouillant la terre, fondant les métaux pour leur donner une forme utile, est le prototype de ce stade. Utilisation créatrice du feu. Inventions techniques.

À certaines époques de l'histoire, divers groupes sociaux et individus ont eu la fonction spéciale de provoquer la fission des séquences de symboles statiques, figées, et de créer de nouvelles fusions. Chaque individu, pendant la période qui précède la puberté, se donne un style de communication qui lui est propre, et connaît donc un stade de reconstruction symbolique. Mais seul un douzième des êtres humains est génétiquement prédisposé à l'exercice; de cette fonction nécessaire à la vie de la communauté larvaire.

Scorpion. La Force. Minerve-Athéna. Vulcain-Thésée.

STADE 9 SCORPION
MANIPULATION SYMBOLIQUE
LARYNGIENNE-MANUELLE
(Manipulation créative des symboles)



Le stade 9 est activé lorsque le primate commence à inventer des symboles et à créer de nouvelles associations. On considère en général que ce stade, du point de vue phylogénétique, est celui de l'humain primitif. On appelle Scorpion l'individu que son programme génétique prédispose à ce rôle.

Stade 10 : Réceptivité socio-sexuelle*

Le quatrième circuit du système nerveux est mis en activité lors de la puberté quand, par suite de transformations anatomiques, le corps devient apte à procréer. L'installation de ce nouveau réseau neural, le réseau générotonique, permet un niveau de contelligence plus complexe, et crée une nouvelle réalité, dominée par l'attraction spermato-ovulaire et les sublimations de la sexualité domestiquée.

Dans l'évolution de l'espèce, le stade 10 apparaît lorsque les techniques accumulées au cours de l'âge du fer rendent possible le déplacement de bandes armées (en particulier sur des vaisseaux que seuls les outils de métal permettent de construire). Ces hordes fondent l'État prédateur proto-impérial, flibuste de « phallos » belliqueux et sans lois. C'est pendant l'adolescence que l'être humain récapitule ce stade, homérique, de la phylogénèse. Les femmes, à ce stade, ne sont que des objets sur quoi s'exerce la sexualité, des biens appréciés. Pin-up à la Playboy. Vénus-Aphrodite.

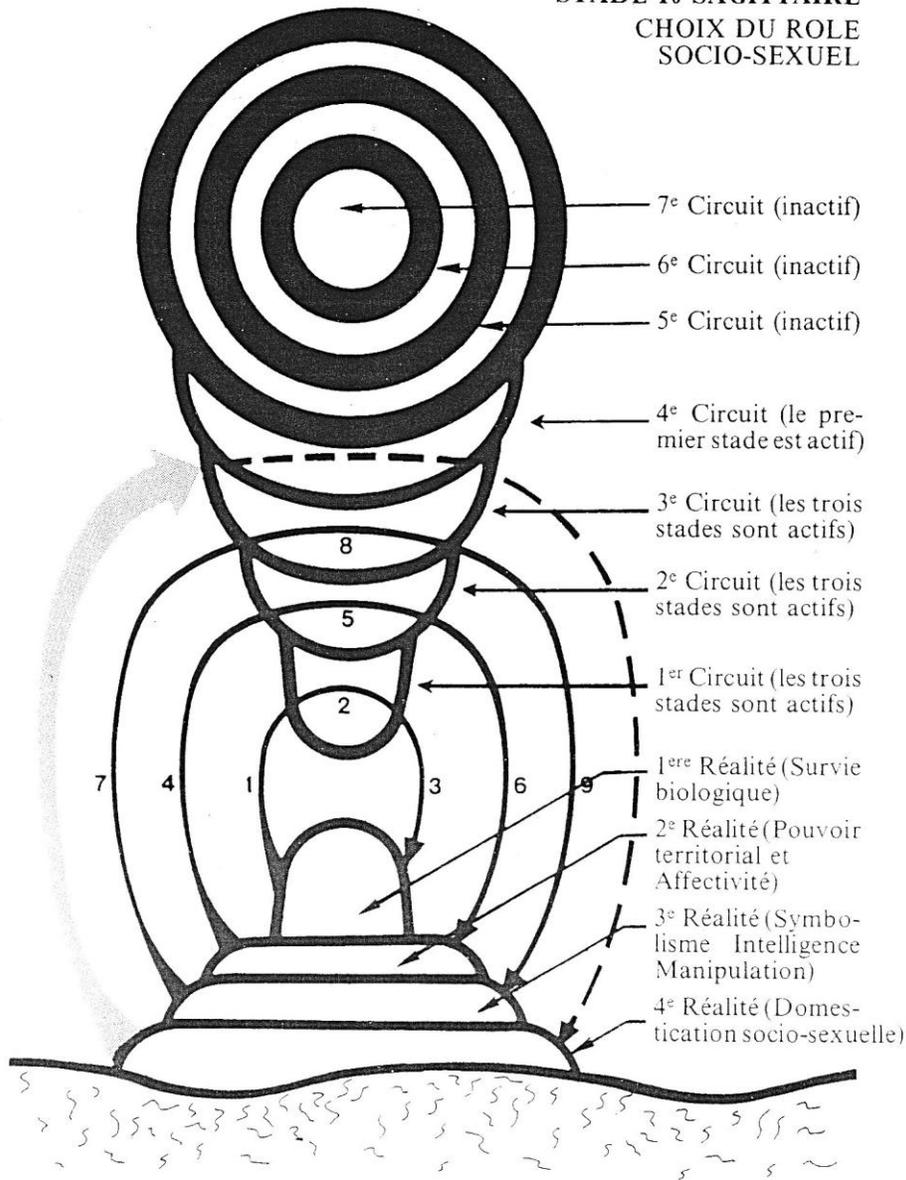
Durant ce premier stade, la neurosexualité est exploratoire et réceptive : elle est centrée sur l'individu et définie par lui; elle veut l'orgasme, est narcissiste et encore indomptée.

C'est à cette époque que se forme la quatrième empreinte, que se définit la quatrième réalité et que l'individu choisit le rôle sexuel qu'il personnifiera au cours de son existence. Les rôles sexuels sont expérimentés avec passion. Rituels de la séduction et exploration sexuelle obsèdent l'intelligence dans la plupart des cas; cependant, si le moule génétique est sexuellement neutre et/ou que la quatrième empreinte inhibe l'expression « normale » de la sexualité, la nouvelle énergie est détournée et s'investit dans des rôles sociaux non génitaux, des « idéaux de jeunesse », une anti-sexualité maniaque ou des sublimations romanesques. À ce stade, la pression sociale commence à brouiller les cartes de la prédestination génétique et de l'imprégnation : l'individu, sous l'influence du conditionnement, en vient souvent à se cantonner dans des rôles qui ne correspondent pas à son équipement neural : activisme copulatoire compassé de la part des génétiquement neutres; ascétisme à haute tension chez les jeunes gens dont la société a inhibé la sexualité.

Le quatrième circuit définit les rôles sexuels; ceux-ci sont aussi différents les uns des autres que les castes d'une colonie d'insectes. Ainsi une bonne part des humains n'est pas destinée à la procréation et à l'éducation des enfants, mais à l'interprétation d'autres rôles de domestiqués. Le quatrième circuit émerge chez homo sapiens lorsque le groupe social de l'âge du fer tardif, où il n'y avait pas encore de différenciation de rôles entre les mâles et les femelles (en dehors de la hiérarchie politico-militaire) se décompose et que se développent les structures sociales complexes de la civilisation urbaine.

Le Sagittaire. L'Ermite. Mars-Vénus-Arès-Aphrodite.

STADE 10 SAGITTAIRE
CHOIX DU RÔLE
SOCIO-SEXUEL



Le stade 10 commence à l'adolescence lorsque l'énergie neurale pénètre dans la "machinerie" sexuelle et active le 4^e Circuit.. C'est à cette époque que l'empreinte sexuelle se dépose sur le system nerveux; l'individu choisit de personnifier un rôle sexuel. Du point de vue de la phylogénèse, ce circuit est celui du Grand Singe Homérique, le Larvaire Civilisé. On appelle Sagittaire l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle.

Stade 11 : Domestication sexuelle. Procréation*

Le quatrième circuit axe la réalité sociale sur la parenté et la vie familiale.

L'empreinte socio-sexuelle qui se dépose sur le quatrième circuit détermine, sans qu'intervienne la conscience de l'individu, le stimulus externe qui à la fois déclenche l'impulsion sexuelle domestiquée et en devient l'objet.

Un programme génétique complexe définit la nature et le nombre des types socio-sexuels nécessaires à la conservation de la famille élargie – de même que le « cerveau ADN » de la colonie d'insectes détermine le nombre adéquat d'ouvrières, de mâles, de soldats, etc.

Certains sont sexuellement neutres, d'autres, au contraire, faits pour la procréation et l'éducation des jeunes ; et ces prédispositions se manifestent clairement dès la puberté. Et pourtant, les humains larvaires ignorent quel rôle socio-sexuel leur a réservé le « cerveau » génétique de l'espèce.

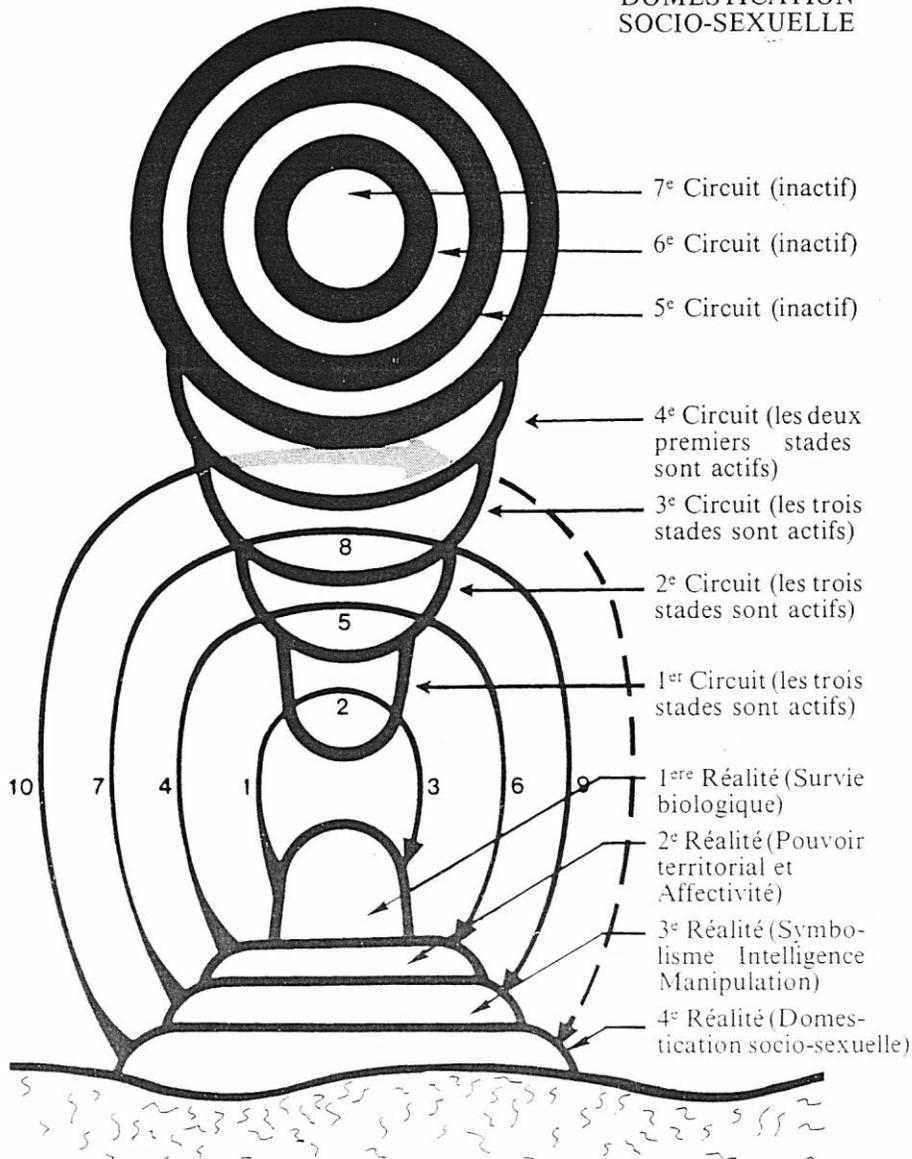
La grande variété des types neurogénétiques d'humains engendre une considérable confusion et entraîne des conflits interindividuels. L'unité des lois, des codes éthiques et des méthodes d'éducation n'est qu'une apparence. En fait la société humaine est une jungle à la Darwin, où s'affrontent une infinité de sous-espèces.

Ces différences génétiques sont canalisées et dissimulées par la quatrième empreinte qui greffe le système nerveux sur des modèles sociaux standardisés. L'imprégnation qui domestique l'être humain l'amène à répondre selon les rôles familiaux conventionnels – non seulement de père ou de mère, mais aussi d'oncle-tante, grand-père/grand-mère, etc. Les profondes transformations biochimiques et neurologiques qui se produisent lors de cette imprégnation font apparaître le comportement de nidification et de protection des enfants. Même ceux qui ne procréent pas sont programmés de manière à donner une valeur morale positive au bien-être des enfants et à se faire des opinions personnelles en la matière.

Le 11^e stade de l'évolution neurale (Parenté-Domestication) est symbolisé par le signe du Capricorne, la Roue de la Fortune des Tarots, et les Olympiens par antonomase : Héra-Zeus- Junon-Jupiter.

Le 11^e stade a trait à tous les aspects de la vie domestique, et donc comprend tous les rôles de la famille élargie; mais il s'agit d'un type fondamentalement féminin. Historiquement, la société gentilice (fondée sur la famille élargie) remplace l'État prédateur à dominance mâle et substitue à la guerre permanente des rapports plus doux (commerce, corporation reproduisant le modèle familial).

STADE 11 CAPRICORNE
DOMESTICATION
SOCIO-SEXUELLE



Le stade 11 est activé lorsque l’empreinte d’un Rôle Sexuel Spermato-Ovulaire se dépose sur le système nerveux. Du point de vue phylogénétique, ce stade est celui de la civilisation, axée sur la famille, qui précède l’État collectiviste. On appelle Capricorne l’humain que son programme génétique prédispose à ce rôle.

Rappelons à ce propos que chaque type neurogénétique est fondamentalement mâle ou femelle. Chaque être humain au cours de son développement passe par les douze stades, qu'il exprime de manière plus ou moins réussie, plus ou moins névrotique, car les stades féminins alternent avec les masculins.

Sur la tige de l'évolution génétique, les rôles sexuels présentent une curieuse disposition alterne.

Le Poisson mâle est en fait la version masculine de ce type, fondamentalement féminin. Inversement, le Lion femelle (« l'Amazone ») est la version féminine d'un type qui s'épanouit du côté masculin. Aussi est-il difficile de trouver dans le panthéon gréco-romain le pendant mâle de Perséphone (Poissons), de Déméter (Taureau), de Diane (Vierge), d'Athéna (Scorpion). Le même problème se pose pour trouver le pendant féminin de Neptune (Bélier), Mercure (Gémeaux), Apollon (Lion) et Prométhée (Balance). Quant au Cancer, notons que la figure de Hestia-Vesta domine les petits dieux domestiques, Lares et Pénates, particuliers à chaque gens. Reste le Verseau : mais, comme nous allons le voir, ce stade efface la différence entre les sexes.

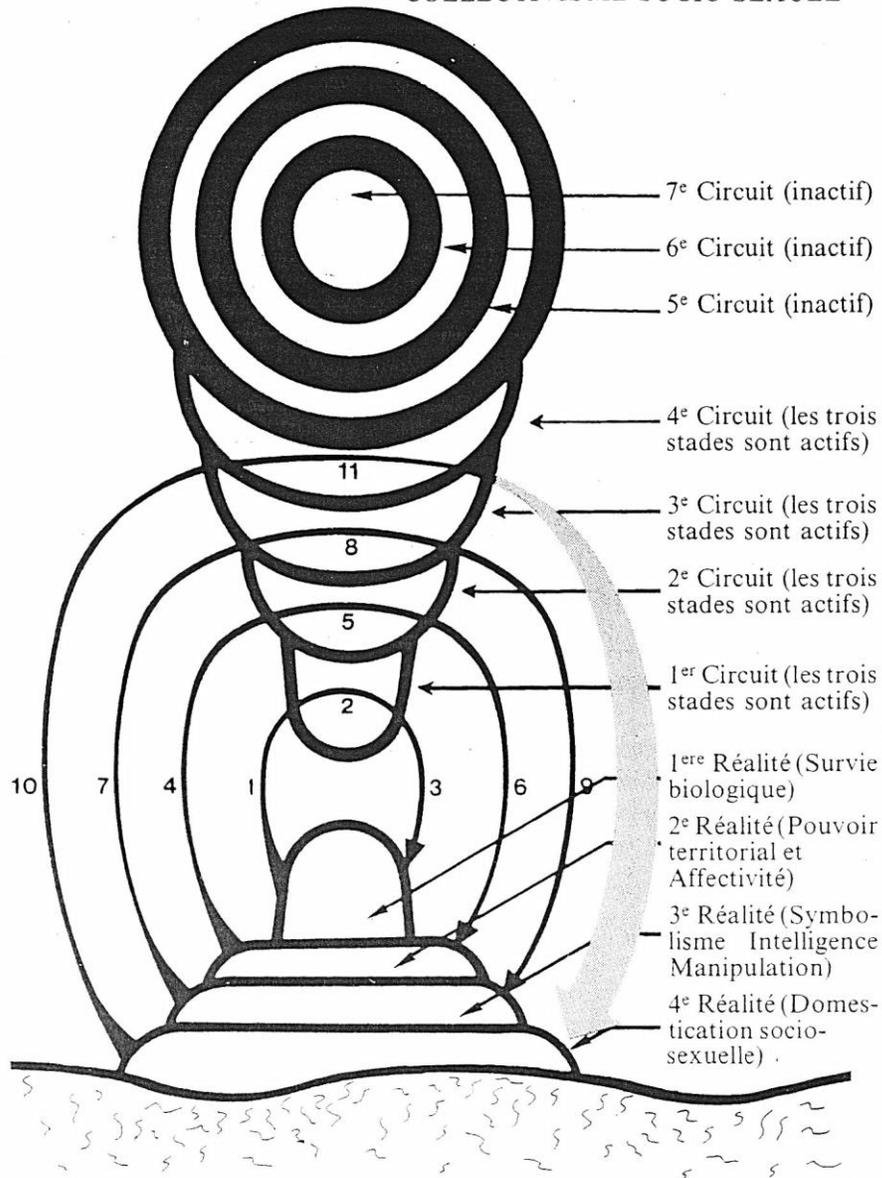
Stade 12 : Socialisme collectiviste (insectoïde)

Le collectivisme est évidemment le plus efficace des systèmes de survie.

Chez les mammifères bicérébrés, la « famille » a la vie brève : lorsque les jeunes ont atteint la maturité, rien ne les différencie plus de leurs parents, et tous deviennent rivaux les uns des autres. La bande de primates tricérébrés est caractérisée par une organisation sociale rudimentaire et une faible différenciation des rôles sexuels. Les insectes et *homo sapiens*, au contraire, ont élaboré un système d'adaptation imbattable : la société centralisée où le sort de l'individu est subordonné au bien-être de la collectivité. Après avoir connu le stade 10 de la sexualité pré-familiale, narcissiste et indomptée, typique du prédateur, puis le stade 11, où cette sexualité, domestiquée, prend la forme de l'autorité parentale dans le cadre d'une société axée sur la famille, l'individu humain, tout comme l'espèce, parvient au stade 12, qui ne libère les énergies sexuelles enfermées dans le cadre étroit de la famille que pour les investir dans la perpétuation de la ruche. Socialisme centralisé.

La sexualité du stade 10 est égocentrique; historiquement, elle s'est épanouie dans les civilisations méditerranéennes (hellénistique, arabe, catholique), féodales et aristocratiques, où le mâle recourt à la force pour satisfaire ses « appétits » sexuels et où les femmes sont des biens que l'on « possède ». Cette « adolescence » de l'histoire socio-sexuelle tend d'un côté à la licence la plus effrénée, de l'autre au moralisme le plus ascétique. Ce n'est pas un hasard si les civilisations méditerranéennes ont produit à la fois la sensualité de la poésie arabe et la pudibonderie ridicule de l'Islam, l'hédonisme

STADE 12 VERSEAU
COLLECTIVISME SOCIO-SEXUEL



Au stade 12, les énergies socio-sexuelles sont transférées à la société. Dans l'histoire de l'espèce, ce stade correspond à la Société Collectiviste. On appelle Verseau l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle.

hellénistique et l'ascétisme préchrétien, les moines catholiques et le « latin lover ». Les débauches royales et la mortification religieuse. La femme Madone ou putain.

La domestication sexuelle du stade 11 fonde la famille et est fondée par elle; historiquement, elle atteint son apogée dans l'Europe du Nord. Alliances bourgeoises, fraternité. Le tabou de l'inceste inhibe les rapports sexuels entre membres de la même phratrie.

Aussi séduisantes que soient les manifestations caractéristiques de cette période de l'évolution (démocratie, libre concurrence, système parlementaire, droits de l'homme et du citoyen propriétaire, « société de consommation »), il n'en est pas moins évident qu'il s'agit d'une forme de survie sociale moins efficace que le collectivisme insectoïde du stade 12, et qu'elle est destinée à être supplanté par lui.

Les larvaires imprégnés des modèles méditerranéen ou démocratique-bourgeois ne peuvent comprendre la force de l'empreinte collectiviste. La vénération que le Méditerranéen nourrit pour lui-même et le domestiqué du stade 11 pour la famille se transforme au stade 12 en adoration de l'État.

Dans la société collective, l'individualisme (appelé « hooliganisme » en pays soviétique), l'amour, la fidélité à la famille (appelée « esprit bourgeois » en zone soviétique) sont Le Mal, car le mal est la trahison de l'État. Les systèmes nerveux enfantins qui croissent au soleil du socialisme transfèrent à l'État la sexualité sublimée qui, au stade présocialiste, se fragmente, tiraillée qu'elle est entre divers domaines : individu, rapports interindividuels, famille. Toute une série d'activités – habillement, soins de toilette, expressions rituelles de la passion, musique, symbolisme romanesque – qui, auparavant, avaient la fonction de séduire quelque représentant du sexe opposé, se transforment désormais en autant de moyens de gagner l'approbation de l'État. Les critères de la vertu ne sont plus posés par les parents, mais par la collectivité. Le premier des devoirs est de servir l'État.

Si les sociétés socialistes et communistes ont une morale pudibonde et répriment les rapports sexuels entre adolescents, c'est pour de puissantes raisons neurologiques. Car l'État qui veut centraliser, à son profit, jusqu'aux instincts, ne peut le faire qu'avec le seul instinct « libre » quant à son objet : l'instinct sexuel. Et il en draine toutes les formes.

Les sublimations socialistes-idéalistes du stade 12 représentent le point final et culminant de l'évolution larvaire. Et tous les slogans sont justes. Les humbles organisés hériteront de la terre. Les masses gouverneront la planète. Ce sera le règne du socialisme insectoïde,

Ce stade est symbolisé par le Verseau, la Justice des Tarots, et les figurines mythologiques de Thémis et Némésis.

Le stade 12 de contelligence permet le « décrochage » de nombreux réflexes neuraux instinctuels qui jusqu'alors assuraient le développement larvaire des êtres humains. L'empreinte socialiste est l'obligation faite à l'individu et à la famille d'abdiquer en faveur de l'État les pouvoirs et les libertés qui, dans le passé, permettaient la survie des êtres humains. L'empreinte animale du deuxième circuit (le lien à la terre, au territoire, à l'habitat) est suspendue. Plus de propriété privée. Toute la terre appartient à l'État; dans les sociétés capitalistes modernes où domine l'intérêt public anonyme, le même résultat (rupture des liens au terroir, dévalorisation de la notion de propriété) a été également obtenu, mais par des moyens plus progressif : pratique de l'expropriation et mobilité géographique croissante de la « main-d'œuvre » à tous les échelons de la hiérarchie sociale. D'autre part, les symboles L.M. du troisième circuit ont été standardisés. Dans l'univers socialiste, l'enfant qui n'est plus confronté à une multiplicité de systèmes laryngiens-manuels cesse d'être l'artisan de sa formation intellectuelle; l'originalité et la créativité intellectuelle disparaissent. Les styles de vie, les rôles sexuels, les formes de sublimation présentaient autrefois d'infinies variétés et, de plus, pour une bonne part, ne franchissaient jamais les murailles de l'intimité : aussi, l'individu larvaire se croyait-il unique; désormais, tous ces comportements sont « homo-généisés » (!) par le Soviet ou la télévision.

Cette monoculture insectoïde est assurément une horreur pour les anciennes conceptions (individuelle et familiale) de l'homme, mais le stade 12 est une étape inévitable de l'évolution. L'émergence d'un nouveau circuit neural finit régulièrement par aboutir à un niveau supérieur de fusion :

1. Les formes unicellulaires s'agrègent en organismes multicellulaires;
2. Les organismes s'associent en bandes pour dominer un territoire; troupeaux, groupes, etc.;
3. les *homines fabri* forment des corporations de métiers, des syndicats, des communautés où l'on partage les mêmes symboles;

Les familles s'unissent et se perdent dans cette famille géante qu'est le super-État centralisé.

La ruche, État-communauté communauté-État, est une étape nécessaire de l'évolution larvaire. Seul l'État centralisé peut faire progresser les techniques au point de rendre possible la prochaine étape de l'évolution : l'abandon de la planète et la migration dans l'espace. Il faut que ce monde, où l'être humain ne pourra jamais dépasser sa condition de robot mammifère, disparaisse; que les liens soient tranchés qui le rattachent à son lopin, à ses fétiches symboliques tribaux, à son rôle sexuel personnel, à ses valeurs familiales; alors, plus rien n'empêchera la mutation. Pour émigrer vers le sud avant l'hiver, l'oiseau doit rétracter l'empreinte qui gouverne la nidification.

Pieds d'atterrissage du « module » neural, extension neurales se fixant sur le placenta planétaire, cordons neuro-ombilicaux assurant la survie fœtale : telles sont les métaphores qui illustrent le mieux la nature et la fonction des quatre empreintes larvaires. L'ingénierie génétique est facile à comprendre. L'ADN, à la naissance, se pose sur la nouvelle planète; pour assurer sa survie, il émet, les uns après les autres, quatre systèmes de plus en plus efficaces :

- le système ventral-dorsal;
- le système musculatoire;
- le système manipulateur (utilisant les muscles du larynx et de la main)
- le système de la domestication (fondé sur l'énergie sexuelle).

Lorsque le larvaire quadricérébré a atteint le niveau de contelligence (essentiellement technique) requis pour que s'accomplissent la métamorphose et l'envol cosmiques, alors la rétraction des cordons neuro-ombilicaux devient une nécessité évidente. Les empreintes larvaires doivent se détacher du milieu terrestre. Les réactions automatiques que suscitait ce milieu doivent être intériorisées. Ce processus a déjà reçu un nom : le « *dropping out** », la « désaffectation ».

Paradoxe du mysticisme technologique ! Pour s'envoler vers les étoiles, il faut rentrer en soi-même, devenir maître de son corps, de son cerveau, de son ADN.

Pour sortir du sein planétaire, nous ** devons larguer les amarres qui nous retiennent aux stimuli externes. Dominer les désirs physiques, se détacher des biens de ce monde – disait l'impératif mystique; la neurogénétique peut le reprendre, mais sous la forme de la direction suivante : faire émerger à la conscience et contrôler les quatre nouveaux circuits neuraux dont les attaches larvaires bloquaient jusqu'ici l'épanouissement.

Les quatre circuits post-terrestres sont des projections dans le temps des quatre empreintes larvaires.

Les quatre circuits larvaires assurent la maîtrise musculaire de l'espace-territoire.

Les quatre circuits post-larvaires donnent au système nerveux la maîtrise des mers temporelles.

Le premier circuit larvaire imprime dans le corps végétatif, sans aucune intervention de la conscience, la faim, le besoin d'incorporer le monde extérieur. Le cinquième circuit (neurosomatique), qui est le premier des circuits post-larvaires, libère le corps des empreintes qui le fixent au milieu. Pour exister dans l'espace extra-terrestre, dans des environnements à gravité zéro, il faut sentir son corps et le diriger comme un chronoscaphe affranchi de toute attache à la Terre.

Le stade 13, de la réceptivité neurosomatique passive, récapitule la situation infantile, flottante, du stade 1. Le Hippy « branché » »[turned-on] est le nourrisson de la nouvelle ère extra-terrestre.

Le stade 2, de l'intelligence biologique-végétative, est récapitulé par le stade 14, de l'intelligence neurosomatique.

Le stade 3, premier lien entre organismes, pour la survie, est récapitulé au stade 15 (fusion neurosomatique).

Notre ouvrage, *The Eight Calibre Brain*, décrit déjà en détail les correspondances d'un côté entre la domination musculaire du territoire (2^e circuit) et les luttes qui la caractérisent et, de l'autre, les forces déchaînées par le 6^e circuit (vitesse, mobilité et agilité einsteiniennes du « muscle » cérébral), circuit générateur, et dominateur, de réalités. À l'invention et la création (de symboles L.M.) qui caractérisent le 3^e circuit se substitue le « génie » de la génétique. Le circuit 3 devient le circuit 7. La vie est un système de symboles en évolution, dont les phonèmes sont des aminoacides et dont l'alphabet est l'ADN— lui-même produit de l'intelligence atomique.

L'horrible homogénéité du « proletcult », tel que l'a réalisé le stade 12, libère le système nerveux larvaire et l'oriente vers la migration. Seule la fourmilière organisée pouvait produire Alamogordo*, les V-2, le Spoutnik et Apollo 13. L'horreur de l'État socialiste ne réside pas tant dans la collectivisation elle-même que dans la nature larvaire-matérialiste de ses buts.

Si les proletcults, qu'ils soient du type sino-russe ou américain, suscitent la nausée, c'est parce que leurs idéaux sont chauvins, impérialistes, territoriaux. Le malaise, l'accablement qui règnent dans les grands empires technologiques, sont dus à ce matérialisme absurde. L'ennui et la frustration travaillent les larvaires dans la ruche surpeuplée : plus de « taches blanches » à explorer, plus l'Ouest à conquérir; rien à faire, il n'y a plus qu'à tituber de crise en scandale ou raviver quelques feux çà et là, sur la frontière sino-soviétique ou sur les hauteurs du Golan.

Homo sapiens est sur le point de découvrir que la croissance exponentielle de l'intelligence est le but du voyage. Que le plaisir ne peut être trouvé dans le monde matériel-externe, mais sous l'enveloppe temporelle du corps; que la puissance ne réside pas dans les muscles ou leurs succédanés mécaniques, mais dans le cerveau; que le programme de l'évolution est contenu dans l'Écriture génétique; et que l'intelligence Supérieure existe, et qu'il la rencontrera dans la galaxie.

Dans quelques années (vers 1986- Mais, maintenant avec le dévoilement qu'a fait , en janvier 2016, l'astro-physicien, atteint de sclérose en plaques, Stephen Hawking, Gilles Morand{ayant-droit} dit : « avant la fin de ce siècle-ci : XXII^e siècle »), nous vivrons les

premières migrations de Fe-Mâles vers l'espace. Cette migration domestique aura des effets décisifs sur notre évolution neuropolitique. Les humains d'aujourd'hui, lorsqu'ils regardent le ciel, peuvent certes penser aux astronautes guerriers, mâles américains, qui ont marché sur la Lune, ou aux sondes qui se sont mises en orbite autour de Jupiter. Mais ces images les inspirent peu. Ils ne peuvent (s') avouer qu'ils sont identiques à ces robots.

Mais lorsque les humains, levant les yeux vers le ciel, se rendront compte, tout à coup, qu'une semence humaine y a été projetée, que des hommes et des femmes ont quitté définitivement la planète, et vivent, font l'amour, se préparent des petits plats, ont des enfants – trouvent de nouvelles formes d'existence – dans l'espace extra-terrestre, alors la métamorphose deviendra une réalité neurologique, et la grande mutation aura commencé.

L'exploration de nouveaux mondes se substituera aux buts de la culture de masse du stade 12; et ce sera la ruée, non plus vers l'or, mais vers les bijoux à venir de la contelligence.

La première étape de l'évolution post-larvaire est la contelligence neurosomatique–résurrection de la chair, manipulation du corps comme vaisseau temporel hors de toute empreinte larvaire. Circuit 5.

LES DOUZE STADES DE L'EVOLUTION EXTRA-TERRESTRE

Comme nous l'avons vu, l'apparition d'un nouveau circuit neural ouvre chaque fois une nouvelle période que nous divisons en trois stades. Au premier stade, l'individu, et l'espèce, se libèrent des liens précédents; au troisième stade, ils forment de nouvelles unions, plus complexes. L'activation du Cinquième Circuit est un événement fondamental, aux conséquences psychologiques insoupçonnées. Rétraction des empreintes ombilicales. Expérience d'une nouvelle réalité – point de vue supérieur : les réalités antérieures de la survie et de l'imprégnation ne vous lient plus, ne vous limitent plus, et apparaissent comme de petits mondes fractionnés, bons pour des robots. Mystiques, poètes, adeptes du psychédélisme, occultistes et amateurs de drogues ont des milliers de fois décrit cette révélation; mais comme ils ne disposaient que de langages larvaires, leurs récits de voyage furent inévitablement vagues et subjectifs.

Mais certains faits sont indiscutables :

1. Il y a d'autres niveaux de réalité au-delà de l'univers social conditionné;
2. Ces expériences transcendantales sont des événements neurologiques mesurables et susceptibles d'être prédits; et
3. Il faut, pour les comprendre, les classer en fonction des neurotransmetteurs biochimiques qui les induisent et des circuits neuraux que ceux-ci activent.

Il y a assurément beaucoup d'autres manières de classer les divers modes de l'expérience transcendantale; notre point de vue, cependant, tient compte des trois niveaux de contelligence post-larvaire que recèle la structure anatomique de l'être humain (le Circuit 8 est méta-physiologique) :

5. Contelligence Neurosomatique : réalité du corps. Réception, intégration et transmission des signaux sensori-somatiques;

Contelligence Neurophysique : située dans le cortex cérébral, elle révèle la réalité du cerveau et les signaux électromagnétiques;

Contelligence Neurogénétique : réception-émission de signaux génétiques, véhiculés par l'ARN.

Pour donner une définition complète de ces trois circuits, il faut prendre en considération non seulement l'anatomie neurale et le contenu phénoménologique des nouveaux signaux, mais aussi les substances neurotransmettrices qui déclenchent l'activité de ces circuits.

La psychologie larvaire est incapable d'expliquer la nature des trois niveaux exopsychologiques de contelligence, et, à fortiori, de soupçonner vers quoi ils tendent, car ils ne sont pas pertinents dans le système de l'existence terrestre. Pour les décrire, elle recourt aux termes cliniques de la psychiatrie : hallucinations, délire, états psychotiques et oniriques, etc. De fait, celui qui s'adonne à ce genre d'expérience « s'aliène » la compréhension des troglodytes domestiqués qui s'en tiennent à la réalité normale. Mais, inversement, on peut comprendre le désarroi et la peur que ces états transcendants de conscience ont toujours inspirés si l'on considère qu'ils sont faits pour l'existence extra-terrestre.

Les drogues neurosomatiques (comme le cannabis ou chanvre indien) et neurochimiques (indoles et alcaloïdes psychédéliques) sont depuis longtemps connues des sorciers, chamans, etc. et des alchimistes; beaucoup d'entre eux ont décrit les expériences mystiques, prophétiques que ces substances ont provoquées en eux, leur sentiment d'avoir été ravis dans un autre monde. Des historiens ont affirmé, à ce propos, que toutes les représentations religieuses cosmologiques proviennent de visions de ce genre, dues à l'absorption rituelle de drogues neurotransmettrices « sacrées ».

Les personnes qui s'opposent à la libre consommation de ces substances dénoncent, à juste titre, le danger que les expériences « supra-terrestres » représentent pour la survie en ce bas monde. De fait, les drogues suspendent les empreintes larvaires, détachent les humains de leurs réalités insulaires conventionnelles et les font accéder à des points de vue neurosomatiques, neurophysiques et neurogénétiques qui sont radicalement étrangers aux sociétés larvaires et y introduisent un ferment de trouble. Aussi a-t-on toujours interdit et réprimé leur consommation, encore que les élites intellectuelles aient joui, par le passé, d'une grande liberté à cet égard. Il est vrai également que des cultes mystiques souterrains ont toujours existé, permettant à des humains de toutes conditions de connaître l'extase; mais, justement, il s'agissait et il s'agit de pratiques plus ou moins secrètes.

La survie de l'espèce papillon serait gravement compromise si les chenilles pouvaient librement absorber, avant qu'ait sonné l'heure de la métamorphose, des substances activant l'intelligence de leur futur corps ailé.

Depuis 1945, cependant, le système nerveux et l'ADN des humains sont exposés à trois nouveaux puissants facteurs de mutation :

- Radioactivité artificielle, due aux rayons X et aux explosions atomiques;
- Radiations électromagnétiques et électroniques produites par les nouvelles techniques;
- Substances neurosomatiques et neurophysiques, additifs et produits de synthèse introduits dans l'alimentation, pollution chimique de l'atmosphère.

Selon l'exo-psychologie, l'apparition de ces nouveaux facteurs a d'ores et déjà déclenché un processus de mutation attendu par l'ADN, qui, en réponse, a inscrit dans le système nerveux des personnes nées après 1945 l'ordre d'activer les circuits post-larvaires. Il est temps de planifier l'abandon de la planète.

Rien ne nous autorise à supposer que l'ADN ne soit pas préparé à des phénomènes tels que la télévision, la fission et la fusion nucléaires, les drogues neurosomatiques et neuro-électriques. Rien non plus ne nous permet de les croire uniques. Nous avons déjà admis que la création d'une atmosphère avec oxygène – condition de l'apparition des branchies et des poumons déjà programmés par l'ADN – est une séquence évolutive qui se reproduit sur toutes les planètes habitables. Il est donc tout à fait probable que les transformations énergétiques actuelles – provoquées par l'électronique, la fusion nucléaire, les produits chimiques de synthèse et les substances neuro-actives – aient été prévues par l'ADN et que leur rôle soit de déclencher la prochaine mutation. Des milliards de planètes semblables à la nôtre ont eu leur Hiroshima, leurs beatniks drogués et leurs chaînes de télévision. La métamorphose étonne assurément l'individu en qui elle s'accomplit, mais elle ne peut surprendre l'ADN.

L'égoïsme des philosophies larvaires engendre nécessairement un sentiment de frustration et de culpabilité. Les « hommes », qui pensent être les seuls maîtres de la nature, se sentent responsables, sont pris de remords lorsque les événements tournent à leur désavantage. C'est ainsi que la surpopulation et la pollution, par exemple, sont devenues les « péchés » capitaux de la nouvelle morale larvaire.

La neurogénétique et l'exo-psychologie, au contraire, sont optimistes, et, modestement, font confiance à l'intelligence de l'ADN. Le code génétique sait ce qu'il fait. De fait, les drogues neuro-actives apparaissent au moment juste où l'ARN en a besoin. Un « plan » comme celui de l'ADN, interstellaire et plus d'un milliard de fois quinquennal, a tout prévu, et rien, ni le smog de Los Angeles, ni l'« acid-rock », ni l'« inflation malthusienne », ni les retombées radioactives, ne peut suspendre sa réalisation.

Les tableaux d'apocalypse et les jérémiades spengleriennes n'expriment rien d'autre que la peur larvaire de la mort personnelle. Fantaisies eschatologiques d'une culture parvenue à la ménopause spirituelle. « Tout le monde » n'a-t-il pas cru que la fin du monde était pour l'an 1000 ? Que de prétention inscrite dans certaine langue larvaire ! Et, en général, quelle présomption, chez l'« homme », de croire que ses actions – bonnes ou mauvaises – peuvent influencer un processus qui a déjà plusieurs milliards d'années derrière lui et se développe, exactement de la même manière, dans toute la galaxie, sur des milliards de planètes semblables à la nôtre*.

Les diverses formes d'énergie (chimique, électronique, nucléaire), chaque fois que « l'homme » les découvre, sont toujours (d)étonnantes, et déconcertantes pour son esprit

imprimé. L'ADN, lui, ne voit dans l'apparition de nouvelles substances chimiques ou de nouveaux stimuli électromagnétiques que les signes avant-coureurs d'une phase supérieure de l'évolution.

Le fait que de nombreux humains utilisent des drogues neuro-actives indiquerait donc l'émergence d'une nouvelle contelligence. Les substances neurosomatiques, en effet, relâchent les connexions synaptiques qui définissent la réalité larvaire et étendent démesurément le domaine de la conscience sensorisomatique. Le cannabis en particulier, toute en dégelant les émotions, l'énergie mentale et les rapports sociaux, produit un détachement, un état d'âme hédoniste amusé, et donne à la sensibilité une fraîcheur qu'elle n'a jamais lorsqu'elle est asservie aux empreintes et aux conditionnements.

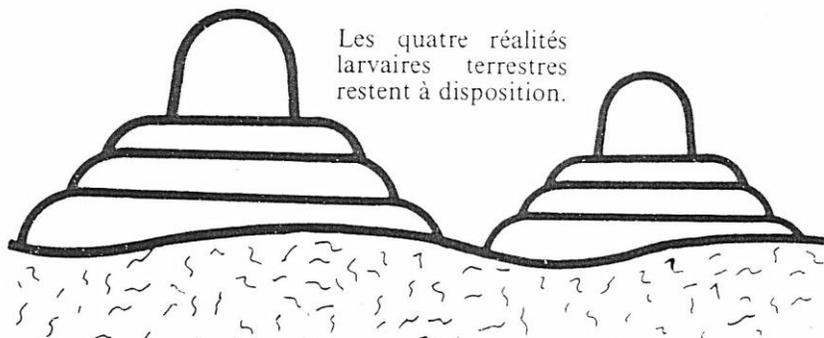
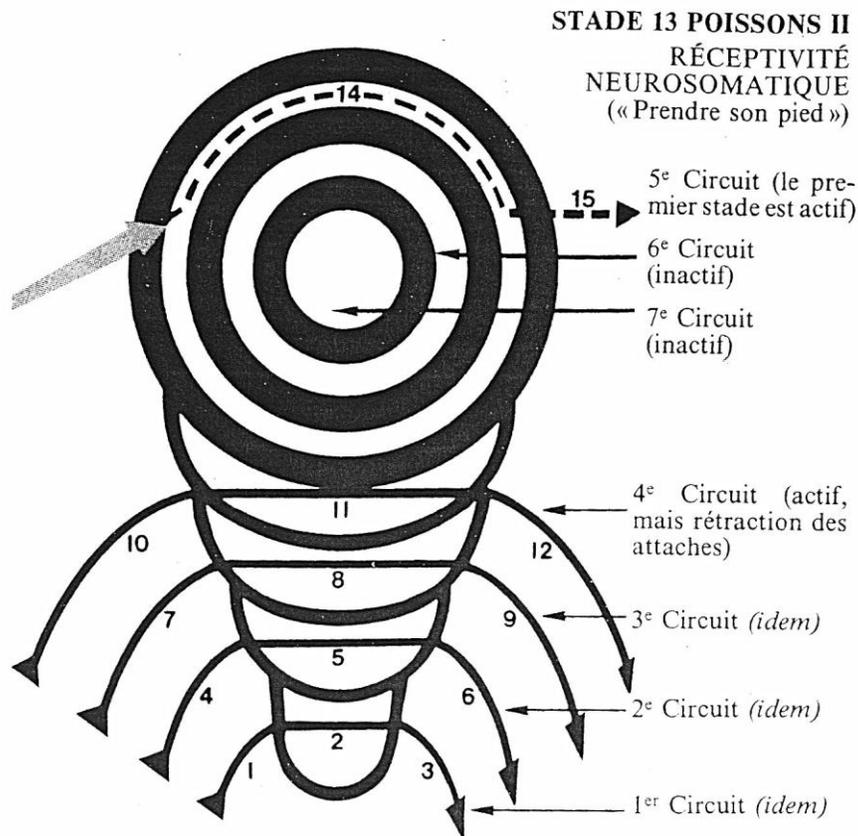
Le cannabis est un moyen d'actionner le cinquième circuit neural. Pourquoi s'étonner alors que la première génération de la société technocratique de masse en ait fait le symbole de sa culture ?

La découverte du corps, l'exploration du corps, la valorisation esthétique du corps tendent à libérer le système nerveux des attaches terrestres-larvaires, et le préparent à la vie dans l'apesanteur.

Stade 13. Réceptivité neurosomatique

Le premier stade post-larvaire; le corps, libéré des empreintes neuro-ombilicales, se préparant à l'existence dans l'apesanteur. Récapitulation du stade 1, lorsqu'immédiatement après la naissance, l'être humain n'a pas encore établi de liaisons neurales avec l'environnement. Au stade 13, le corps se détache momentanément du monde de l'imprégnation et apparaît comme l'instrument d'un univers sans gravité. C'est ce qu'on appelle « prendre son pied » (being « high »). Lorsqu'un nouveau circuit émerge, la première réaction du système nerveux est de l'explorer. Ingestion. Réceptivité passive aux nouveaux signaux. Le corps devient la source de plaisir. L'individu se qualifie lui-même de pur consommateur hédoniste.

Attitude de dérive égotiste. À quoi bon lutter pour obtenir des gratifications matérielles externes (de type affectif, mental ou social), quand on sait qu'elles sont des moyens maladroits, artificiels, symboliques de déclencher l'expérience sensorisomatique ? Et alors qu'on peut suspendre ces déclencheurs de gratification externes en ingérant une substance neurochimique ? Quand l'adulte est devenu maître des quatre réseaux de la survie larvaire, rien ne l'empêche d'envoyer « bouler » le monde matériel et ses toxicomanies de robots. Le corps qui « plane » est naturel. La réalité symbolique « normale » tombe par terre, comme une paire de béquilles, dès qu'on n'en a plus besoin pour se soutenir.



Le stade 13 est atteint lorsque le système neural devient post-terrestre, par mutation. Rétraction des quatre cordons neuro-ombilicaux : le corps devient un chronoscaphé poly-sensoriel. Du point de vue de la phylogénèse, il s'agit du premier stade post-terrestre. Tout post-terrestre passe par cette phase; mais l'humain génétiquement prédisposé à jouer ce rôle appartient au type Poisson II. Le consommateur Hédoniste.

Tout amateur de drogues intelligent a quatre révélations neurosomatiques antimatérialistes :

1. Révélation végétative : pourquoi attendre que des stimuli matériels vous procurent le bien-être végétatif, quand il suffit de prendre une drogue pour éliminer la douleur et se sentir satisfait jusque dans sa dernière cellule ?
2. Révélation affective : pourquoi suer sang et eau pour obtenir les biens matériels-musculaires qui satisfont la part affective de nous-mêmes (la Cadillac, les honneurs, la maison de campagne), quand il suffit de prendre une drogue pour se libérer neuralemement de ce système poussif, newtonien, et disposer d'une moitié einsteinienne ?
3. Révélation intellectuelle : pourquoi continuer de répéter des séquences de symboles ou des procès de production matérielle, pourquoi fabriquer toujours les mêmes artefacts et ressasser des stéréotypes de robots, quand il suffit de prendre une drogue pour libérer son esprit, établir de nouveaux rapports entre les « choses » et trouver la solution de tous les problèmes ? Quand l'esprit délié, relâché, dérivant, oublieux des machines et des chaînes de montage, réussit à plier, incurver et faire glisser les symboles selon des rythmes et des séquences naturels ? Pourquoi travailler, si l'univers est un immense champ d'énergies ludiques ?
4. Révélation sociale : les plaisir fugitifs de l'orgasme génital valent-ils qu'on accepte une vie d'esclavage domestique, alors qu'il suffit de prendre une drogue neurosomatique pour jouir de sensations directes, nues, pour que chaque contact, chaque goût, chaque odeur, chaque mouvement, chaque vue soient un ravissement du corps ?

La consommation de drogues neuro-actives a toujours existé, car il y eut toujours des humains désireux de s'échapper », de connaître les plaisirs intérieurs, des sens et du corps.

Mais à quoi « échappe » l'amateur de hachisch ? – À ses obligations envers la société, répondent les moralistes. – À la réalité troglodytique des quatre empreintes artificielles, répond aujourd'hui l'exo-psychologie.

Le premier stade post-larvaire (13) est d'un narcissisme infantile. C'est le stade où s'élabore la nouvelle identité du moi. Le mouvement hippie. L'hédoniste passif. Les moralistes se plaignent de ce que la culture de la nouvelle génération est infantile. Ils ne se trompent pas. Cette génération a aussi peu de buts, est aussi improductive qu'un bébé. Tous ceux qui sont nés entre 1945 et 1970 font, naturellement, les frais de la confusion occasionnée par toute mutation. Il est certain que la première génération d'amphibies fut victime d'une incompréhension analogue et que les « normaux » de l'époque n'y virent qu'une bande de fous, de paumés, de flemmards, passant leur temps sur les rives à se chauffer au soleil et à renifler de l'oxygène.

Mais les prochaines générations post-larvaires pourront profiter des expériences et auront la sympathie de ceux qui, les premiers, se sont engagés dans la nouvelle voie*.

Stade 14 : Intelligence neurosomatique

La mutation progressant, le stade réceptif fait place à une période d'intégration – de même que l'empreinte de la survie biologique endomorphique (stade 1) est suivie d'une période de conditionnement, de discrimination et sélection viscérotoniques (stade 2).

Le stade 14, donc, organise et apprend à diriger le nouveau système de signaux neurosomatiques apparu au stade 13.

Le stade 13 se caractérise par la rétraction des cordons neuroombilicaux, la réception de signaux sensorisomatiques et une consommation systématique de sensoriel.

Puis le cerveau-corps commence à choisir entre ces nouveaux biens de consommation, à se souvenir de ses expériences, à les mettre en rapport et, finalement, il réussit à dominer les fonctions somatiques-sensorielles; alors, le stade 14 est atteint.

Le stade précédent (13^e) est personnifié par le Hippy dérivant passivement; le stade 14 au contraire est celui du Yogi rigoureux, de l'adepte des diverses doctrines diététiques, du magicien du corps, qui parvient à une connaissance précise de celui-ci et apprend à le gouverner comme un chronoscaphe.

La première génération post-larvaire, sous prétexte qu'elle avait actionné le commutateur du nouveau circuit neural, croyait naïvement être arrivée au bout du voyage. Consommation hédoniste effrénée. Une minorité, cependant, assez intelligente pour avoir l'idée d'étudier le fonctionnement des sens et le diriger, apprit à lire les cartes de la neurophysiologie et à naviguer sur les océans infinis de la vie intérieure.

Le vague cliché théosophique de « l'illumination intérieure » (« look within ») prend alors une signification anatomique bien précise : illuminer les derniers recoins de son corps, voir clair en son corps – se rendre maître du système nerveux autonome, contrôler les réactions somatiques qui, chez le larvaire, sont involontaires et inconscientes.

Le stade 14 est atteint quand le cinquième cerveau apprend à diriger, intégrer, mémoriser les signaux neuro-somatiques, et à manipuler le corps polysensoriel, libéré de la pesanteur. Dans l'histoire de l'espèce, ce stade est, par excellence, celui du cinquième cerveau. Tout post-terrestre passe par cette phase; mais l'humain génétiquement prédisposé à jouer ce rôle appartient au type Bélier II : le Yogi. La Conscience du corps.

Stade 15 : fusion neurosomatique

Après la période de réception et d'intégration vient celle de la fusion. Création de groupes sociaux animés par la nouvelle énergie. Synergie.

Les circuits neuraux sont faits pour transmettre, communiquer, se brancher. Le lien, l'alliance – l'amour en poésie – n'est pas un développement fortuit. Il est inscrit dans le plan de l'ADN. La structure qui naît des échanges et de la fusion engendre une forme supérieure de contelligence. Deux têtes valent mieux qu'une – si elles reçoivent et émettent sur les mêmes longueurs d'onde.

Nos langues n'ont pas de terme pour désigner cette union, lorsqu'elle s'établit entre deux ou plusieurs personnes affranchies des empreintes matérielles-symboliques et communiquant au niveau neurosomatique. On l'a appelée Perception Extra-Sensorielle (PES). Communication spirituelle. Agapê. Tantrisme.

Après le réveil neurologique des années 1960, beaucoup ont découvert que la région du monde la plus fascinante était leur propre moi, et ils se sont mis à l'explorer systématiquement; c'est ce que l'on appelle le Mouvement pour la Conscience (Consciousness Movement). Intrigué par cette tendance générale à ramener à soi les énergies que l'on investissait autrefois dans la politique, et par cette remise en question de tous les dogmes, ne comprenant pas ce scepticisme, ni la nouvelle priorité donnée aux valeurs « privés » sur les valeurs « sociales » des psychologues comme Thomas Wolfe en sont arrivés à se demander si la génération du « moi » n'est pas un retour à l'apathie des années 50.

Or, comme le suggère la théorie mutationniste de l'exo-psychologie, il n'y a pas de « retours » dans la nature, mais bien plutôt des cycles montant en spirale de :

réception

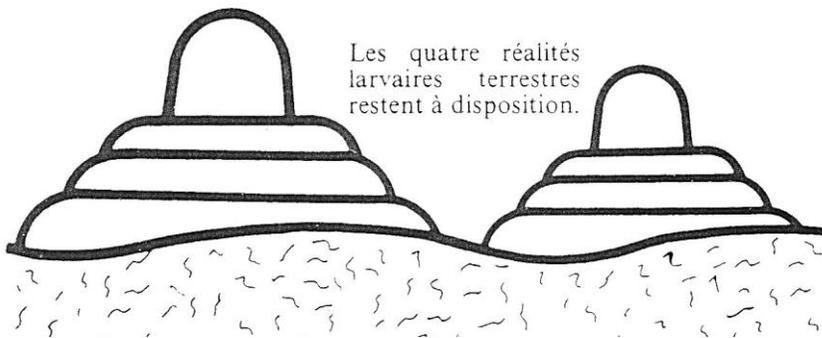
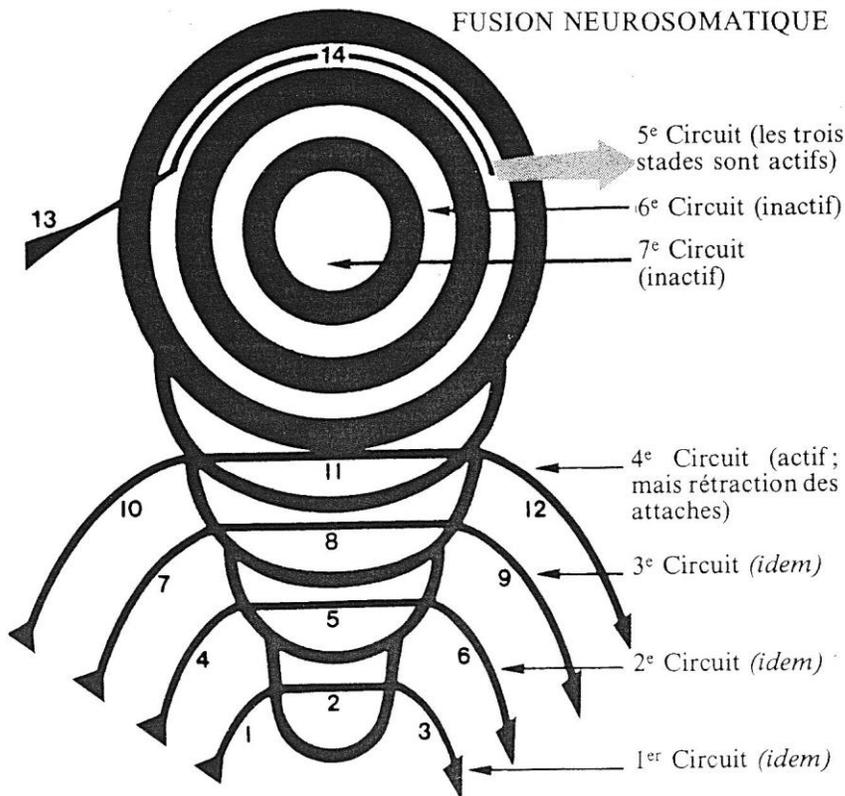
intégration

transmission-liaison

La consommation hédoniste (stade 13) conduit à l'actualisation du Soi hédoniste (stade 14). Et le stade 14 engendre à son tour le stade 15, formation de groupes neurosomatiques. Cette tendance est illustrée par les cultes, les sectes, les mouvements pour la conscience qui ont fleuri dans les années 1970.

« L'apathie » de la génération actuelle peut décevoir. En fait, la jeunesse d'aujourd'hui, fascinée par la découverte du soma, n'a aucune envie de gaspiller ses énergies au profit de doctrines politiques, sociales ou religieuses surannées. Comme c'était à prévoir, l'un des aspects les plus intéressants de la neurosociologie actuelle (1976) est l'acceptation

STADE 15 TAUREAU II
FUSION NEUROSOMATIQUE



Le stade 15 est atteint lorsque le cinquième cerveau entre en rapport avec d'autres chronoscaphes polysensoriel et forme avec eux des fusions neurosomatiques. Dans l'histoire de l'espèce, ce stade est celui de la première communication d'énergie directe entre humains. Tout post larvaire est destiné à passer par cette phase; mas ceux qui sont génétiquement prédisposés à jouer ce rôle appartiennent au type Taureau II, la Fusion Tantriste

électrique des concepts de R.I.3.R.E. (S.M.I2.L.E.) par ceux qui ont atteint un certain niveau « d'actualisation de soi et de maîtrise des sens » et attendent de se rattacher aux communautés qui rendront possible la prochaine étape de l'évolution.

Stade 16 : Réceptivité neuroélectrique

Le sixième circuit émerge lorsque le système nerveux découvrant sa nature d'émetteur-récepteur bionique, commence à comprendre son propre fonctionnement et à le diriger.

Les trois stades du circuit neuroélectrique sont le développement systématique de ce que l'on a appelé poétiquement « le sixième sens », autrement dit, la capacité de certains larvaires, mutants prématurés, de capter des messages qui n'empruntent pas les voies de communication, auditives, visuelles, tactiles, chimiques, du circuit neurosomatique.

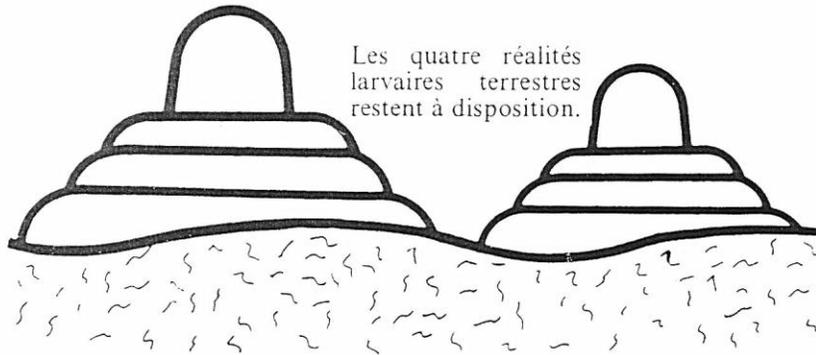
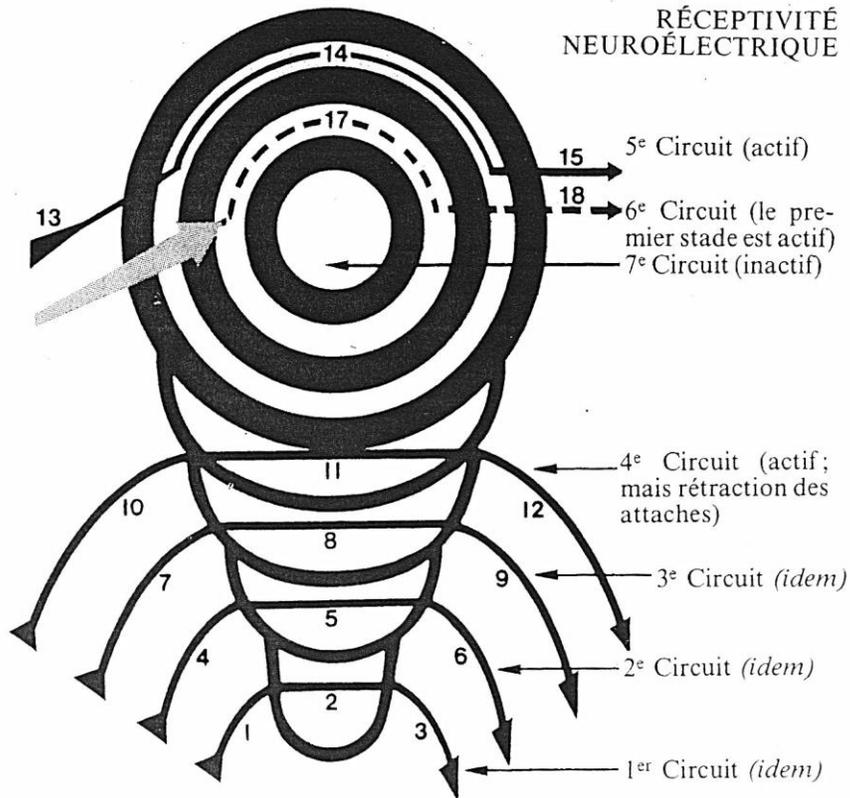
L'aptitude à la télépathie n'a rien d'exceptionnel. Les larvaires qui racontent en confidence leurs expériences de précognition ou de réception à distance sont vraiment très nombreux. Mais ces épisodes inquiètent. Les terrestres en frémissent; elles sont tabou. Pour l'Église catholique, ces phénomènes « parapsychologiques » sont l'œuvre du démon. Et, bien que les preuves de l'existence du « sixième sens » (sixième circuit) ne se comptent plus, les savants, « respectables » et prudes, refusent même de les prendre en considération.

C'est un fait bien connu, pourtant, que des espèces inférieures peuvent émettre et recevoir des signaux électromagnétiques et gravitationnels. Cette capacité explique des phénomènes étonnants, comme le sens de l'orientation des oiseaux migrateurs ou des pigeons voyageurs. Chaque espèce semble avoir des rythmes biologiques propres, dépendant d'un système de messages électromagnétiques et gravitationnels. Mais on continue de refuser d'envisager les implications de ces faits pour la psychologie humaine.

Si les humains refusent, superstitieusement, de cultiver une faculté aussi puissante, c'est pour de sérieuses raisons génétiques. Beaucoup de tabous et de codes moraux biscornus expriment en fait une profonde sagesse neurologique ou génétique. Les expériences neurophysiques sont aussi dangereuses pour la survie de la société larvaire que les drogues neurosomatiques (hédonistes) qui provoquent la rétraction des empreintes. Le programme du robot social quadricérébré lui interdit d'élargir son horizon au-delà de l'environnement immédiat. Les fourmis se sentiraient menacées dans leur survie même, si une de leurs congénères, s'écartant des sentiers battus autour de la fourmilière, essayait d'entrer en rapport avec des humains.

L'utilisation contelligence du circuit neurophysique devait attendre que le développement de l'électronique et de la physique nucléaire lui fournisse son langage et ses modèles. Depuis le début de l'évolution biologique, certes, le système nerveux fonctionne comme un émetteur-récepteur de signaux électromagnétiques et gravitationnels, mais le sixième

STADE 16 GÉMEAUX II
RÉCEPTIVITÉ
NEUROÉLECTRIQUE



Le stade 16 est atteint, quand l'individu explore, pour la première fois, son circuit neuro-électrique, est un neuro-ordinateur. Passivité neuro-électrique. Conscience einsteinienne. Autodéfinition de soi comme ordinateur bionique; utilisation narcissique de l'électronique. Tout post-humain est appelé à passer par ce stade; mais les individus génétiquement prédisposés à Jouer ce rôle appartiennent au type Gémeau II.

circuit ne peut être utilisé pour la communication consciente que lorsque l'espèce, ayant découvert l'énergie atomique, commence à se préparer à l'envol cosmique. Alors les robots apprennent à faire fonctionner leurs circuits.

Le stade 16 est celui de l'expérience neuroélectrique vécue passivement, sur le mode de l'exploration. Réception auto-satisfaite. Remarquons, à ce propos, que dans la plupart des cas de phénomènes paranormaux, le soi-disant « sensitif » (médiüm, etc.) reçoit. Les personnes qui réussissent à transmettre des signaux neurophysiques sont beaucoup moins nombreuses. Ce fait correspond parfaitement à la nature infantile de toutes les phases réceptives.

La radioastronomie est un autre exemple de réceptivité neurophysique. Les énormes radiotélescopes scrutent le ciel pour recevoir des signaux électromagnétiques. On consacre bien moins d'énergie à l'émission de messages dans l'espace; l'humanité sait, instinctivement, qu'elle n'a pas encore atteint la maturité, aussi attend-elle passivement. Même attitude en ce qui concerne les OVNI : selon les sondages d'opinion, plus de la moitié des Américains croient que des extra-terrestres viennent visiter notre planète. Mais la plupart de ces « croyants » n'ont jamais pensé qu'ils pourraient participer un jour, personnellement, à une expédition spatiale (stade 18, imminent).

Le sixième circuit est activé par les drogues neuroélectriques. L'absorption de certaines substances chimiques organiques (extraits d'ergot de seigle, de cactus, de certains champignons) révèle, en effet, que le système nerveux est un émetteur-récepteur d'énergie physique. Entendons-nous bien : ces drogues ne stimulent pas l'activité neuroélectrique, car celle-ci est une donnée de fait, depuis qu'existent des systèmes nerveux (deux milliards d'années) ; mais elles ont, semble-t-il, pour effet de supprimer les barrières synaptiques qui empêchent l'esprit larvaire de percevoir la nature réelle de l'activité cérébrale.

C'est exactement comme si on enlevait les panneaux qui protègent un ordinateur et que l'on se mettait à farfouiller dans les circuits, les mémoires, les programmes, etc. Il est évidemment tout à fait déconseillé au pilote d'un avion guidé par un cerveau électronique de se livrer à ce genre d'exploration. D'ailleurs le pilote n'a qu'une envie : retourner sur terre et aller manger un bon bifteck. Et il ne veut pas le savoir, que le bifteck est constitué d'atomes, qui eux-mêmes sont des particules minuscules tourbillonnant dans les espaces : comme tous les larvaires, ce qu'il veut, c'est un morceau de viande solide sur une assiette solide.

Or, la réalité de l'existence interstellaire n'a rien à voir avec tout ça. Les processus électromagnétiques et gravitationnels sont le steak-frites de la vie galactique. Pour vivre dans l'espace, il est indispensable de savoir que le cerveau est un émetteur-récepteur

d'ondes, de toutes les fréquences, et de l'utiliser comme tel : télépathie; liaisons radio cérébrales; symbiose biocybernétique.

La vitesse de la lumière est l'unité de mesure des événements extra-terrestres; dans l'espace interplanétaire, les symboles laryngiens manuels, qui ne se transmettent que sur des bouts de papier ou sur des ondes de 300 mètres de longueur, ne servent absolument plus à rien.

La caricature du stade 16 est le « défoncé à l'acide » (au LSD) qui se balade, les yeux hagards, en s'exclamant : « Ouaouh ! Y a que des vibrations ! », ou qui (si l'on en croit la petite histoire), découvrant un crayon, s'écrie « Ouaouh ! Un crayon ! » Il est facile de ridiculiser des mutants aussi instables et aussi vulnérables, et de critiquer la confusion qui règne chez les amateurs de LSD. En fait, le « malheureux » qui s'écrie : « Ouaouh ! Un crayon ! » accomplit un exploit épistémologique auquel sa culture larvaire ne l'a en rien préparé, car il doit établir une correspondance entre un faisceau tourbillonnant d'électrons et un mot français, correct qui plus est ! Autrement dit, enrichir d'une nouvelle équation la théorie de la relativité.

Profitant de l'effarante agressivité antispirituelle et de la vulgarité ignare de l'ère Nixon, larvaires normaux et mutants prématurés ont eu beau jeu de détracter et traquer les amateurs de LSD, qui, sans aucune préparation matérielle et intellectuelle, s'étaient lancés dans une des plus nobles entreprises de l'histoire génétique. Ces téméraires furent les premiers humains à utiliser délibérément le cerveau comme un appareil émetteur-récepteur et, les premiers, découvrirent la nature électronique fondamentale tant du système nerveux que de l'univers extérieur.

Les adeptes les plus instruits du psychédélisme, après avoir atteint le stade 16, sont retombés dans l'hindouisme : « Tout est Maya » (illusion), ou encore : « Tout est Lila » (jeu d'énergies). Bien que son ontologie et sa cosmologie neurogénétique soient correctes, l'hindouisme n'en est pas moins une philosophie passive-réceptive et, de surcroît, anti-intellectuelle et pré-scientifique.

Le bouddhisme, doctrine plus élégante, mais aussi plus quiétiste, reconnaît également la nature ondulatoire de la réalité, mais il prône une passivité et une indifférence esthétique, figée dans l'*hic et nunc*.

Les ouvrages de Carlos Castaneda présentent une version de l'expérience neuroélectrique (les réalités séparées), qui se fonde sur le culte du peyotl et est décrite en termes de magie et de pouvoir.

Le stade16, comme tous les stades réceptifs, se caractérise par une passivité infantile et exploratoire. Le mangeur d'acide est une forme transitoire de l'évolution. Les drogues neuroélectriques, comme le LSD, ne sont pas destinées à la vie terrestre, les moralistes

larvaires ont donc de bonnes raisons de les condamner. Notre point de vue, évidemment, est différent : le sixième circuit étant conçu pour la vie extra-terrestre, il est nécessaire de le brancher sur la conscience— et donc de recourir aux drogues révélatrices du sixième cerveau — si l'on veut se préparer à la migration dans l'espace. Les neurologiciens peuvent également utiliser le LSD et autres substances neurophysiques pour « guérir », c'est-à-dire effacer les empreintes, reçues pendant l'enfance, qui, aujourd'hui, n'ont plus de raison d'être. Mais, répétons-le, ces drogues, qu'on les emploie à des fins thérapeutiques ou comme moyen de s'entraîner au grand départ, doivent être administrées par des experts, soit, plus précisément, des personnes qui ont assimilé les principes de la réimprégnation et jouissent d'une maîtrise complète de leur propre système nerveux.

L'utilisation hédoniste du LSD (comme moyen de faire la fête) est des plus risquée. L'extase de celui qui sent directement la nature ondulatoire de la réalité est, assurément, intense et dépasse de loin tous les plaisirs que peuvent procurer les récompenses larvaires ou les biens matériels. Cependant la réalité physique élémentaire, einsteinienne, telle qu'elle se révèle au sixième circuit (et dont les empreintes ne sont que des faibles copies statiques), est trop explosive pour être manipulée en ce bas monde. Le cerveau est un organe extra-terrestre. Une intelligence étrangère à la planète qui l'a vu croître. Le cerveau n'éprouve aucun intérêt pour les affaires terrestres, pas plus que le voyageur cultivé et aimable pour le trou natal, où les hasards de la route l'amènent à passer une nuit.

Découvrir que le cerveau, que l'on considérait naïvement comme un instrument du moi, est en fait une présence étrangère peut être un véritable choc et provoquer un délire de honte et d'humiliation chez celui qui a pris du LSD et n'est pas préparé à voir son propre « moi » à travers les verres extralucides de son Intelligence Supérieure. Le voyageur élégant, aristocratique, est entré dans le bouge sordide de son bled natal, et observe d'un air esthétique son hôte, rustre ignorant, mal dégrossi, buté et irascible : voilà ce que vous pouvez voir, si vous « allumez » votre sixième circuit, et ce rustre, vous ne pouvez vous tromper, c'est vous-même, et vous ne pouvez le supporter. Telle est l'origine de la plupart des « mauvais trips ».

La neurologie permet d'expliquer un autre mythe concernant le LSD. Selon une légende apocryphe, les gens qui absorbent des drogues neurophysiques peuvent avoir envie de se jeter par la fenêtre. Or, nous ne l'ignorons pas, cette prophétie, toute gratuite qu'elle était lorsqu'elle fut énoncée, ne s'en est pas moins accomplie. Le mythe, propagé par la rumeur publique, peut devenir réalité dans l'état de vulnérabilité où l'on se trouve après avoir rétracté ses empreintes : « Me voici libre de créer une nouvelle réalité. Que fait-on lorsque l'on a atteint le Nirvâna ? Ah, oui ! je me rappelle : trouver une fenêtre et sauter. C'est ce que dit le *Reader's Digest*. »

Mais cette légende, dans son pouvoir de suggestion même, trahit sa vérité : car c'est une forme de contelligence post-terrestre qui est activée par le LSD, et ce qu'il révèle, c'est que l'espace est la patrie de l'humanité, que le milieu naturel de l'humanité est dénué de « gravité » et que nous sommes faits pour planer, voler et échapper à toute attraction.

L'hédonisme neurophysique du stade 16 est une réaction naturelle, juvénile aux dernières expériences accumulées. Sous la pierre tombale de la vie larvaire, le cerveau était condamné à ne jamais percevoir les ondulances électromagnétiques qui sont le fondement de la réalité. Les artefacts et les machines produits par le troisième circuit ne permettent de sentir le monde que de manière grossière et brutale. Le fonctionnement somatique du cinquième circuit lui-même est lent et lourd. Ce sont de lentes interactions liquides entre organes cellulaires qui filtrent en effet l'expérience sensible du stade neurosomatique.

La conscience du stade 16, au contraire, est d'une limpidité cristalline, rayonnante, électrique; elle ignore les frottements, elle n'est plus ralentie par les inerties matérielles. Comment ne pas comprendre que les êtres parvenus à ce stade jouent, à en oublier tout le reste, avec le bourdonnement lisse de cette énergie neuve et directe ?

Au stade 16, l'enfant neuroélectrique joue avec les signaux électromagnétiques. Le stade ultérieur est celui de l'intégration et de la reconstruction intelligente des nouvelles formes d'énergie.

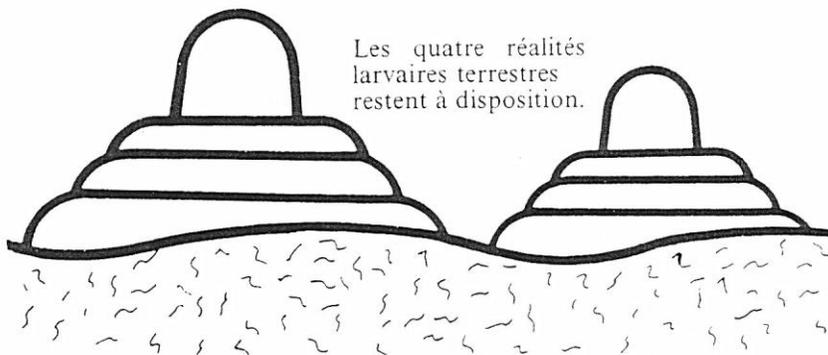
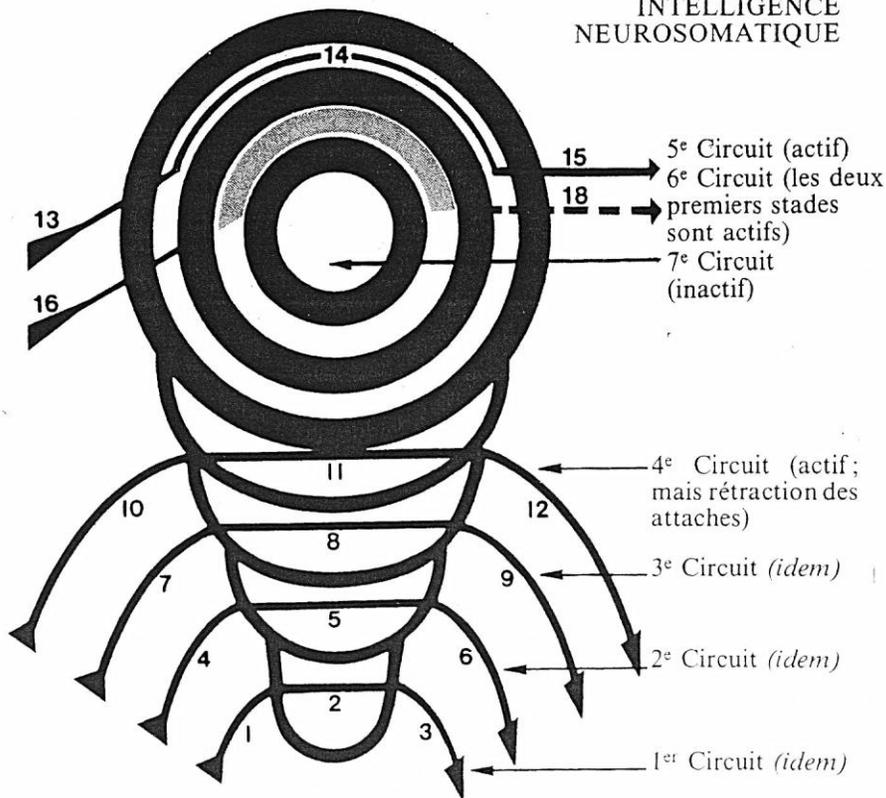
Stade 17 : Intelligence neuroélectrique

La passivité du stade réceptif, où l'on se contente d'attendre d'« être servi », engendre bientôt confusion et frustration. Et l'on commence à se demander quelle est la signification, quels sont les mécanismes de tous ces phénomènes. L'intelligence neuroélectrique, comme toutes les autres, choisit des faits parmi d'autres, expérimente, établit des rapports. Et, abandonnant le stade de la sensation passive, finit par apprendre à connaître et à diriger les nouvelles énergies.

Ce livre, et cette section sur le sixième circuit en particulier, n'est – rappelons-le – qu'une grossière symbolisation des événements neuroélectriques; un simple mode d'emploi de cet émetteur-récepteur électronique que nous appelons le cerveau.

Si, aujourd'hui, nous pouvons « penser » les énergies neurophysiques (autrement dit, faire correspondre des symboles L.M. à des événements atomiques), nous en sommes redevables aux progrès récents de la science dans deux domaines : aux modèles théoriques et aux formules élaborés par les atomistes, d'une part et, de l'autre, aux « récits de voyage » des « drogués » qui ont découvert le sixième circuit.

STADE 17 CANCER II
INTELLIGENCE
NEUROSOMATIQUE



Le stade 17 est atteint lorsque le sixième cerveau apprend à diriger, intégrer, organiser les signaux neuroélectriques, et à manipuler l'électricité neurale, sans que les empreintes somatiques, ou celles de la survie larvaire, entravent son activité. Tout post-terrestre passe par cette phase, mais l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle appartient au type Cancer II.

Comme nous l'avons déjà signalé, tout nouveau circuit neural, en se développant, se relie à ceux qui l'ont précédé et les inclut. Le sixième circuit est l'ordinateur biologique central du système nerveux. Car il reçoit non seulement les signaux émis par les cinq premiers circuits, mais aussi, comme nous allons le voir, ceux qui proviennent de l'ADN-ARN. Ces signaux, quelle que soit leur provenance sensorielle, atteignent le cerveau sous la forme de « bip-bip » électrochimiques, actionnant des processus neuraux, en suspendant d'autres. Le sixième circuit neural reçoit également – et sous la même forme – les signaux que lui envoient les « mémoires » moléculaires contenues dans les neurones.

Le rôle essentiel du sixième circuit, tant que dure l'existence larvaire, est de détourner des quatre circuits ombilicaux les trop-pleins de la survie terrestre.

Et, lorsqu'il est activé, la conscience ne peut le dominer qu'après une longue période de formation, difficile et exigeant beaucoup de discipline.

L'humanité commence tout juste à comprendre que le cerveau est un ordinateur émetteur-récepteur, conçu pour communiquer à des vitesses et sur des longueurs d'onde électroniques. Mais tant que les actions de l'être humain resteront larvaires, le sixième circuit sera inutilisable, car il est impossible de ralentir son allure pour l'adapter aux rythmes newtoniens des échanges affectifs-musculaires, manuels-mentaux ou domestiques-sociaux pratiqués dans les « réalités insulaires ».

Le sixième cerveau a besoin, pour bien fonctionner, d'un environnement protecteur qui répond à la vitesse de la lumière et saisit les relativités ou, pour le moins, d'un milieu où les autres ne lui imposent pas leurs signaux larvaires.

Stade 18 : Fusion neuroélectrique

Fusion neuroélectrique : communication synergétique entre deux ou plusieurs intelligences ayant dominé leur sixième circuit. Télépathie.

La forme la plus haute, la plus rapide et la plus complexe de communication humaine. Deux ou plusieurs systèmes nerveux s'envoyant des messages sur ondes électromagnétiques.

Personne n'a jamais étudié cette faculté du cerveau humain. Il est possible que le cerveau soit conçu pour décoder des messages que nos machines électroniques ne sont pas assez sensibles pour recevoir. Grâce au développement de la contelligence neurophysique, on élaborera peut-être des appareils émetteurs-récepteurs permettant de capter et de comprendre les messages infiniment complexes qu'émettent les mécanismes biologiques, les seuls messages qu'étant donné leur nature, ces derniers puissent émettre.

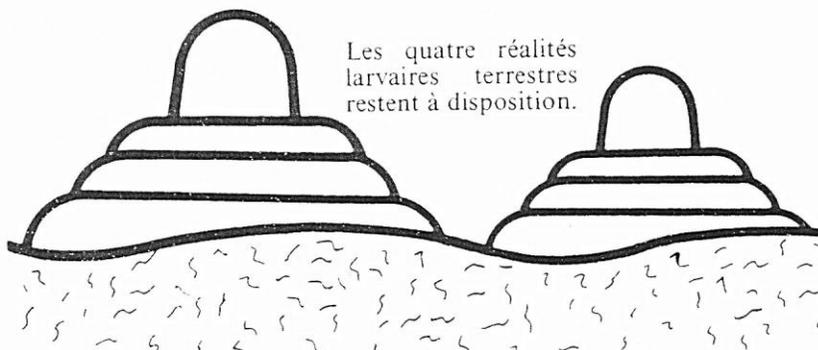
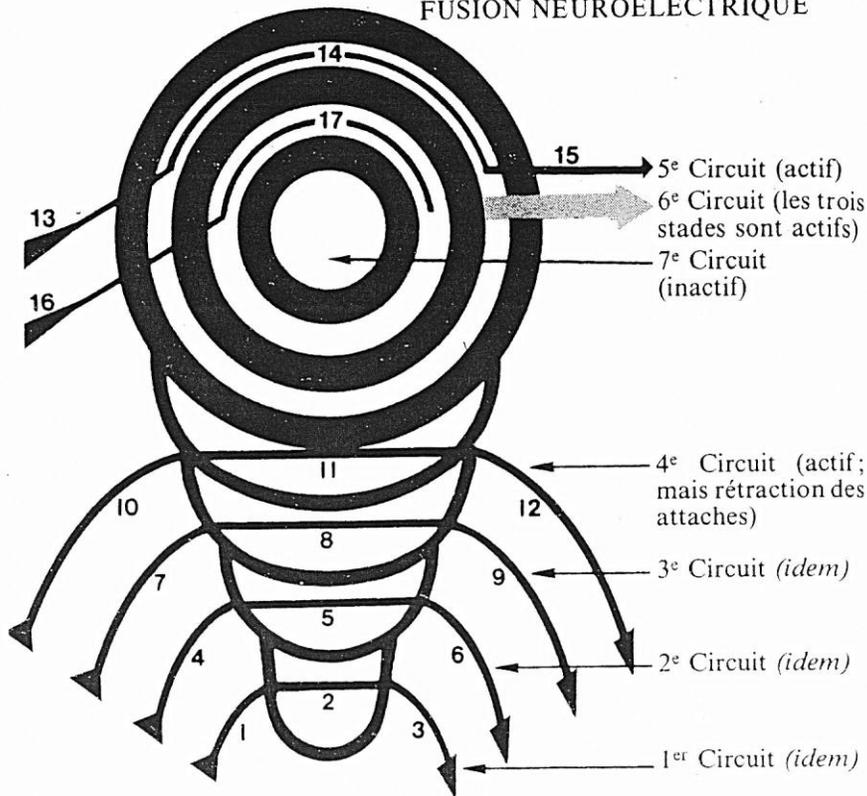
Les humains ont construit des machines pour multiplier la force musculaire. On peut donc supposer, par analogie, qu'un outillage neuroélectronique cybernétique permettra de transmettre des messages intelligents à d'énormes distances, ces signaux seraient des unités d'énergie neurale, sans médiation, et n'emprunteraient pas leur forme à la symbolique L.M.

Ici, nous devons rappeler (ceux qui nous ont compris ne nous trouveront pas lassant) que le sixième circuit (neuroélectrique) du cerveau n'est pas un organe de la survie terrestre; et que la capacité de transmettre des signaux à des vitesses et sur des longueurs d'onde neuroélectriques est réservée à l'existence post-terrestre.

Depuis qu'il y a une histoire humaine, orale puis écrite, il n'est pas une seule génération qui n'ait eu ses mutants prématurés « à six cerveaux ». Nous pensons ici aux spirites, aux voyants, aux médiums, aux prophètes, aux grands philosophes mystiques – ainsi qu'aux savants idiots et aux génies étranges, excentriques, que depuis des siècles on enferme dans les asiles parce qu'ils ont vu trop tôt. Des tribus moins civilisées que la nôtre ont souvent compris instinctivement que ces étranges facultés mentales étaient le signe de dons futiques et ont eu la sagesse de ménager des rôles sociaux pour les prématurés du sixième circuit.

Certains humains ont donc d'extraordinaires capacités neurales, cela ne fait aucun doute : télépathie, PES, télékinésie, curieux exploits mathématiques et symboliques; mais il est également vrai que ces personnes n'ont pas leur place dans la société larvaire. La PES (perception extra-sensorielle) est très probablement une aptitude post-terrestre. Ceux qui possèdent ce genre de dons sont dans la même situation qu'un poisson qui aurait des

STADE 18 LION II
FUSION NEUROÉLECTRIQUE



Le stade 18 est atteint lorsque le sixième cerveau se lie avec d'autres entités, également à six cerveaux, et communique avec elles à la vitesse de l'électricité neurale. Tout post-terrestre passe par cette phase, mais l'humain que son programme génétique prédispose à ce rôle appartient au type Lion II.

cordes vocales ou un mammifère qui connaîtrait les symboles. Tenter de communiquer par télépathie, ici, au fond de ce marécage atmosphérique de 6000 km d'épaisseur, reviens à essayer de parler dans l'eau. On ne produirait que des bulles et on en viendrait à douter que l'échange de symboles parlés soit possible hors de l'eau. Lorsque nous aurons quitté la planète, le mode de communication neuroélectrique (télépathie) deviendra vraisemblablement une banalité.

Stade 19 : Réceptivité neurogénétique

Émergence du septième circuit. Le système nerveux percevant les signaux de l'ADN.

L'ADN, qui a conçu et construit le système nerveux, continue par l'intermédiaire de l'ARN messenger, à surveiller le bon fonctionnement des cellules somatiques et des neurones, et intervient lorsqu'il le faut.

Le système nerveux reçoit en permanence les signaux de l'ADN-ARN. Et le plan directeur de l'ADN qui, entre autres, contient, enregistrée, la chaîne des réincarnations charnelles depuis le début de la vie sur notre planète « vit » dans le noyau de chaque neurone.

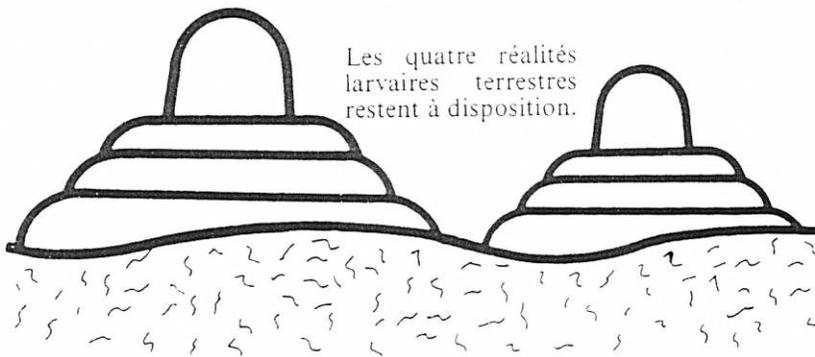
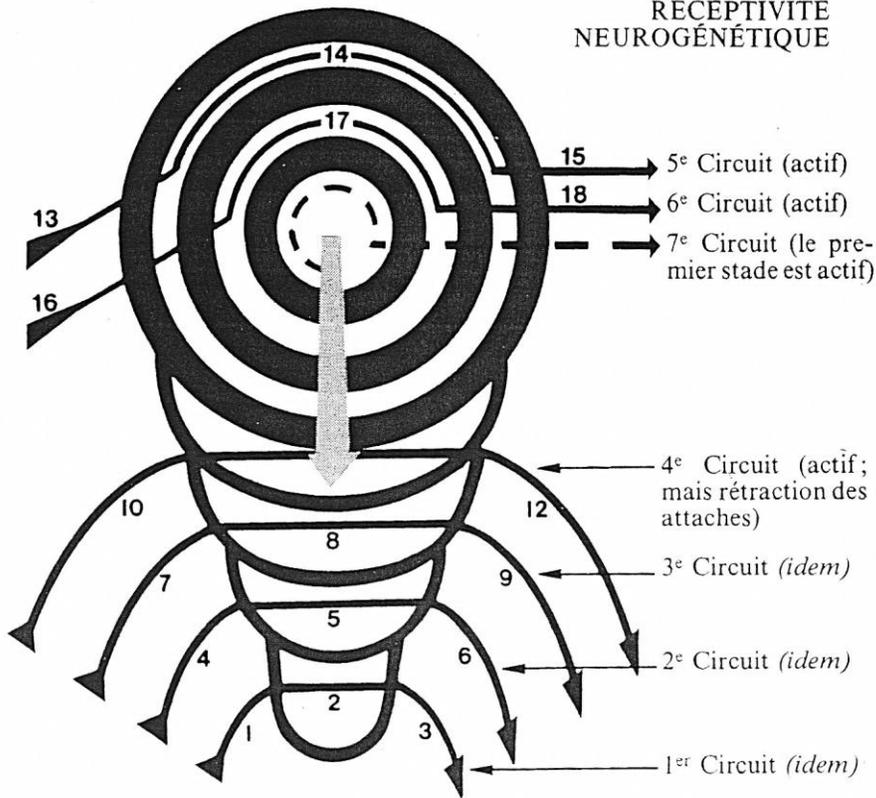
Les généticiens apprennent aujourd'hui à déchiffrer les dialogues qui ont lieu entre le corps et le système nerveux d'un côté, et l'ADN de l'autre.

Lorsque le septième circuit du système nerveux est activé, la conscience commence à percevoir les signaux d'ADN. Cette expérience est chaotique et déroute un individu qui n'y est pas préparé : des milliers de souvenirs génétiques affluent de toutes parts à la conscience, telles les pages éparses d'un gigantesque album de photos de famille tourbillonnant au vent. Celui qui sort de ce genre d'expérience rapporte des fragments de l'immense panorama de l'évolution; ceux-ci peuvent remonter à plusieurs milliards d'années.

Mais, évidemment, la sphère de la conscience neurogénétique n'est pas limitée au passé. Elle inclut également le programme futur de l'ADN – précognition et visions Psi-phy, exaltantes et effrayantes – des per-mutations à venir.

Comme les stades 1, 4, 7, etc. ce stade est passif et réceptif. Pur spectacle. Jeu. Exploration.

STADE 19 VIERGE II
RÉCEPTIVITÉ
NEUROGÉNÉTIQUE



Le stade 19 est atteint lorsque les signaux neurogénétiques parviennent à la conscience. Imprégnation du code de l'ADN; le système nerveux émet et reçoit des signaux d'ADN-ARN au niveau moléculaire. Tout post-humain est appelé à passer par cette phase, mais l'individu que son programme génétique prédispose à ce rôle appartient au type Vierge II

Stade 20 : Intelligence neurogénétique

Sélection, discrimination, organisation, évaluation des signaux génétiques.

Le circuit neurogénétique commence à penser comme l'ADN et apprend le langage de l'ARN. Commence donc à s'identifier à l'intelligence génétique, dont les rythmes sont ceux de l'évolution des espèces et qui embrasse donc des milliards d'années.

Aucun langage larvaire ne peut décrire la complexité et l'infinie variété des programmes de l'ADN, mais nous prédisons la venue de sorciers de la génétique, de « génies » génétiques qui auront une compréhension immédiate de l'alphabet d'ADN et pourront déchiffrer, transcrire et réécrire le scénario de l'évolution, ce livre qui n'a que quatre lettres : la guanine, l'adénine, la cytosine et la thymine, mais 40 phonèmes (aminoacides).

La première tâche de l'Intelligence Neurogénétique est évidemment de mettre fin au processus de vieillissement, tel qu'il a été jusqu'ici programmé.

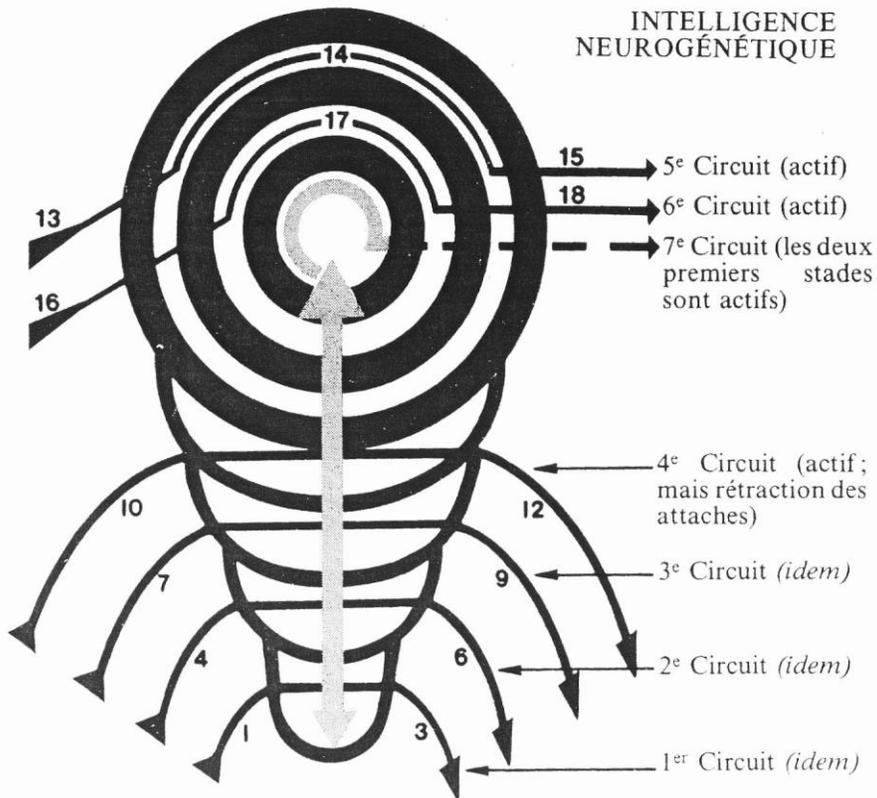
Le but fondamental de la vie est l'Immortalité. Le Redoublement de l'Intelligence (domination de la réalité neurale) et le Retour à l'Espace n'en sont que les moyens. L'immortalité est un fait acquis lorsque l'ADN passe sous la coupe de l'intelligence – stade 20.

Pour atteindre ce but, il est nécessaire de recevoir les signaux d'ADN-ARN, de se syntoniser avec eux et de s'identifier à eux – stade 19.

Alan Harrington a décrit l'aspect extérieur du Magicien Neurogénéticien : « (...) le salut de l'humanité est entre les mains du génie médical et de rien d'autre; (...) son destin dépend en premier lieu de sa capacité à utiliser comme il faut ses compétences techniques (...) nos Messie porteront des blouses blanches et travailleront, non dans des hôpitaux ou autres asiles, mais dans des laboratoires de chimie et de biologie*. »

Ce que l'analyse brillante d'Harrington ignore, c'est que les ingénieurs génétiques du stade 20 ne travailleront pas dans des laboratoires, mais se contenteront d'utiliser leur propre cerveau. Car c'est à l'ADN des neurones qu'il faut se lier pour parvenir à l'immortalité et la symbiose avec d'autres espèces – qui sont elles-mêmes d'autres chapitres du grand livre génétique.

STADE 20 BALANCE II
INTELLIGENCE
NEUROGÉNÉTIQUE



Le stade 20 est atteint quand le septième circuit apprend à diriger, intégrer, organiser les signaux neurogénétiques et à manipuler les chromosomes. Tout post-terrestre est appelé à passer par ce stade, mais ceux que leur programme génétique prédispose à ce rôle appartient au type Balance II

Stade 21 : Fusion neurogénétique

Fusion neurogénétique : communication avec d'autres intelligences génétiques. Symbiose interspécifique. Liaisons d'organismes à organismes au niveau ADN de l'énergie.

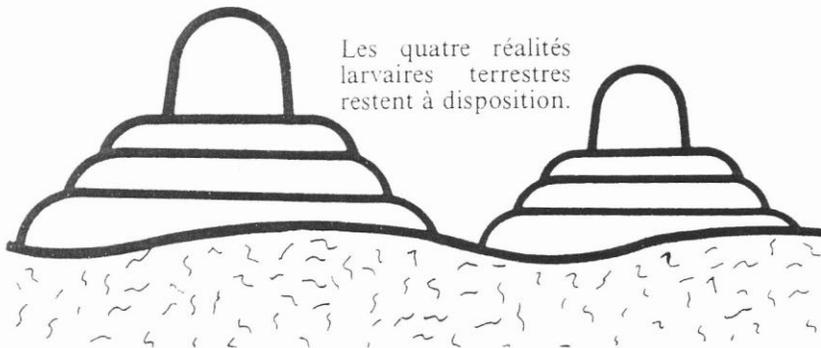
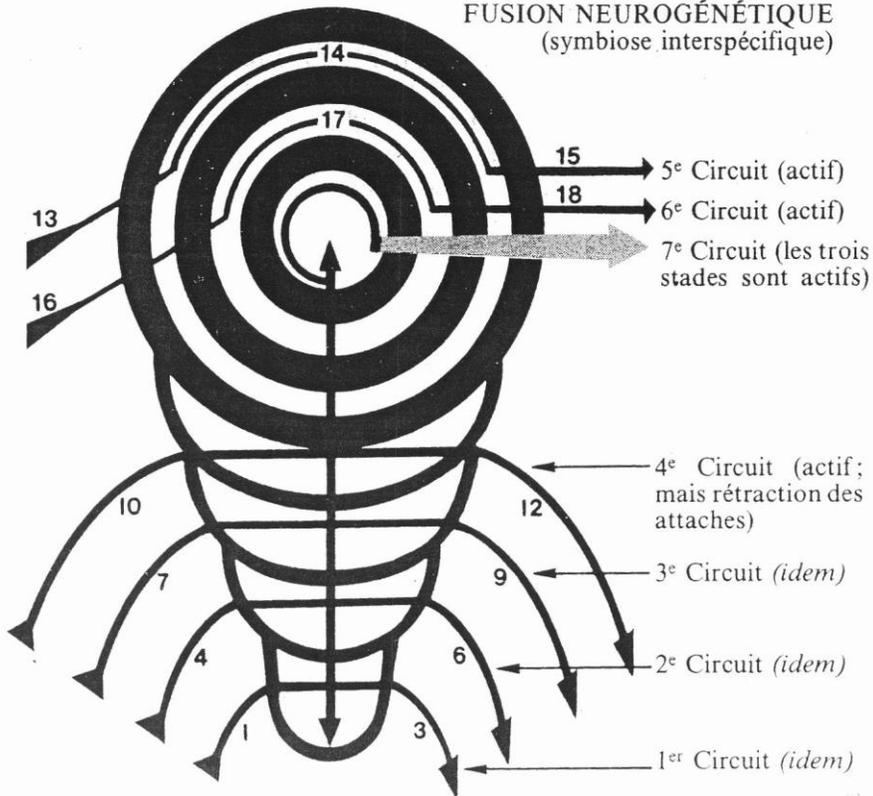
Procréation interspécifique, consciente et planifiée.

Regroupements d'espèces à l'échelle interstellaire. Fécondes conversations entre intelligences spécifiques. Lorsque les Magiciens Neurogénéticiens du stade 20 auront appris à parler couramment en ADN-ARN, ils s'apercevront – cela ne fait aucun doute – que l'univers vivant organique est un unique système linguistique.

Alan Harrington est l'un des premiers philosophes post-einsteiniens à avoir compris le but de la vie : « L'homme... est pour l'ADN le moyen de se comprendre. » La planète-mère étant, comme on sait, condamnée, le rôle capital, mais transitoire de l'humanité et d'emmener toute la vie dans l'espace. L'humanité – ingénieur de l'ADN – travaille pour toutes les espèces, passées et futures. Après le Retour à l'Espace, une espèce neurogénéticienne Immortelle sortira d'homo sapiens, et le supplantera.

La communication entre espèces – communication neurale directe, en ADN-ARN – est la clé de l'intelligence supérieure. Lorsque les ingénieurs généticiens (stade 20) commenceront à fondre ensemble les gènes d'espèces différentes – alors la symbiose interspécifique consciente sera devenue réalité. Et la fusion la plus importante de cette période sera celle qui nous unira à des espèces plus avancées que nous – c'est-à-dire à nous-au-futur.

STADE 21 SCORPION II
FUSION NEUROGÉNÉTIQUE
(symbiose interspécifique)



Le stade 21 est atteint lorsque le septième circuit se met en rapport avec d'autres entités neurogénétiques. Symbiose interspécifique. Les signaux échangés sont en amino-acides. Tout post-terrestre est appelé à passer par ce stade, mais ceux que leur programme génétique prédispose à ce rôle appartient au type Scorpion II

Stade 22 : Réceptivité métaphysiologique

Le lecteur sais désormais qu'il existe, selon l'exo-psychologie, une forme supérieure de la contelligence, dont le domaine d'action est la galaxie.

Après la rétraction des empreintes terrestres, la contelligence humaine se concentre sur le corps (circuit 5).

La sixième période de l'évolution commence lorsque l'intelligence se retire du corps et se met à utiliser le système nerveux comme un émetteur-récepteur d'ondes électromagnétiques.

Lorsque la septième période de l'évolution arrive, l'axe de l'activité contelligente se déplace vers la structure de l'ADN-ARN.

Enfin, la huitième période de l'évolution est atteinte lorsque la conscience neurogénétique entre en rapport avec la contelligence infra-atomique quantique et l'imprime en elle.

À l'accroissement infini (mesuré en espace-temps) du domaine de l'énergie, correspond une miniaturisation infinie du centre de l'activité cérébrale. Paradoxe tout à fait cohérent. Le corps est bien contrôlé et dirigé par le cerveau.

Et le cerveau lui-même est conçu, construit, contrôlé et dirigé par l'intelligence génétique qui contient (inscrit dans le noyau de la cellule) le plan plusieurs millions de fois millénaire de l'évolution. Il semble donc logique de situer le plan ultime de toute vie, celui qui conçoit et construit les molécules, ADN compris, à l'intérieur du noyau atomique.

Cette conclusion de notre système, cependant, ressortit à la téléologie et à la spéculation. C'est une manière simple et heuristique de répondre à la plus fondamentale et la plus gênante des questions. Tout le monde l'évite, certes, mais celui qui fait profession de philosophie n'a pas le droit de l'esquiver. C'est son lot, son gagne-pain d'avoir à considérer l'indéracinable objection :

« Vous dites que l'intelligence génétique est cette âme immortelle, invisible, qui survit au corps. Très bien. Mais d'où vient l'ADN ? », ou bien :

« Vous dites que les germes de la vie furent déposés sur notre planète par des êtres doués d'une intelligence génétique. Parfait. Mais qui a créé l'ADN ? »

En d'autres termes, quel est le Créateur de l'Intelligence Supérieure ? C'est du côté de la mécanique quantique et de la physique nucléaire qu'il convient de chercher la réponse à

cette question. Les énergies ultimes et la contelligence méta-physiologique sont probablement situées à l'intérieur du noyau atomique.

La Table périodique des éléments serait un code fondamental, transmettant le programme de l'évolution : telle est l'hypothèse que nous formulons dans deux autres manuels d'exo-psychologie : *The Periodic Table of Energy* et *The Game of Life*. Les éléments chimiques seraient des lettres, l'alphabet d'énergie avec lequel la contelligence nucléaire écrit le scénario de l'univers. Les molécules, ADN compris, seraient des textes rédigés par l'Intelligence Supérieure – par ces super-neurones du système nerveux de l'univers.

On dira que nous « y allons un peu fort »; mais ces spéculations ne sont sûrement pas plus gratuites que les cosmologies orthodoxes chrétiennes, musulmane, juive, hindoue, bouddhiste, etc. Et elles méritent certainement plus de créance que les théories statistiques du scientisme matérialiste, qui voit dans la vie le produit d'un pur hasard. Le lecteur a évidemment le droit de rejeter la théorie neuro-nucléaire, mais nous le prions alors de proposer une cosmologie plus logique et plus heuristique*.

Situer l'Intelligence Suprême dans les noyaux atomiques, qui sont liés les uns aux autres et communiquent par-delà des distances spatio-temporelles interstellaires, est une démarche éminemment pratique et scientifique quant à ses intentions, et tout à fait conforme à la tendance à la miniaturisation que nous avons constatée en découvrant une forme d'intelligence biologique supérieure dans un site aussi minuscule que le noyau cellulaire.

Selon la neurogénétiq ue, l'humanité post-larvaire, après avoir abandonné la planète, apprendra à recevoir (stade 19), intégrer (20) et transmettre (21) des signaux en ADN-ARN – et donc communiquera, et se mettra à vivre en symbiose avec des cerveaux génétiques bien plus avancés qu'elle. Le commerce de ces cerveaux plus anciens et plus sages apprendra peut-être à l'humanité à déchiffrer l'alphabet infranucléaire et à recevoir, et ressentir directement, les signaux que transmettent les particules contenues dans le noyau. Si dans ce manuel, nous exposons sous forme personnifiée les trois stades de la contelligence neuroatomique (22, 23, 24), c'est pour stimuler les recherches, scientifiques et philosophiques sur ces futures phases de l'évolution humaine. Aujourd'hui, les physiciens en sont déjà à étudier le monde infra-nucléaire pour identifier les particules (caractérisées par des vitesses énormes) qui constituent le langage de l'énergie. L'instrument de recherche utilisé par ces savants est le système nerveux humain, doublé d'un appareillage expérimental (accélérateurs linéaires, etc.) qui en multiplie la sensibilité. L'exo-psychologie se fixe entre autres comme objectif de fournir les concepts qui permettront aux savant atomistes de personnifier les événements infra-nucléaires et, donc, de les « vivre ».

Les grandes découvertes scientifiques sont dues, on le sait, aux savants qui réussissent à s'identifier personnellement aux processus naturels qu'ils étudient. Ainsi Kekule von Stradonitz, qui découvrit en rêve (le célèbre « rêve du serpent ») les fondements de la chimie organique. Et les atomistes, qui recourent au modèle de la boule de billard pour avoir une expérience directe des événements atomiques.

Albert Einstein, méprisant apparemment les symboles du troisième circuit, ne daigna parler qu'à l'âge de sept ans. Selon la légende, ce fragile gamin juif passait alors le plus clair de son temps à s'imaginer dans la peau d'un photon ! Et la facilité avec laquelle Einstein établit les équations fondamentales de la relativité vient peut-être de ce qu'il avait éprouvé lui-même, dans son propre corps et son propre cerveau, les implications pratiques du voyage à la vitesse de la lumière, expérience que mystiques et yogis décrivaient depuis des siècles mais ne pouvaient pas, évidemment, formuler de manière mathématique.

Chaque cellule de notre corps est composée d'atomes. Or, les processus élémentaires sont déterminés par des événements infra-nucléaires.

Notre corps et notre système nerveux se fondent donc sur des événements infra-nucléaires.

La huitième période de l'évolution est justement celle de la réception et de l'émission de signaux nucléaires, par l'intelligence neurogénétique. Le stade 22 sera atteint lorsque la contelligence post-humaine commencera à percevoir les messages infra-nucléaires. Ce sont des intelligences supérieures qui initieront l'humanité à ce nouveau type de communication.

Nous sommes en droit d'attendre que le stade réceptif (22) de la conscience neuroatomique sera consacré, de même que les autres stades réceptifs (13, 16, 19), à des explorations hédonistes. Les physiciens atomistes aborderont la nouvelle réalité, non en manipulateurs bombardant des protons dans l'espoir de décrocher un prix Nobel, mais en adolescents frémissants d'impatience à l'idée d'éprouver la force d'une nouvelle forme d'énergie, et de curiosité pour ce qu'elle va leur révéler. Cette modestie personnelle les préparera aux stades plus complexes de la compréhension (23) et de la fusion (24).

Stade 23 : Contelligence neuroatomique

Au stade précédent, le cerveau perçoit le langage du noyau atomique, situation risquée, car ce langage est véhiculé par la plus forte de toutes les énergies.

La contelligence méta-physiologique qui se développe alors intègre, construit, organise les particules nucléaires. Crée des atomes.

A ce stade, on dispose de toutes les énergies qui constituent l'univers. La contelligence méta-physiologique construit des atomes, des chaînes d'ADN, des molécules, des neurones; architecture, sculpte, fige toutes formes de matières, en manipulant des particules nucléaires et des champs gravitationnels.

Parvenu à ce degré de l'évolution, la contelligence n'a plus besoin de corps, de neurones, de programmes ADN. Il se peut que l'univers soit un immense système nerveux un infini réseau contelligent dans lequel les structures infra- nucléaires jouent le rôle de signaux neuraux. Les coordonnées spatio-temporelles de ce champ de forces unifiées sont sans doute très différentes, quant à leur ordre de grandeur, de celles du système bionéral un milliardième de seconde y correspond à des milliards d'années-lumière.

Les atomistes ont déjà commencé à élaborer un vocabulaire des Événements Nucléaires Infra-atomique (S.A.N.E. en anglais). Si l'on veut comprendre quelque chose au « cerveau » méta-physiologique, il convient d'abord de vérifier, d'établir la valeur sémantique, la « signification » d'unité de contelligence telles que les muons, les leptons, les bosons, les hadrons, les particules J-Psi.

Ces spéculations sembleront hautement fantaisistes aux scientifiques « entêtés » et ils les repousseront avec dédain; mais il n'est pas difficile de démontrer leur valeur pratique.

La pensée de tout atomiste, en effet, est influencée par des idées cosmologiques et téléologiques : Aussi confuses et aussi inconscientes qu'elles soient, ces représentations philosophiques et religieuses, qu'on lui a inculquées dans son enfance (comme à tout être humain), ne laissent pas d'imprégner ses conceptions ultérieures et, en particulier, la manière dont il considère la nature. Ces dogmes, qui continuent d'exercer leurs effets sur la réflexion de l'individu adulte, expliquent sans aucun doute la direction qu'a prise la recherche nucléaire et, surtout, ses limites actuelles. Supposons que les membres de *l'American Physical Society* aient été initiés pendant leur enfance aux principes de la neurogénétique interstellaire, au lieu de l'être au catéchisme : en serions-nous au même point ? Il est certain que non. Les astronefs des premiers colons humains de la galaxie auraient déjà franchi les limites du système solaire et notre compréhension des signaux méta-physiologiques serait sans aucun doute bien plus avancée qu'elle l'est actuellement.

L'impuissance à anticiper les formes que peut prendre l'évolution dans l'avenir est un symptôme de stupidité génétique. Il est absolument nécessaire d'essayer de prévoir les mutations futures, en tenant compte, bien sûr, des données scientifiques actuelles; ne pas le faire serait catastrophique. On ne peut découvrir le futur que si on le cherche.

Il importe également d'animer, de personnifier les données scientifiques : Tout ce que nous savons des lois naturelles, des événements atomiques et infra-atomiques, nous le devons au système nerveux. Toute science est neuro-écologique. Toutes nos observations sont des événements neurologiques. Et le cerveau est l'instrument qui les enregistre.

Ainsi, au lieu de forcer la nature à s'adapter au modèle tridimensionnel de notre esprit symbolique L.M., devons-nous imprégner nos systèmes nerveux des faits bruts— autrement dit apprendre à penser, et à sentir, comme l'ADN, les électrons, les particules infra-atomiques.

« Toute microphysique, aujourd'hui, est quantique. La théorie quantique n'a aucune rivale. Elle considère le monde comme constitué d'événements subits, discrets, qu'elle décrit de manière essentiellement statistique [...] La mécanique quantique, étant une théorie des collectivités, ne traite que des moyennes, et ne dit rien sur les événements discrets individuels qui les constituent [...] Ce n'est pas tout à fait vrai. [...] elle dit que ces événements fondamentaux sont imprévisibles. [...] Ces événements sont de véritables hors-la-loi, des apaches quantiques. C'est cet aspect anarchiste de la conception quantique du monde qui fit dire à Einstein : « Je n'arrive pas à croire que Dieu joue aux dés avec l'univers. »

« Y a-t-il une super-théorie qui puisse expliquer ces événements quantiques ? Qui puisse faire sortir les physiciens quantistes de leurs casinos subventionnés et les obliger à considérer de nouveau la mécanique « réelle » ? Il semble que oui : et cette théorie s'appelle « théorie des variables cachées » [...] La découverte de l'anarchie radicale qui règne au niveau quantique alarma les physiciens de l'époque victorienne, qui auraient désiré qu'on leur resservît encore une fois le traditionnel modèle de l'univers-mouvement d'horlogerie où l'activité du moindre rouage peut être prédite. Mais cette incertitude fondamentale ne présente-t-elle pas, en fait, des avantages ? se demandèrent quelques esprits scientifiques, plus libres, sans doute, que les autres. Pourquoi, en effet, ne pas identifier cette liberté, que l'on venait de découvrir au niveau infra-atomique, avec la liberté de la volonté, telle que nous la vivons nous-mêmes subjectivement ? Pour diverses raisons, la communauté scientifique a rejeté, presque à l'unanimité, cette solution définitive, mais apparemment « trop facile » du problème de l'âme et du corps. Et si l'on découvrait que certains aspects de l'activité cérébrale sont, inexplicablement, sujets à des fluctuations quantiques, un chœur, tout aussi unanime, affirmerait qu'elles ne peuvent être dues qu'au hasard.

« Le hasard est le contraire absolu de la liberté subjective : c'est à cette déclaration de principe que se résument les arguments opposés à une théorie des variables cachées conscientes. [...] C'est dans ces circonstances que E.H. Walker décida [...] d'étudier la fiabilité de modèles permettant de faire ENTRER l'esprit dans le monde matériel par les brèches qu'y a ouvertes la théorie quantique [...]. Le postulat central de Walker peut être énoncé ainsi : tout système où l'on observe des fluctuations quantiques est un système conscient.[...]La théorie de Walker divise le monde en deux : le monde physique des P (c'est-à-dire des variables matérielles : énergie, étendue, espace et temps) et le monde conscient des C (variables cachées conscientes). L'être humain est une forme où P et C s'associent de manière particulièrement directe. [...] P et C constituent tout l'univers. La

matière inerte ne contient que des P, tandis que nous, lorsque nous sommes conscients, nous sommes pleins de VIE C, pleins d'esprit. [...] Dans certaines régions réticulées du système nerveux central, les pulsations de dépolarisation présynaptique sont assurées par la libération d'une quantité anormalement faible de substance transmettrice. C'est dans ces zones cérébrales relativement déliées que l'esprit prend forme humaine.

« Grâce à ces ponts qui nous rattachent au monde des variables cachées (à la VIE des C), nous pouvons participer à des processus qui semblent violer les lois physiques ordinaires. Certaines de ces jonctions prennent, dans le monde des P, l'apparence de phénomènes parapsychologiques [...] A part nous, quels sont les êtres qui habitent ce monde subquantique ? Ce monde est-il le pays fabuleux de l'Éternel Été où, disait-on, l'esprit des défunts continue de vivre ? Est-ce une invisible théophanie d'êtres divins, avec leurs cours d'anges et de démons ? D'autres civilisations, complètement indépendantes du monde physique des P, fleurissent-elles derrière le miroir des phénomènes ?

« Une « exo-biologie » des formes de vie subquantiques ne traiterai pas les phénomènes prétendument physiques comme de simples phénomènes physiques; elle leur prêterait une « signification »; cette approche ressemblerait beaucoup aux méthodes, analogiques et cabalistiques, qui permettent de découvrir dans les textes bibliques des sens occultes. Le monde « physique » est un grand message continu : essayons, au moins, de nous placer de manière à entendre ce qui se dit. Selon cette conception, les sciences physiques contemporaines, qui ne connaissent que des moyennes quantiques, seraient uniquement une étude statistique de la fréquence des « mots » employés au cours de ces débats, de ces débats de la matière. Mais seule la connaissance des événements individuels des séquences particulières peut nous permettre de participer, de nous joindre au chant qui monte de partout autour de nous.

« Un théorème, récemment établi par J.S. Bell, donne un aperçu de l'étrangeté essentielle du monde subquantique : si la mécanique quantique est juste, dit Bell, autrement dit si elle aboutit à des résultats corrects, c'est que le monde subquantique est « non local », - tous ses points sont reliés les uns aux autres par une trame de relations instantanées. Une fois qu'une interaction a eu lieu entre deux particules, au niveau subquantique, elles sont liées pour toujours. [...] Suffit-il que nous entrions une fois en rapports avec quelqu'un ou quelque chose pour lui être lié, ou y être lié, éternellement ? Le théorème de Bell peut-il expliquer certains phénomènes paranormaux, les interpénétrations de personnalités, les objets qui « s'imprègnent » de nous ? Devons-nous veiller à ce que nos cheveux coupés et nos rognures d'ongles ne tombent pas dans les mains de sorciers ennemis ? Comment pouvons-nous découvrir expérimentalement la nature de ces liens étranges ? La chiromancie, les massages, les rapports sexuels contribuent-ils à intensifier les rapports décrits par Bell ? [...] Il se pourrait aussi que, pour des raisons analogues aux arguments avancés contre la théorie des variables cachées conscientes, le stupéfiant théorème de Bell n'ait rien à voir avec aucun aspect de la réalité humaine. [...] Considérer, sans

reculer, tout ce que le théorème de Bell implique pour nous, pour nos réalités séparées, pourrait être un type d'exercice spirituel nous permettant d'instituer, dans notre esprit et notre monde, l'état de délocalisation du niveau subquantique . Et cet exercice serait d'autant plus utile qu'il serait pratiqué par des savants. Le théorème de Bell a le mérite de nous rappeler, car on a tendance à l'oublier, la désinvolture avec laquelle la nature échappe régulièrement aux notions naïves que nous nous en sommes fait. »

-Nick Herbert.

Stade 24 : Fusion métaphysiologique

Comme nous l'avons vu à propos des sept circuits précédents, la réceptivité exploratoire est suivie d'une période d'intégration puis de fusion synergétique avec d'autres éléments parvenus au même niveau de contelligence.

La fusion neuroatomique (lumière des étoiles) se fait entre champs de forces interstellaires; elle suppose une unification de la conscience à l'échelle galactique.

Les champs de forces gravitationnelles, électromagnétiques et infra-atomiques qui constituent l'univers font partie d'un réseau cohérent et conscient.

Une eschatologie, quelle qu'elle soit, de la fusion galactique ne peut pas ne pas rendre compte du phénomène des Trous Noirs. Tourbillons d'anti-matière.

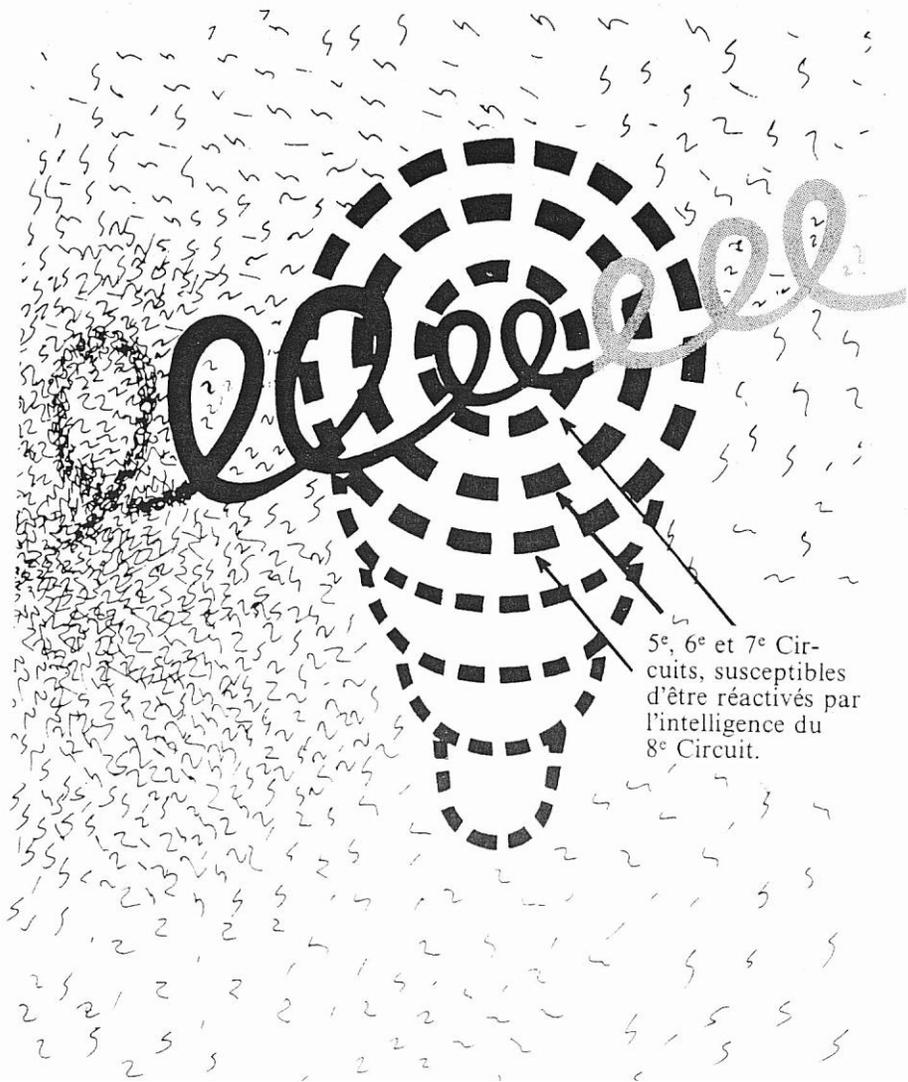
Beaucoup d'astronomes pensent qu'il y a des millions de trous noirs dans notre galaxie; le centre de la galaxie serait lui-même un trou noir.

En vertu de leur énorme force d'attraction gravitationnelle, les trous noirs aspirent toute matière passant dans leur voisinage. Selon une hypothèse assez répandue, les trous noirs sont le pendant négatif (anti-matière, anti-énergie) de l'univers positif.

De nombreux physiciens inclinent à penser – ce qui est encore plus intéressant – que les particules élémentaires qui se trouvent à l'intérieur du noyau sont des trous noirs, et que donc les « interactions fortes » qui assurent la cohésion du noyau sont de nature super-gravitationnelle.

Si cette théorie est vraie, alors ce sont les trous noirs qui font les fusions finales. Le vortex final. Où toute chose, étant vide, est l'univers.

**STADE 24 VERSEAU II
FUSION NEUROATOMIQUE**



5^e, 6^e et 7^e Cir-
cuits, susceptibles
d'être réactivés par
l'intelligence du
8^e Circuit.

Le stade 24 est atteint quand le huitième cerveau se lie à d'autres intelligences neuroatomiques. Du point de vue phylogénétique, ce stade (Verseau II) est celui de la domestication neuroatomique et de la fusion "par" les trous noirs (?)